

ons stad

Nr 116 2017

multiplicity


VILLE DE
LUXEMBOURG
www.vdl.lu



© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Et wor emol... Lëtzebuerger Geschicht(en)

Sou muenches gouf dëst Joer gemaach, fir dem groussen Publikum déi spannend Geschicht vun eiser Stad nach méi flott ze presentéieren. Ugefaange mam Stater Geschichtsmusée, deen de Mee seng nei permanent Ausstellung "The Luxembourg Story" opgemaach huet. Bei därselwechter Geleeënheet krut de Musée och en neien Numm: En heescht elo Lëtzebuerg City Museum a weist dem Visiteur an enger besonnesch attraktiver Zeenerie d'Entwécklung vun der Stad, vun hiren Ufäng am 10. Joerhonnert bis haut.

Nieft der Kierch a Clausen gouf am Juli de Mansfeldpark ageweit. Seng Lag a säin Numm erënneren un d'Schlass, dat de Grof Pierre-Ernest de Mansfeld vu 1563 bis 1604 baue gelooss hat. D'Geschicht vun dëser Pränzeresidenz – et war eng vun de wichtegste Renaissancebauten an de spueneschen "Niederlanden" – gëtt een op groussen Panneauen gewuer, virun enger Fielskuliss, déi de Gouverneur mat sengem wonnerbare Park an Zeeen ze setze wousst.

Eng nei permanent Ausstellung fënnt den interesséierte Visiteur och an der aler Moschterfabrick am Pafendall. Am nei geschaaften "Espace découverte" vun der Muerbelsmillen ass d'Zäit, net awer d'Millerad stoe bliwwen...

Eis Auteuren erzielen an dëser *ons stad* esou muenches, wat se aus allerlee Archiven ervirgekroont hunn. Loosst Iech mathuelen op eng spannend Rees an eis Vergaangenheet!

ch.g.

4

The Luxembourg Story La nouvelle exposition permanente du Lëtzebuerg City Museum



En mai le musée d'histoire de la Ville de Luxembourg a ouvert sa nouvelle exposition permanente « The Luxembourg Story ». À la même occasion il s'est donné un nouveau nom, s'appelant désormais Lëtzebuerg City Museum.

Plus de 1000 ans d'histoire urbaine par Guy Thewes.

Die Szenarien der Dauerausstellung von Tido Brussig Szenarien.

La présentation de l'exposition permanente par Guy Thewes.

10

Mordfall in der Festung Luxemburg „Ein entsetzliches Verbrechen“

Mordfälle in der Festung Luxemburg waren nicht selten. Besonders spektakulär war der vierfache Mord von 1816.

Eine Dokumentation von Renée Wagener

13

Le Mansfeldschloss Connaître pour mieux valoriser

Le château que le comte Pierre-Ernest de Mansfeld fit construire à Clausen de 1563 à 1604 était l'une des résidences princières les plus importantes de la Renaissance dans les anciens Pays-Bas.

Le portrait du Mansfeldschloss par Jean-Luc Mousset

18

We made it happen

Nohalteg, lasting oder sustainable ass net nëmmen d'Gründungsge-schicht oder d'Mëtteleger, mee och den Tram, wann och haut e ganz aneren wéi deen, deen 1964 fir d'lescht gefuer ass...

E Feuilleton vum Josiane Kartheiser

20

Baustellen, Schutt und Sprengung – die Schleifung der Festung

Die Schleifungsarbeiten an der Festung Luxemburg begannen am 9. September 1867 zeitgleich mit dem Abzug der preußischen Truppen.

Ein historischer Artikel von Robert L. Philippart

25

Alexander Mikhailowich Gortschakow. Drahtzieher hinter den Kulissen

Weshalb beeinflusste der damalige Kanzler und Außenminister des russischen Zarenreichs das Zustandekommen des Londoner Vertrags?

Ein historischer Artikel von Marie-Paule Jungblut

26

L'histoire de la Ville – à consommer sans limite d'âge!



Certes non, les enfants ne sont jamais trop jeunes pour visiter la Vieille Ville ou le Musée...

Un reportage par Christiane Grün

30

Die Stadt Luxemburg im Mittelalter Ein digitaler historischer Stadtführer

Eine kostenlose App führt die Nutzer zu 25 Schauplätzen der Stadtgeschichte vom 10. bis zum 16. Jahrhundert.

Eine Präsentation von Marie-Paule Jungblut

32

Histoires de murs

Photos par Guy Hoffmann
Texte par Francette Erpelding

36

L'Athénée, établissement phare de la vie éducative et culturelle du Luxembourg

Le bicentenaire de la refondation du Kolléisch en tant qu'Athénée (1817-2017) est l'occasion d'évoquer la riche histoire de l'établissement récemment rénové.

Un historique par Edouard M. Kayser

38

Métro, c'est trop!

Rêves de visionnaires ou délire d'illuminés – qu'est-ce qui détermine le destin des villes, à part l'influence humaine?

Un feuilleton de Claude Frisoni

40

Die „Luxemburger Frage“ aus der Sicht des Kladderadatsch

Die ungewisse Zukunft Luxemburgs war für die Feuilletonisten des humoristisch-satirischen Wochenblattes *Kladderadatsch* ein höchst interessantes Thema.

Auszüge vom 31.3. bis zum 20.10.1867, recherchiert von Guy May

44

Muerbelsmillen - Die ehemalige Mühle und Senffabrik im Pfaffental



Im neu geschaffenen Erfahrungsraum der Muerbelsmillen steht die Zeit, nicht aber das Mülrad still.

Die Dauerausstellung „al Moschterfabrik“ präsentiert von Hans Fellner

46

Trois cents ans d'âge pour la Franc-Maçonnerie

La fondation de la Franc-Maçonnerie universelle a lieu le 24 juin 1717, elle apparaît au Luxembourg à la fin du XVIII^e siècle et le compromis pour l'acquisition du futur Hôtel de la Loge est signé en janvier 1818.

Un historique par Paul Geisen, Paul Rousseau et Jean Schiltz

50

Verteidigungsanlagen, Luftschutzbunker und mehr...

Die Petrus-Kasematten gehören zum UNESCO-Weltkulturerbe und bilden einen besonderen Erinnerungsort im Herzen der ehemaligen Festungsstadt Luxemburg.

Ein Bericht von Marc Jeck

51

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Eine Serie von Simone Beck

52

Aktuelles aus der Cité Bibliothèque

54

Cercle Cité Calendrier culturel

56

Les collections de la Ville

44 photos d'Edward Steichen restaurées pour la Photothèque du Luxembourg

Une contribution de Francesca Vantellini

59

Auf den Bühnen On Stage Sur scène

Die Theaterrubrik von Simone Beck



ons stad N° 116 Décembre 2017

Recherche internet:

onsstad.vdl.lu

L'internaute peut (re)lire sur le site de *ons stad* toutes les éditions publiées depuis juin 1979.

Un moteur de recherche lui permet de retrouver sans peine un article selon son sujet, le nom de l'auteur ou celui du quartier dont il est question. Les articles y existent tous au format pdf.

ons stad est un périodique édité par l'administration communale de la Ville de Luxembourg et paraissant trois fois par an.

Fondé en 1979 par Henri Beck †

Tirage:

54.000 exemplaires
Distribution à tous les ménages de la Ville de Luxembourg

Supervision:

Astrid Agustsson, Evamarie Bange, Christiane Sietzen

Rédaction et coordination:

Simone Beck, Christiane Grün, Guy Hoffmann

Layout:

Stéphane Cognioul,
Maison Moderne, Luxembourg

Photos:

Vic Fischbach, Guy Hoffmann,
Photothèque de la Ville de Luxembourg

Dessins:

Pit Weyer

Imprimerie:

Imprimerie Centrale, Luxembourg



Photo couverture:
Guy Hoffmann



Et wor emol ... Plus de 1000 ans d'histoire urbaine

Texte: Guy Thewes

Visiter la nouvelle exposition permanente du Lëtzebuerg City Museum revient à se faire raconter le devenir de la Ville depuis ses origines vers l'an mille jusqu'à aujourd'hui.

Le rocher escarpé du Bock, logé dans un méandre de l'Alzette, se prête parfaitement à l'édification d'une fortification. Vers la fin de l'Antiquité déjà, se dresse ici une tour de guet destinée à la protection de la voie romaine reliant Reims à Trèves, qui descend dans la vallée. C'est à cet endroit qu'un château fort se dresse à partir du X^e siècle. Vers 963, le comte Sigefroi échange avec l'abbaye Saint-Maximin de Trèves des terres situées dans les Ardennes contre un castel au bord de l'Alzette, appelé *Lucilinburhuc*. Le document actant l'échange est volontiers considéré comme l'« acte de naissance » de la ville, Luxembourg y étant pour la première fois mentionné sous sa forme latinisée.

La ville médiévale

Mais dans les premiers temps, on ne saurait guère parler de ville. Ce n'est que progressivement que la vie à Luxembourg prendra un caractère urbain. En 1083, le comte Conrad fonde un monastère de lignage, l'abbaye bénédictine de Altmünster, et prend dès lors le nom de son lieu de résidence. La première enceinte de la ville est édifiée vers la fin du XII^e siècle. En 1244, la comtesse Ermesinde remet aux habitants de la ville une charte d'affranchissement qui définit leurs droits et obligations. Peu à peu, une ville va se construire. Au XIII^e siècle, la ville de Luxembourg impose sa prééminence au sein d'une principauté territoriale, le comté de Luxembourg, qui s'étend entre la Meuse et la Moselle. C'est à cette même époque que la population est affranchie et acquiert des droits politiques. Désormais ceint de murs, le site attire une population toujours plus nombreuse qui s'y installe, certains comme commerçants, d'autres comme artisans. À partir de 1340, une foire annuelle assure son rayonnement au-delà des frontières de la région. Des documents et objets découverts lors de fouilles archéologiques nous renseignent sur la vie quotidienne dans la ville. Avec ses quelque 5000 habitants, Luxembourg reste une ville moyenne.

▲
La ville, un centre religieux: saints protecteurs provenant des églises de la ville de Luxembourg

►
Luxembourg, ville ouverte: projection multimédia sur la maquette de 1867



© Guy Hoffmann

Sous l'emprise de la forteresse et de l'Église

Au milieu du XVI^e siècle, la ville commence à se transformer en l'une des premières places fortes d'Europe. Luxembourg appartient d'abord à l'Espagne, puis à la France sous Louis XIV, ensuite à l'Autriche, de nouveau à la France et enfin aux Pays-Bas et à la Confédération germanique. Jusqu'à son démantèlement en 1867, le site fortifié connaît une expansion constante. Les premiers bastions sont édifiés par des architectes italiens, vers 1544. De 1684 à 1698, l'ingénieur militaire français Vauban fait fortifier les hauteurs en face de la ville. À l'époque de la domination autrichienne, une deuxième ceinture de forts extérieurs est mise en place, et les casemates souterraines sont agrandies. Au XIX^e siècle, la garnison prussienne ajoute des casernes et des hôpitaux à l'épreuve des bombes, mais le danger réel est rare. En 1684, la ville est prise par le Maréchal Créqui et Vauban à l'issue d'un siège. En 1795, la forteresse capitule après sept mois de blocus par les troupes de la Révolution française.

Luxembourg, la plus grande ville du duché éponyme, est au XVIII^e siècle une petite ville de province comptant environ 8 000 habitants. Lors du démantèlement de la forteresse en 1867, la population atteint 13 574 habitants. L'espace dédié à l'habitat, entre les murs de fortification, est assez modeste par rapport à l'étendue des installations militaires. Les habitants de la ville côtoient les troupes de la garnison qui, si elles sont un fardeau, constituent par ailleurs un facteur économique non négligeable. Les rapports entre militaires et population civile sont émaillés de conflits, comme en témoignent les rixes, duels et procès nombreux consignés dans les annales de la ville. De l'autorité du commandant de la forteresse, responsable de la discipline des soldats, dépendent beaucoup de choses. Mais l'histoire atteste aussi les relations pacifiques et mutuellement enrichissantes, notamment dans la vie culturelle de la ville.

L'Église est dès le départ un moteur essentiel de l'expansion de la ville. Les nombreux couvents, monastères, églises et chapelles façonnent la physionomie de la ville, et la pratique de la religion règle le quotidien des citoyens. Au Moyen Âge, des ordres religieux importants s'installent à Luxembourg : en premier les bénédictins, suivis des franciscains, dominicains et clarisses. À partir de la fin du XVI^e siècle, la Contre-Réforme renforce l'influence de l'Église en même temps qu'elle exclut le protestantisme. En 1603, les jésuites créent un collège à Luxembourg et promeuvent l'essor du culte marial. En 1666, la Vierge Marie est élue Patronne de la ville et en 1678 c'est le pays tout entier qui se place sous sa protection. Les décorations baroques des églises assurent aux ateliers de sculpture et d'orfèvrerie locaux d'importantes commandes. Durant toute cette période, Luxembourg dépend, au plan ecclésiastique, d'autres évêchés. Ce n'est qu'en 1870 que la ville devient siège épiscopal. ➤

Luxembourg devient capitale d'un État

Au XIX^e siècle, le Luxembourg devient un État indépendant. La marche vers l'indépendance est longue et s'effectue par étapes. Le Grand-Duché naît en 1815, lors du Congrès de Vienne qui réorganise l'Europe après Napoléon. Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau, roi des Pays-Bas, devient Grand-Duc de Luxembourg. Les frontières actuelles du Luxembourg sont tracées en 1839, et la partie francophone du pays va à la Belgique. En 1848, l'année de la révolution, le jeune État se dote de sa première constitution parlementaire. En 1867, la neutralité perpétuelle est ancrée dans le Traité de Londres: la Prusse retire sa garnison de la forteresse. En 1890, les règles de succession au trône mettent un terme à l'union personnelle avec les Pays-Bas. Depuis l'accession au trône d'Adolphe de Nassau-Weilburg, le Luxembourg possède sa propre dynastie. Parallèlement à cette évolution, la ville de Luxembourg s'impose progressivement en tant que centre politique du nouvel État.

L'émancipation politique du pays a des conséquences pour la ville de Luxembourg qui devient la capitale. Le Grand-Duché obtenant son autonomie administrative après 1839, le centre de décision politique est transféré de La Haye à Luxembourg. Les constitutions successives créent de nouvelles institutions: la Chambre des députés, le Conseil d'État et le gouvernement. Avec la mise en place successive des administrations d'État, le nombre des employés dans les services publics et des fonctionnaires augmente. En 1890, quand le Grand-Duché se dote de sa propre dynastie, la ville de Luxembourg devient son lieu de résidence. Le Grand-Duc Adolphe aménage le palais de Luxembourg et une partie de la Cour s'y installe. Les premiers diplomates étrangers sont accrédités. La loi sur l'organisation des communes de 1843 règle l'administration communale de la capitale. Le Bourgmestre, le Collège échevinal et le Conseil communal prennent les décisions et édictent des règlements.

Le tournant de 1867

En 1867, le Congrès de Londres décide le démantèlement de la forteresse de Luxembourg, afin de prévenir un conflit entre la Prusse et la France. Le Luxembourg obtient le statut d'État perpétuellement neutre. La garnison prussienne quitte la ville. Entre 1867 et 1878, la ville de Luxembourg ressemble à un chantier dont l'ampleur impressionne les contemporains. Les fortifications et ouvrages militaires sont en grande partie démolis. Quelques bastions et bâtiments militaires, désormais affectés à un usage civil, sont cependant conservés.

Le démantèlement de la forteresse marque un tournant dans l'histoire de la ville. La disparition des murs et des bastions permet une expansion que la ville n'avait plus connue depuis le Moyen Âge. De nouveaux quartiers voient le jour, les rues et les avenues y sont bordées d'imposants immeubles ou de villas



1



2

entourées de jardins. Le « Viaduc » et surtout le pont Adolphe facilitent les échanges avec la périphérie. Parallèlement à son expansion, la ville de Luxembourg connaît une modernisation de ses infrastructures. La pose de conduites d'eau, la création d'un réseau téléphonique ou la mise en place d'un tramway hippomobile, qui sera plus tard remplacé par un tramway électrifié, ne sont que quelques exemples de ces modernisations. Le raccordement au réseau de chemins de fer, l'industrialisation et l'essor du commerce entraînent une forte croissance du nombre d'habitants.

Industrialisation et essor du commerce

Au fur et à mesure de son expansion, la ville connaît un essor économique considérable. Diverses industries s'implantent dans les faubourgs de la ville ou en périphérie. Avant de devenir une ville dédiée au service tertiaire, Luxembourg a été au XIX^e siècle une ville industrielle. L'adhésion à l'Union douanière avec l'Allemagne (1842) et la construction du chemin de fer (à partir de 1859) favorisent le développement de l'industrie textile, de la ganterie, de la métallurgie et de l'industrie agroalimentaire. La ville de Luxembourg devient le cœur industriel du pays et occupera ce rang

- 1 Photographies stéréoscopiques du démantèlement de la forteresse.
- 2 Visite guidée: à l'assaut de la forteresse.
- 3 Pierre tombale de Valérien Waldecker de Kempt provenant de l'ancien couvent du Saint-Esprit, 1536.
- 4 La capitale européenne.



3



© Guy Hoffmann
4

jusque dans les années 1870, où elle est supplantée par le bassin ferrifère au sud. Après 1870 est créé à proximité de la gare un nouveau quartier industriel avec des usines métallurgiques, des manufactures de tabac et les caves de champagne Mercier, qui se sont installées à Luxembourg pour contourner la barrière de l'Union douanière allemande. La Première Guerre mondiale et surtout la crise économique des années 1930 perturbent la dynamique industrielle de la ville.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la vie économique de la ville est dominée par les corporations. On fabrique sur commande, l'offre est limitée, à l'exception du marché hebdomadaire où paysans et marchands ambulants proposent leurs marchandises à la vente. Il faudra attendre le courant du XIX^e siècle pour que le commerce moderne émerge. L'urbanisation et l'industrialisation croissantes transforment le mode de vie des hommes. Les citadins, mais aussi une population rurale toujours plus nombreuse, ne subviennent plus à leurs propres besoins en denrées alimentaires et en vêtements. Ils deviennent des consommateurs et achètent les produits dont ils ont besoin dans des magasins. Les commerces remplacent les ateliers. Après 1850 commence « l'âge d'or » du commerce de détail. De nombreuses maisons de tradition sont créées à cette époque. Peu avant qu'éclate la Pre- ➤

„Mit der Architektur arbeiten“

Text: Tido Brussig Szenerien

Das Münchner Büro Tido Brussig Szenerien gestaltete die Dauerausstellung

Der historische Baubestand des Museums erzählt ein eigenes Stück Stadtgeschichte. Im Zuge der Renovierung wurde das Ensemble um architektonische Elemente ergänzt, die das Gesamtbild prägen, wie hochwertige Holztäfelungen und großzügige Glasfassaden. Diese Voraussetzungen optimal zu nutzen, war ein Hauptanliegen des Teams von Tido Brussig Szenerien. „Wir arbeiten mit der Architektur“, betont der Münchner Ausstellungsgestalter, „und schaffen so Flexibilität und Spielraum für Inszenierungen“.

Die Grundidee seines Entwurfs beruht auf einem variablen System aus Paneelen, das durch seine Ausformung die horizontale Orientierung der Ahorntäfelungen aufgreift und vielfältige Möglichkeiten schafft, Objekte zu platzieren. Die Paneele liegen wie eine zweite Schicht über dem Holz: Sie öffnen das vorgegebene Raster für themenspezifische Umsetzungen.

Gleichzeitig unterstreichen sie die eigene Architektursprache des Raums. Einzelne Bereiche werden so gestalterisch voneinander abgegrenzt und gewinnen an Tiefe. Manche Paneele dienen als Rückwand für zweidimensionale Bespielungen wie Bilder oder Grafiken, andere als Träger für Vitrinen, Leuchtkästen, Bänke oder großformatige Installationen. In der Abteilung „Industriestadt Luxemburg“ beispielsweise wächst ein Objektträger scheinbar frei in den Raum hinein; seine zahlreichen herausragenden Elemente mit Fächern und hinterleuchteten Vitrinen bilden eine variable Bühne für Exponate rund um das Thema. Auch hier entspricht das Gestaltungsgrundraster dem der vorgegebenen Vertäfelung.

Die Glasfassaden der zum Innenhof geöffneten Bereiche wirken wie Schaufenster in die Ausstellung und ziehen den Betrachter bereits von der Galerie aus ins Geschehen hinein. Sie zeigen in drei Schichten historische Schlüsselszenen. Den Kern bildet die Ausdehnung der Stadt, gestalterisch umgesetzt als multimediales Spektakel: Raumhohe Projektionen über zwei Wände hinweg setzen das Thema wie ein Großzeichen in Szene, ergänzt durch eines von insgesamt fünf prominenten Stadtmodellen; dieses ist reich bespielt und bietet dem Besucher zahlreiche Möglichkeiten, sich das Thema interaktiv zu veranschaulichen.

Dass auch kleine Einblicke ein großes Bild ergeben können, beweist die Umsetzung des Themas „Ende der Festung“: Auf hinterleuchtete Paneelenelemente montierte Stereoskope zeigen historische Aufnahmen von der Schleifung der Mauern 1867; der Besucher erlebt die Demontage Schritt für Schritt nach. ♦

mière Guerre mondiale, des grands magasins modernes sont construits dans la ville de Luxembourg. Aujourd'hui encore, la ville est un centre du commerce de détail en perpétuelle évolution. À partir du XIX^e siècle apparaît à Luxembourg, comme dans d'autres villes, une nouvelle couche sociale influente: la bourgeoisie moderne. Commerçants, entrepreneurs, banquiers, cadres, représentants des professions académiques et hauts fonctionnaires, juges, prêtres ou enseignants ont tous en commun, par-delà les différences de revenus, une culture bourgeoise. Dans les portraits de l'époque, la bourgeoisie se montre sûre d'elle. L'arrivée des fabriques et manufactures va de pair avec l'apparition d'une nouvelle classe d'ouvriers et de petits salariés. Le quotidien de ces couches sociales est généralement marqué par des conditions de logement et de vie simples.

Luxembourg dans la tourmente du XX^e siècle

En 1914, le Luxembourg est entraîné dans la Première Guerre mondiale. Les troupes allemandes envahissent le Grand-Duché neutre. En dépit de l'occupation militaire, la Grande-Duchesse et le gouvernement luxembourgeois continuent d'exercer leurs fonctions. La population souffre de problèmes de ravitaillement, aggravés par une solidarité nationale déficiente. Après le départ des Allemands en novembre 1918 éclate une crise politique qui se solde par l'abdication de la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde. Suite à l'introduction du suffrage universel aussi pour les femmes, le peuple se prononce par référendum pour le maintien de la dynastie avec la Grande-Duchesse Charlotte. Au plan économique, une réorientation s'amorce, avec la création de l'Union économique belgo-luxembourgeoise en 1921. Pendant l'entre-deux-guerres, l'éclosion de la conscience nationale se superpose aux multiples tensions au sein de la société luxembourgeoise. L'assistance publique et la bienfaisance privée renforcent la cohésion nationale.

Le Luxembourg est envahi une nouvelle fois, le 10 mai 1940, quand l'Allemagne attaque les pays occidentaux. La Grande-Duchesse Charlotte et le gouvernement luxembourgeois s'exilent à Londres et au Canada. Le Luxembourg est directement soumis à l'administration allemande en août 1940. À partir de 1942, les jeunes Luxembourgeois sont enrôlés de force dans l'armée allemande. Les mesures de l'occupant visent l'annexion du Luxembourg au Reich allemand et la germanisation de la population. L'usage de la langue française est interdit. À grand renfort de propagande, le régime nazi tente de rallier les Luxembourgeois à sa cause. Si certains sont tentés par les opportunités que le nouveau régime leur offre en collaborant, d'autres refusent et résistent. L'occupant riposte alors par la terreur et la déportation. La communauté juive souffre particulièrement de la persécution par le régime national-socialiste. Le 10 septembre 1944, les troupes américaines entrent en libérateurs à Luxembourg.

The Luxembourg Story – La nouvelle exposition permanente du Lëtze- buerg City Museum

Texte: Guy Thewes

En mai le musée d'histoire de la Ville de Luxembourg a ouvert sa nouvelle exposition permanente. À la même occasion il s'est donné un nouveau nom, s'appelant désormais Lëtzebuerg City Museum. Cette nouvelle dénomination permet d'éviter la confusion avec d'autres musées historiques à Luxembourg et s'adresse tout particulièrement aux nombreux visiteurs étrangers. Le public identifie désormais aisément l'objet de ce musée: faire découvrir l'histoire de la ville.

Le parcours, qui dure une à deux heures, reprend le fil de la chronologie pour raconter le devenir de la Ville, depuis les origines vers l'an mille jusqu'à aujourd'hui. Chacun des quatre niveaux d'exposition est voué à une époque: d'abord la ville médiévale et la période de la forteresse, ensuite le XIX^e siècle avec le démantèlement des fortifications, l'apparition de nouveaux quartiers et l'avènement de la bourgeoisie, puis le XX^e siècle marqué par les deux guerres mondiales, l'établissement des institutions européennes et le développement de la place financière. Le parcours se termine par un espace consacré aux perspectives d'avenir de la ville de Luxembourg et aux grands projets d'urbanisme qui sont d'actualité.

La nouvelle exposition se présente volontairement comme une narration cohérente, un récit qui permet au visiteur d'établir des lignes de continuité entre passé et présent de la ville, sans pour autant dissimuler les crises et ruptures qui ont jalonné cette évolution. Beaucoup de petites histoires composent une grande histoire, la «story of Luxembourg». Le musée joue ici son rôle d'institution publique. Dans une ville où la population augmente fortement d'année en année, le musée a une importante fonction d'intégration. Les résidents étrangers et les nouveaux arrivants s'y rendent compte des origines historiques des lieux qu'ils découvrent au quotidien; ceux qui ont grandi au Luxembourg ou dans sa capitale y trouvent l'information essentielle sur leur propre histoire.

Parmi les musées on distingue généralement ceux qui sont centrés sur les collections (*object-driven*) et ceux qui favorisent une approche thématique (*subject-driven*). Quant à la nouvelle exposition permanente du Lëtzebuerg City Museum, elle met l'accent sur l'histoire à raconter (*story-driven*). Les objets, documents, films et photos exposés s'insèrent dans un scénario et illustrent un récit. Les grandes maquettes urbaines qui visualisent les grandes étapes de l'évolution urbaine, restent un élément central de la présentation. Mais elles sont désormais animées par des projections multimédias qui mettent en scène des moments charnières dans l'histoire de la ville, comme par exemple le siège de 1684 ou encore le démantèlement de 1867. Voix et images composent ensemble la narration. Ainsi, des témoins d'époque racontent comment ils ont vécu le bombardement et la prise de la ville en 1684 alors que la projection retrace l'avancement des assiégeants.

La scénographie conçue par le scénographe munichois Tido Brüssig et son équipe rompt avec la monotonie de l'architecture intérieure du musée tout en bois et en ocre. Elle crée des sensations d'espace inattendues en variant les couleurs et les matériaux, en accentuant les compositions d'objets par thème et en clarifiant les éléments graphiques. La mise en scène contribue ainsi au plaisir de la visite et maintient le suspense de la narration jusqu'à la fin quand le visiteur se retrouve devant une maquette évolutive en 3D de Luxembourg aujourd'hui. ♦



1



3



2



4

© Guy Hoffmann

- 1 La ville sous l'occupation allemande.
- 2 La ville médiévale.
- 3 Le siège de 1684 : un événement médiatique de portée européenne.
- 4 „Made in Luxembourg”, produits industriels fabriqués à Luxembourg.

Capitale européenne et place financière internationale

Le Grand-Duché est membre fondateur de toutes les associations internationales de coopération multilatérale qui voient le jour après la Deuxième Guerre mondiale. L'ouverture décisive s'opère dans le cadre de l'unification européenne : le Luxembourg est partie prenante quand Robert Schuman présente son plan de création de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). En 1952, les diplomates luxembourgeois obtiennent que le Luxembourg devienne le siège provisoire de la CECA. En 1957, le Luxembourg signe avec la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas les Traités de Rome sur la création de la Communauté économique européenne (CEE) et l'utilisation de l'énergie nucléaire (Euratom). D'autres institutions européennes s'installent à Luxembourg. Pour les loger, le gouvernement aménage sur le plateau du Kirchberg un quartier dédié à l'Europe. Selon l'expression de Jean Monnet, « une petite ville est devenue un carrefour de l'Europe ».

Dans les années 1960, quand le Grand-Duché peut tirer profit des législations étrangères restrictives et du développement du marché de l'eurodollar, la ville se transforme en place financière internationale. Les banques internationales sont nombreuses à s'installer au Luxembourg, pour la plupart dans la capitale. Au début, elles traitent surtout les opérations de crédit et les affaires monétaires. À partir des années 1980, elles s'ouvrent à d'autres activités dans le segment de la

clientèle privée. Dans sa dernière phase de développement, la place financière luxembourgeoise devient l'une des premières au plan international pour les fonds d'investissement. Dans le contexte de la crise du secteur bancaire de 2008 et des débats sur l'évasion fiscale et le secret bancaire, la place financière est confrontée au défi de préserver son attractivité dans le futur. En 2015, on dénombrait 143 banques de 27 pays différents au Luxembourg. Le secteur financier est complété par une offre de services diversifiée.

Une ville en mutation

La physionomie de la ville de Luxembourg se transforme à une vitesse vertigineuse depuis 1950. L'implantation des institutions européennes et le développement de la place financière font de la ville une métropole internationale. Grâce à l'essor économique, l'explosion du secteur du bâtiment que connaît la capitale est d'une ampleur inégalée. La ville tente de faire face à cette évolution au moyen de plans d'aménagement successifs. Luxembourg compte aujourd'hui plus de 115 000 habitants et offre plus de 170 000 emplois. 70% des habitants sont étrangers, avec un total de 160 nationalités différentes. La ville exerce un fort pouvoir d'attraction sur les salariés venant de la périphérie et des pays voisins. Le nombre de navetteurs explique la densité du trafic routier au quotidien. La question de la mobilité est aujourd'hui au cœur de la politique urbaine. Le large éventail du programme culturel reflète la dynamique de la ville et contribue à la qualité de la vie. ♦

„Ein entsetzliches Verbrechen“

Die Witwe Trausch, genannt „Kränzerchers-Frau“, hatte einen schlechten Leumund. Sie verkaufte nicht nur ihre gebackenen „Kränzercher“ auf dem Markt, sondern man konnte auch bei ihr einkehren, um Wein zu trinken und sexuelle Dienste in Anspruch zu nehmen. Auch ihre siebzehnjährige Tochter ging wohl der Prostitution nach. Das Geschäft lief gut, die Witwe hatte bereits einiges Geld angespart. Ihr Plan war



es, auf der gegenüberliegenden Seite im Breitenweg, am Ort „An der Hell“, ein Haus zu erstehen. Mehrfach hatte sie bereits Bekannten die Goldmünzen gezeigt, die sie dafür gespart hatte.

Gegen 11 Uhr kamen die Kirchgänger aus der Hochmesse in der Münster-Kirche zurück. Im Haus regte sich immer noch nichts. Die ersten Nachbarn sammelten sich vor der Tür. Schnell entstand eine Menschenmenge. Man fand, es sei seltsam, dass sich um diese Zeit nichts im Haus regte. Schließlich erkühnten sich vier Männer und gingen hinein. Gepackt von Entsetzen kamen sie wieder heraus: Die Witwe und ihre drei Kinder waren tot, ihnen waren die Kehlen durchgeschnitten worden. Die Männer benachrichtigten die Wache an der Trierer Pforte, ließen einen Posten vor dem Haus aufstellen und holten die Polizei.

Fünf Festnahmen und ein Aufruhr in der Stadt

Am selben Sonntag noch kam es zur ersten Verhaftung, am Montag folgten weitere. Insgesamt wurden fünf Männer, alle mit der Witwe bekannt, festgenommen: Der Gastwirt Louis Sartiaux und mehrere Lieferanten der Garnison, die Brüder Hirsch und Emmanuel Hauser, Abraham Jakob Schwartz und der siebzehnjährige Guetschlick Godchaux, Neffe des amtlichen Goldprüfers gleichen Namens. Die vier Letzteren waren alle jüdischen Glaubens. Der junge Guetschlick Godchaux und der Gastwirt Louis Sartiaux wurden recht schnell wieder freigelassen.

Die Kunde von der Mordtat machte in Windeseile die Runde, auch in der Oberstadt. In der Großgasse sammelte sich gegen Mittag eine wütende Menge. Auch in den

nächsten Tagen gab es in der Stadt Drohungen und Beleidigungen gegenüber jüdischen Glaubensangehörigen. Noch vier Jahre später verwiesen die Verantwortlichen der jüdischen Gemeinde auf die Reaktion der Bevölkerung in den Tagen, als von Fremden ein schreckliches Verbrechen begangen worden sei, die eine gerechte Strafe erhalten hätten. Und sie erinnerten daran, „*combien ces dangers étaient grands et combien leurs suites allaient être terribles, déjà des cris de vengeance, des cris de sang se faisaient entendre contre toute la communauté, chacun de ses membres sans distinction, menacé ne songeait plus qu'à trouver un abri contre tant de fureur.*“⁴² Nur das Eingreifen der Ordnungskräfte habe Schlimmeres verhindert. Tatsächlich forderte Unterintendant Neuman am 11. April 1816 den Bürgermeister der Stadt Luxemburg auf, einzuschreiten: „*Quelque soit l'effroi et l'horreur qu'inspire le crime affreux il ne faut néanmoins pas faire partager aux innocents la haine que s'en attirent les auteurs. Tous les israélites ne doivent pas être persécutés parce que quelques uns de leur secte sont suspectés. Les lois et les autorités leur doivent protection contre les insultes que reçoivent dans la rue ceux mêmes qui se rendent recommandables par leur conduite. Veuillez en conséquence faire publier que le peuple doit s'abstenir d'insulter les juifs dans les rues et inviter les agents de police à surveiller cet excès et à rédiger procès-verbaux contre ceux qui invectiveraient un juif.*“⁴³

In den späteren Gerichtsakten zum Mordfall ist über die judenfeindliche Stimmung, die in der Stadt herrschte, nichts zu finden. Allenfalls lässt die Auswahl der Festgenommenen ahnen, dass damit vielleicht auf den Aufruhr in der Bevölkerung reagiert

wurde. Auch zur Problematik der Prostitution blieben die Gerichtsakten zurückhaltend. Man schrieb vom Haus der Witwe Trausch als von einer „Maison suspecte“, die zu allen Tages- und Nachtstunden geöffnet gewesen sei. Mehrere Zeuginnen und Zeugen aus dem Viertel betonten auch, dass ihre Kontakte mit der Familie Trausch sehr begrenzt gewesen seien. Andere hatten weniger Berührungsängste: So sagte der Schneider Jean Baptiste Gérard aus, er habe ein halbes Jahr vor der Tat mit dem Angeklagten Hirsch Hauser über Prostituierte gesprochen. Hauser habe gesagt, nahe der Trierer Pforte gebe es eine hübsche Dirne, und ihre Familie habe viel Geld. Gérard hatte geantwortet, er wisse dies, die Witwe Trausch habe ihm und anderen ihr Gold gezeigt. So setze sie sich einem Diebstahl aus, und man werde sich in dem Fall über sie lustig machen, weil man sagen könne, dass das Geld leicht verdient gewesen sei. Hirsch Hauser habe ausgerufen, er wäre bei einem solchen Streich dabei. Kam er auf diese Weise auf den Gedanken eines Verbrechens?

Gerichtsakten als Stimmungsbild einer multikulturellen Stadt

Die Zeugenaussagen spielten in dem Prozess eine wichtige Rolle. Darin wurde das Bild einer Stadt gezeichnet, die multikulturell



Zeugenvorladung für die Witwe Nannette Godchaux, den Wirt Louis Sartiaux, den Metallgraveur Pinhas Godchaux, und den Wagenmeister Jean Hatto.



Unter den etwa 80 Zeuginnen und Zeugen, die im Prozess auftraten, waren auch der Garnisonssoldat Florentin Braun und der Händler Jonas Lippmann.

geprägt war. Sowohl in der Unter- als auch in der Oberstadt gab es Handwerkerinnen und Handwerker unterschiedlicher Nationalitäten. In den Kasernen lagerten preußische Soldaten aus unterschiedlichen Bundesländern, häufig lutherischer Konfession. Die Bäckereien und Cafés beherbergten zahlreiche Fremde, die in die Stadt kamen, um Handel zu betreiben. Die drei Angeklagten gehörten zu den vielen Lieferanten der Garnisonen. Sie waren von einem Unternehmer in ihrem Heimatort Mühringen bei Horb in Württemberg angeheuert worden. Ihre eigentlichen Unterkünfte hatten sie in Niederkerschen bzw. Grevenmacher, nahe an der Außengrenze des Großherzogtums. Dort schlachteten sie das Vieh, das sie den Bauern abkauften, und horteten auch andere Waren. Die Lieferanten brachten Lebensmittel und Pferde in die Stadt zur Versorgung der Soldaten. Sie arbeiteten meist Großlieferanten zu, wie etwa der Compagnie Hirschberger in der Stadt oder der Brauerei Molitor, die ihrerseits in direktem Kontakt zu den Truppen standen. Daneben fungierten die kleinen Lieferanten auch als Geldleiher oder -wechsler.⁴

Der Mordfall dokumentiert die wichtige Rolle der Soldaten im Ordnungssystem der Festungsstadt. Die Wachsoldaten an den Pforten wurden als wichtige Zeugen gehört, die über das Tun und Treiben der Ansässigen oft gut Bescheid wussten.

Der Prozess

Der Gerichtsprozess nahm seinen Lauf: Über hundert Zeugen und Zeuginnen wurden gehört, das Haus Tausch und die Unterkünfte der Angeklagten mehrmals überprüft. Anfang September 1816 begann die öffentliche Sitzung, die mehrere Tage dauerte. Die Zeugenaussagen zu dem besagten Samstag waren günstig für Schwartz. Neben dem Ehepaar, das die Herberge führte, in der er untergekommen war, bestätigte auch das Personal, dass er, nachdem er mit dem Brigadier Bremond Schnaps getrunken hatte, bei Tisch eingeschlafen und schließlich zu Bett gegangen war. Sein Zimmernachbar Heymann bezeugte, dass er das Zimmer nachts nicht verlassen hatte. Schwartz wurde zudem von Brigadier Bremond, der ihn schon länger kannte, bescheinigt, ein zwar schweigsamer, aber ehrlicher Mensch zu sein. Gleiches wurde auch von anderen nicht-jüdischen Zeugen, nämlich vom Händler Jean-Michel André aus Vianden und vom Steuerkontrolleur Nicolas Couturier aus Diekirch, bestätigt.

Für die Brüder Hauser dagegen stand die Sache schlecht. Hirsch Hauser war mehrere Male im Haus der Witwe gesehen worden, auch an dem betreffenden Samstag. Außerdem hatte er der Witwe angeboten, ihre Goldmünzen zu einem interessanten Kurs zu wechseln. Da die Witwe das Geld am 8. April an den Verkäufer übergeben

wollte, hatte Hauser also ein Motiv: Die Anklage unterstellte ihm, dass ihm die Zeit davongelaufen sei, um in den Besitz der Goldmünzen zu kommen. Dass er in den Tagen vor dem Mord so häufig bei der Witwe eingekehrt sei, sei dadurch zu begründen, dass er das Haus auskundschaftete und es auf einen günstigen Moment abgesehen hatte, um seine Tat zu begehen. Man hatte zudem an seinen Kleidern frisches Blut entdeckt. Er hatte am betreffenden Samstag, so erinnerte sich der nunmehr als Zeuge auftretende Sartiaux, mit seinem Bruder am späten Nachmittag das Haus der Witwe betreten. Zudem belastete ihn der junge Pinhas Godchaux schwer: Hirsch Hauser, so sagte er aus, habe ihm gegenüber bereits am frühen Morgen des Sonntags die Mordtat erwähnt, die erst mehrere Stunden später von den Nachbarn entdeckt wurde. Auch die Tatsache, dass man bei den Gebrüdern, die finanziell nicht gut dastanden, plötzlich eine bedeutende Summe Geld fand, darunter der Großteil in Goldmünzen, stand gegen sie. In der Annahme einer vorsätzlichen, längst geplanten Mordtat deuteten die Indizien und Zeugenaussagen allerdings auf ein stümperhaftes, wenig durchdachtes Vorgehen hin.

Schließlich war es für die Beiden wohl ungünstig, dass der Goldprüfer Pinhas Godchaux, zugleich wichtigster Repräsentant der jüdischen Gemeinde, als Zeuge aussagte, „dass die Moralität der Gebrüder Hauser ihm immer verdächtig vorgekommen, weil der Hirsch sich niemals in der Synagoge und sein Bruder gar wenig allda gezeigt. Er Zeuge habe sogar die Aufmerksamkeit der Localpolizey über seinen Verdacht erwecket.“ Die fehlende Solidarität gegenüber den beiden „Fremden“ erklärt sich womöglich auch durch die Tatsache, dass die jüdische Ansied-



Am 7. September 1816 sprach das Luxemburger Schwurgericht das Todesurteil gegen die Gebrüder Hauser.

lung auf dem Gebiet des Großherzogtums erst seit der Französischen Revolution wieder möglich geworden war. Die gesellschaftliche Position der noch jungen jüdischen Immigrationsgemeinschaft in der Festungsstadt schien durch die jüdenfeindlichen Aggressionen, die sich plötzlich äußerten, in Frage gestellt. Mit diesem Ausbruch kollektiven Hasses kontrastieren jedoch die zahlreichen wirtschaftlichen Kontakte und die Geselligkeit zwischen jüdischen und nicht-jüdischen Bürgersleuten der Stadt.

Am 7. September kam das Gericht zur Schlussfolgerung, dass Hirsch und Emmanuel Hauser schuldig seien, Schwartz dagegen nicht. Die Gebrüder Hauser wurden zum Tod durch Köpfen verurteilt. Ihr Antrag auf Nachprüfung beim Kassationsgericht in Liège wurde abgelehnt. Das Urteil wurde auf einem öffentlichen Platz der Festungsstadt vollstreckt.⁵ ♦

¹ 1818 zum Beispiel erstach ein Vize-Korporal einen preußischen Garnisons-Soldaten mit Säbel und Messer, um an dessen Geld zu kommen. AVDL (Archives de la Ville de Luxembourg), LU 11 - III - 925, Bericht vom 8/9. Februar 1818.

² ANLUX, C-0639, Brief der Verantwortlichen der jüdischen Gemeinde an den Bürgermeister der Stadt vom 26.4.1821.

³ AVDL, LU 11 - III - 925, Brief des Unterintendanten Neuman an den Bürgermeister der Stadt Luxemburg vom 11.4.1816.

⁴ Dieses System war nicht neu: Schon im 17. Jahrhundert lieferten jüdische Händler, besonders aus der Metzger Gegend, Pferde in die Festung. Auch die Aufteilung der Arbeit zwischen kleinen und großen Lieferanten funktionierte bereits nach dem gleichen Muster. Reuter, Antoinette: Présence juive dans les fortresses louis-quatorziennes, l'exemple de Luxembourg, www.cdmh.lu, 19.1.2006, S. 5-6, <http://www.cdmh.lu/resources/pdf/_base_3/9781683124009.pdf>, Stand: 31.10.2017.

⁵ Der Gerichtsfall Hauser ist in den Akten im Nationalarchiv dokumentiert: ANLUX, CT-01-02-0090. In den 1930er Jahren wurde er literarisch verarbeitet, siehe: Jungblut, Tony: Das Verbrechen der Gebrüder Hauser, in: Luxemburger Pitaval, Luxemburg 1938, 195-234; Conter, Claude D.: Tony Jungblut und der Luxemburger Pitaval. Ein Beitrag zur Geschichte der poetischen Gerechtigkeit und zum (Un)Recht der Literatur, in: Galerie, 2011, N° 1, 45-76.

LE MANSFELDSCHLASS CONNAÎTRE POUR MIEUX VALORISER

Texte : Jean-Luc Mousset

L'engagement de la Ville et de l'État, en collaboration avec les Amis du château de Mansfeld, vise à concilier des aspects et des exigences souvent contradictoires, émanant du passé, du présent et de l'avenir. L'objectif essentiel est de garantir un avenir au patrimoine. ➤

Les rochers du Parc Mansfeld
en 1876

Parmi les grands sites historiques du pays, le site Mansfeld est le plus jeune puisqu'il a seulement émergé au cours des dernières quinze années. Il comprend les vestiges du château et des jardins ainsi que le paysage que le gouverneur du duché de Luxembourg, le comte Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), a créés à Clausen de 1563 à 1604.

Pourquoi Mansfeld a-t-il bâti un château ?

Peu après son deuxième mariage, Mansfeld, gouverneur depuis dix-huit ans, a commencé à ériger une demeure familiale. Il l'appela « La Fontaine ».

Son château est né de la volonté et de l'ambition d'un seul homme. Or cette ambition, modeste à l'origine, a pris de l'ampleur par la suite. C'est l'extension du programme de construction – un véritable saut qualitatif – qui constitue une originalité majeure de l'entreprise de Mansfeld.

Sans être prince de naissance, – ce titre honorifique lui était décerné seulement vers la fin de sa vie –, le comte a néanmoins agi comme un véritable prince. À l'image des grands qu'il a côtoyés à la Cour de Bruxelles, Mansfeld s'est comporté en mécène et a mis l'art et l'architecture au service de sa gloire. Il a fait sien la devise que la grandeur des princes se mesure à la grandeur des bâtiments qu'ils se font ériger. Il en résulta l'une des résidences princières les plus importantes de la Renaissance dans les anciens Pays-Bas.

À l'âge de 73 ans, Mansfeld a fait apposer à l'entrée de sa demeure une inscription qui précisa qu'il a dédié « ces fontaines et édifices » à Dieu, à son roi ainsi qu'« à la tranquillité de sa vieillesse ».

Que faut-il entendre par « Mansfeldschlass » ?

Le « Mansfeldschlass » réunit plusieurs types d'architecture noble qui correspondent à des finalités différentes mais complémentaires :

- 1) une maison de plaisance (« Lustschloss »), un lieu de villégiature avec des jardins et fontaines inspirés des villas suburbaines d'Italie,
- 2) une « villa » à l'antique et un lieu d'exposition pour la collection d'antiquités romaines (sculptures et inscriptions) du comte,
- 3) une résidence de grand noble à noyau de palais qui répondait aux exigences de la Cour de Bruxelles.

Le château comporta également un parc à gibier occupant la vallée de Neudorf et les hauteurs environnantes. Sans le parc à gibier, l'ensemble recouvrait une superficie de huit hectares.

Un « designed landscape » bien préservé et unique en Europe

Dans la conception humaniste de la villa et du jardin, le site naturel et l'ensoleillement constituent des composantes essentielles du projet. Mansfeld a dévié et canalisé l'Alzette pour aménager ses jardins. Il a raidi les falaises du fond pour donner à sa demeure une coulisse spectaculaire. Ainsi « La Fontaine » occupe les pentes douces d'un fond de vallée bordé de trois côtés de versants naturels et de falaises raidies. Le tout forme un cirque ouvert sur la ville du côté de ►

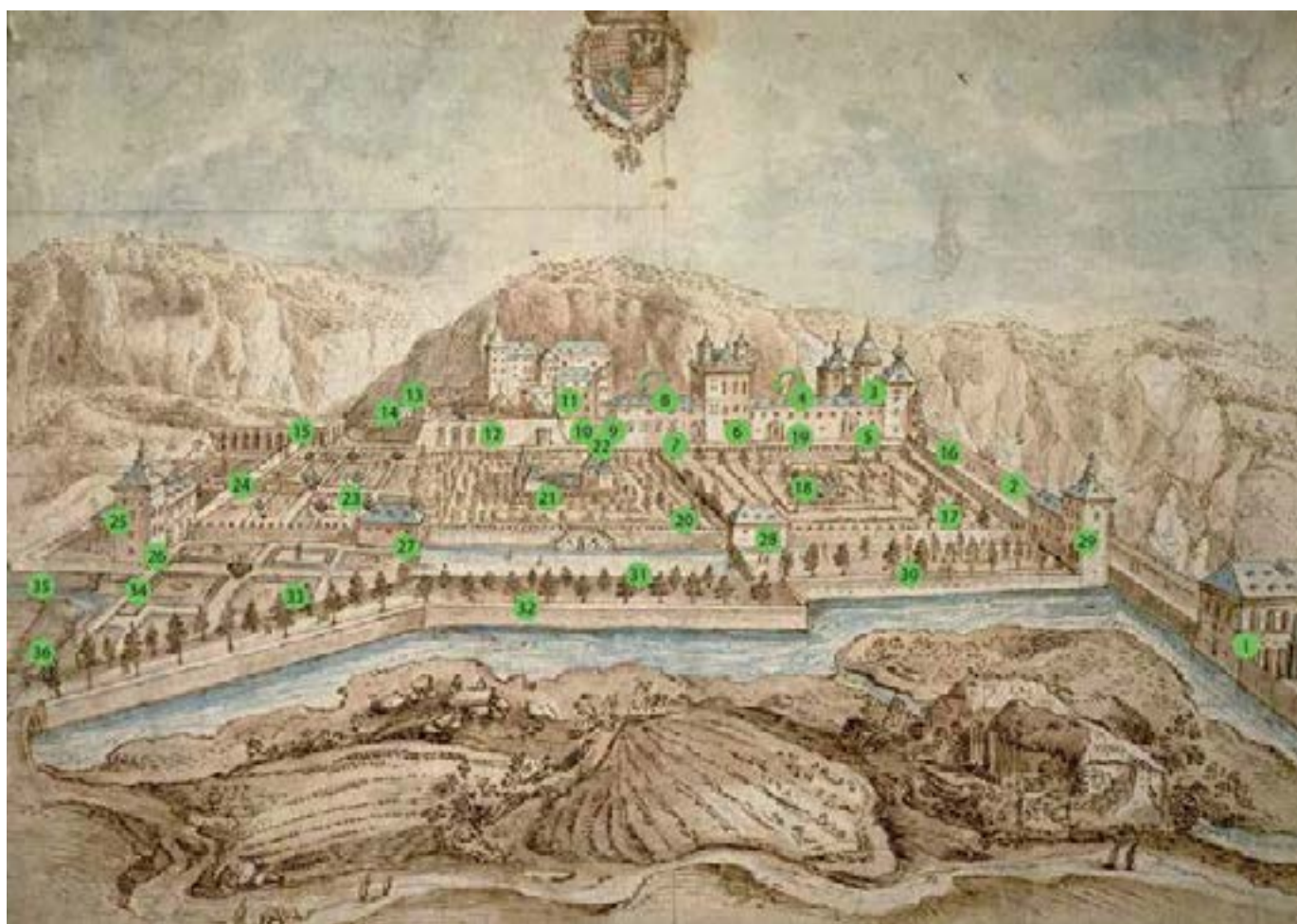
- | | |
|---|--|
| 1. Première entrée ou grande écurie
<i>Erster Eingang oder großer Marstall</i>
First entrance or large stable | 20. Labyrinthe
<i>Labyrinth</i>
Labyrinth |
| 2. Première cour
<i>Erster Hof</i>
First courtyard | 21. Fontaine de Saint Pierre
<i>Petrusbrunnen</i>
Fountain of St. Peter |
| 3. Aile d'entrée principale
<i>Haupteingangsfügel</i>
Main entrance wing | 22. Fontaine de Marie
<i>Marienbrunnen</i>
Fountain of Mary |
| 4. Deuxième cour
<i>Zweiter Hof</i>
Second courtyard | 23. Potager
<i>Gemüsegarten</i>
Vegetable garden |
| 5. Maison oblongue avec grande galerie ou grande salle et salon des arts
<i>Langer Flügel mit großer Galerie oder großem Saal und „salon des arts“</i>
Oblong house with large gallery and "salon des arts" | 24. Feuillée
<i>Buchengarten</i>
Leavy trees |
| 6. Grand logis ou tour
<i>Großes Wohnhaus oder Turm</i>
Large residential house or tower | 25. Volière
<i>Voliere</i>
Aviary |
| 7. Galerie voûtée ou cryptoportique
<i>Gewölbte Galerie oder Kryptoportikus</i>
Vaulted gallery or cryptoporticus | 26. Maison des Bains
<i>Badehaus</i>
Bathroom |
| 8. Troisième cour
<i>Dritter Hof</i>
Third courtyard | 27. Sallette
<i>Sallette oder Gartensaal</i>
Sallette |
| 9. Grotte
<i>Grotte</i>
Grotto | 28. Sallette
<i>Sallette oder Gartensaal</i>
Sallette |
| 10. Hypèthre avec fontaine de Neptune
<i>Hypaethrum mit Neptunbrunnen</i>
Hypaethral with Fountain of Neptune | 29. Laverie (Lavanderie)
<i>Waschhaus</i>
Laundry |
| 11. Maison d'en haut ou vieux corps de logis
<i>Oberes Haus oder altes Wohnhaus</i>
House from above or old building | 30. Pré dans lequel on blanchit le linge
<i>Bleichwiese</i>
Grassy area where laundry is sun-bleached |
| 12. Jardin du haut ou jardins suspendus
<i>Oberste oder hängende Gärten</i>
Upper garden or hanging gardens | 31. Piscine
<i>Becken</i>
Pond |
| 13. Salles chauffées (non représentées)
<i>Beheizte Säle (nicht dargestellt)</i>
Heated rooms (not shown) | 32. Promenade
<i>Promenade</i>
Promenade |
| 14. Terrain de sport à l'ombre
<i>Sportfeld im Schatten</i>
Sports ground in the shade | 33. Jardins inférieurs
<i>Untere Gärten</i>
Lower gardens |
| 15. Terrain de sport au soleil
<i>Sportfeld in der Sonne</i>
Sports ground in the sun | 34. Tourelle (non représentée)
<i>Türmchen (nicht dargestellt)</i>
Turret (not shown) |
| 16. Porte des jardins supérieurs
<i>Eingang zu den oberen Gärten</i>
Gate to the upper gardens | 35. Tourelle (non représentée)
<i>Türmchen (nicht dargestellt)</i>
Turret (not shown) |
| 17. Verger
<i>Obstgarten</i>
Orchard | 36. Grand vivier (partiellement représentée)
<i>Großer Fischweiher (teilweise dargestellt)</i>
Large fish pond (partially shown) |
| 18. Fontaine de Vénus
<i>Venusbrunnen</i>
Fountain of Venus | 37. Hospice des pauvres et chapelle (non représentés sur ce dessin)
<i>Hospiz und Kapelle (auf Ansicht nicht dargestellt)</i>
Hospice for the poor and chapel (not shown in drawing) |
| 19. Fontaine de Bacchus
<i>Bacchusbrunnen</i>
Fountain of Bacchus | |



© ACM + BAU

Reconstitution de l'entrée principale du château.

Les différentes parties du château localisées sur la vue panoramique attribuée à Tobias Verhaeght, fin du 16^e siècle (MNHA no d'inv. 1984-194) et sur une vue aérienne.





© Photothèque de la Ville de Luxembourg

▲
*Le parc de l'ancien château
du comte Pierre-Ernest
de Mansfeld, octobre 1923*

l'Alzette. L'eau, les rochers, les bois qu'il a mis à contribution pour créer une partie du paysage idyllique de l'Acadie sont encore en place. Pour un château Renaissance, ce cadre naturel grandiose voulu par Mansfeld est unique en Europe. Il est entièrement préservé.

Les étapes de la construction

Avant de commencer à édifier son château, Mansfeld a dû acquérir tous les terrains et reloger les quelques habitants du quartier médiéval vivant encore dans des maisons endommagées par les guerres entre les Habsbourg et les Valois.

« La Fontaine » a évolué d'un petit manoir vers une bâtisse monumentale. Ceci explique sa structure hétérogène composée de plusieurs unités juxtaposées. Le château est resté inachevé. Situé à proximité immédiate de la ville fortifiée de Luxembourg, il était complètement dépourvu d'ouvrages de défense militaire.

Il est possible de distinguer trois grandes étapes de construction:

1) Le manoir (1563-1570/75)

Au point culminant du site, Mansfeld érige d'abord un petit manoir dans le style de ceux des anciens Pays-Bas accompagné d'un jardin surélevé et, en contrebas,

d'un bassin d'eau. Ce dernier sera rapidement modifié et complété d'une grotte.

2) La résidence de haut noble avec de grands jardins (1570/75-1587)

Pendant ces années, Mansfeld fait étendre son domaine vers le sud en déviant l'Alzette et en aménageant les grands jardins en terrasses avec fontaines et bâtiments. À l'est, sur une longueur de quatre-vingts mètres, il ajoute le cryptoportique, la tour d'habitation appelée grand logis, ainsi que les deux édifices « palatiaux » formés par la maison oblongue ou bâtiment de la grande galerie et par le bâtiment de l'entrée principale placé à angle droit.

3) L'extension du domaine (1588-1604)

L'autorisation de disposer librement d'une partie de la route de Trèves permet au gouverneur de construire une nouvelle entrée plus avancée (l'actuelle Brasserie Mansfeld) et de clôturer son parc à gibier de Neudorf d'un mur et de trois portes. À l'ouest, il délimite sa propriété par l'hospice Sainte-Marguerite renfermant d'ailleurs l'unique chapelle du château.

La structure du château

Véritable mise en scène théâtrale, l'accès au château se faisait par une succession de cours et de bâtiments:

première entrée avec brasserie suivie de la première cour dans laquelle étaient exposées des antiquités, puis, à angle droit, l'entrée principale formée d'un long bâtiment à deux appartements d'hôtes, deuxième cour bordée du bâtiment de la grande galerie, du grand logis ainsi que des falaises, troisième cour et enfin, au point culminant, le vieux château entouré des « jardins suspendus ».

Un étage plus bas, entre le vieux et le nouveau château, se trouvait une architecture d'eau formée d'une cour ouverte avec le bassin de Neptune et de la grotte artificielle.

Quant aux grands jardins architecturés, ils s'élevaient en contrebas devant la longue façade sud du château : les jardins supérieurs comprenant le verger avec la fontaine de Vénus, le labyrinthe avec le bassin de Saint-Pierre et le potager et enfin les jardins inférieurs. Du côté de l'Alzette ils étaient clos d'un mur d'enceinte qui comprenait aussi la laverie, deux pavillons et la maison des bains. Derrière celle-ci s'ajoutait l'île de la volière et le bosquet.

Une architecture des anciens Pays-Bas

« La Fontaine » surprend par son architecture composite et les différentes parties constitutives peuvent facilement être rattachées à des types de construction connus. C'est ainsi que le petit manoir des origines correspond à l'architecture traditionnelle des anciens Pays-Bas à l'exception du bassin de Neptune à demi enterré qui y constitue un élément rare.

Quant aux constructions de la deuxième phase, elles se réfèrent directement aux modèles qui avaient cours dans la plus haute aristocratie des anciens Pays-Bas. Ainsi le grand logis imite le pavillon de chasse de Mariemont construit à partir de 1546 pour la gouvernante Marie de Hongrie (1505-1558). L'aile d'entrée principale avec ses trois tours et la maison oblongue placée à angle droit se rattachent en particulier au château de Boussu appartenant à Jean de Hennin-Liétard, « premier et grand écuyer » de l'empereur Charles Quint. Ces deux réalisations ont été l'œuvre du principal architecte d'avant-garde de l'époque, Jacques Du Broeucq (vers 1505-1584). Notons que ce dernier a accompagné Mansfeld lors d'une tournée d'inspection militaire en 1561.

Quant aux jardins architecturés, ils reflètent l'influence de Hans Vredeman de Vries (1527-vers 1607) dont les recueils fixèrent la norme du goût pour la société opulente et raffinée des Pays-Bas de l'époque. Signalons que Mansfeld a patronné deux éditions d'ouvrages de cet architecte.

L'inventaire après décès mentionne un seul nom de personne, celui de « Jacques l'ingénieur ». Celui-ci a séjourné au vieux manoir. Il pourrait s'agir de Jacques van Noyen qui a travaillé aux fortifications de Thionville. Ce personnage peu connu, peut raisonnablement être admis comme étant l'architecte-superviseur de la majeure partie de « La Fontaine ». Mais il revient sans doute à Mansfeld lui-même, grand amateur d'art et d'architecture, d'en avoir été le concepteur.

Des bâtiments et des jardins à l'italienne

« La Fontaine » a été conçue et construite par des hommes qui étaient au courant des nouveautés venues d'Italie. Mansfeld a suivi l'architecte Alberti par le choix d'un site à proximité d'une ville et bien

exposé au soleil. Il a également pris en compte la vue sur les alentours, notamment à partir du toit-terrasse, apport italien, du grand logis.

De même, Clausen présentait tous les éléments des jardins dans l'esprit de la Renaissance italienne : terrasses, parterres, fontaines, automates, haies, pergolas, statues, antiquités, inscriptions, labyrinthe, île et volière. Le bassin de Neptune et la grotte constituent même un rare témoignage d'une architecture antiquisante romaine dans l'Europe nordique. Enfin, selon la mode italienne, la demeure comprenait un studiolo ou cabinet d'études, appelé « salon des arts ».

En revanche, le recours à la canalisation de l'Alzette pour délimiter les jardins constitue un apport des Pays-Bas et de la France.

Renaissance

Les agrandissements de la deuxième phase furent réalisés dans le goût le plus moderne de l'époque, c'est-à-dire dans le style à l'antique amalgamé aux manières locales de bâtir. L'aile d'entrée est à ce titre particulièrement significative. Sa façade possède un portail de style dorique qui renvoie aux livres désormais traduits de Sebastiano Serlio (1475-1554). Elle est ornée de cinq personnages antiques et elle montre la régularité et la symétrie de la composition que demandent les grands principes de l'architecture de la Renaissance.

Cependant, les tours du bâtiment étaient coiffées d'un toit pyramidal à bulbe qui est une invention brabançonne. Si ses baies sont alignées, elles forment des ouvertures à meneaux comme c'est le cas habituel dans nos régions.

Soulignons également l'ordonnance stricte des jardins architecturés qui est typique des jardins de la Renaissance italienne. Deux bâtiments à tour et deux sallettes symétriques s'élevaient aux points cardinaux des grands jardins.

Maniérisme

Les relations de l'art et de la nature, un thème majeur du maniérisme, sont inhérentes au logis de plaisance que constitue « La Fontaine ». Citons comme exemple l'inscription de la porte du salon des arts vers le verger :

*« Si en te tenant ici comme au theatre
Tu contemples la nature et l'art
Qui rivalisent de beaute
Tu jugeras que ni à l'une ni à l'autre
Ne manque rien de ce qui lui est propre. »*

Les piédroits de cette porte sont moitié construits, moitié sculptés et ils représentent Vertumne et Pomone. Ceci montre le goût de la métamorphose et des merveilles en général, cher au maniérisme.

Une demeure familiale sans avenir

Mansfeld a échoué dans sa tentative de faire de Clausen un siège dynastique. Fortement endetté et en l'absence d'un héritier capable de continuer son train de vie, il a dû léguer son château avec ses collections de peintures et de sculptures au roi d'Espagne Philippe III. Les collections furent transportées à Madrid où elles servaient à remeubler les châteaux du Pardo et de l'Alcazar en partie détruits par un incendie. Alors commence un nouveau chapitre de l'histoire du site de Clausen, celui de la « casa y fontana real ». ♦



*Sans être prince
de naissance, le
comte a néanmoins
agi comme un véritable prince.*



- Bibliographie :
- Pour la bibliographie, nous renvoyons aux différents articles de la publication parue lors de l'exposition Mansfeld au MNHA.
 - De Jonge Krista, Mousset Jean-Luc (édit.) Pierre-Ernest de Mansfeld. Un Prince de la Renaissance, 2 volumes, Luxembourg, 2007.

We made it happen



Wéi iwwerall dréit och bei eis d'Vergaangenheet e wesentlechen Deel zum Tourismus bäi: de Bockfiels mat de Kasematten, den Huelen Zant, d'Dräi Eechele mat hirem Festungsmusée, déi nei Dauerausstellung am Lëtzebuerg City Museum, de MNHA an déi üblech Reschter vun den ale Réimer. Esou eppes zitt ëmmer. D'Geschicht, ob elo d'Grëndungsgeschicht oder d'Mëttelalter mat senge Buerger a Schlässer, ass also nohalteg am gudde Sënn, sie leeft weider, gëtt zweckentfremt, fir kënne weiderzeliwwen, a vrun allem léisst sech Fric domat maachen, an dodra si mir gutt. An dat gëllt och fir eis Zukunft, déi mer op de Mound schéissen, vum Melusina bis op de Mound an e bësse méi wéi dausend Joer, dat soll emol een eis nomaachen. Ka keen, eng Nix hat een oder et hat ee se net. An och bei aller Gender-Villfalt ginn haut keng Frae mat Fëschschwänz méi produzéiert.

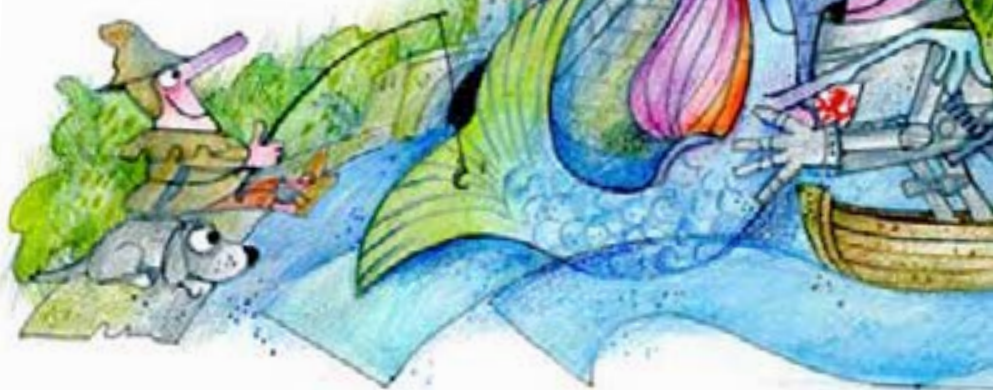
Apropos nohalteg, dat kléngt esou schrecklech no iwwersatenem Däitsch, gëtt et dann do wierklech kee coolt englescht Wuert, dat mer abiergere kéinten, zum Beispill lasting oder sustainable („sastéinebel“ fir d'Bloggeren a spéider den lod). Mir sinn a leschter Zäit dach esou frou mat eiser Sprooch, datt mer se stänneg mussen op Englesch iwwersetzen, wat méi Englesch wat léiwer, besonnesch wann et ëm Slogane geet, make it happen, a firwat och net, tëscht Winter Lights a Summer in the City.

Et sief, zréck an d'Vergaangenheet, déi lescht 150 Joer, oder méi genee, bis bei den éischten Tram, also net dee mat de Päerd, mä deen duerno. Dee ganz bestëmmt Nohaltegkeet bewisen huet, well no engem hallwe Joerhonnert Paus, no vill Gestreits, endlosen Diskussiounen, no Besichtigunge vun den Trammen an hallef Europa, no Etüden an Table-ronden, ass en erëm do, an enger hypermoderner Versioun. Genial! Woumat kloer dierft sinn, wou ech mech an dësem Pro- oder Kontra-Sträit positionéieren: ech si fir den Tram, an doudfrou that we made it happen. An dat net nëmmen aus verkéierstechneschen oder ëmweltfrëndleche Grënn, dat huet och mat enger gewësser Nostalgie ze dinn, och wann ech iwwerzeegt sinn, datt déi gutt al Zäiten ëmmer nëmmen nodréiglech gutt waren. Mä den Tram war

fir déi meescht vu menger Generatioun dat éischt Transportmëttel, ben, no der Kannerkutsch, dem Dräirad an der Trottinett.

Schéi ware se, déi al Trammen, si haten deemools schonn déi typesch Stater Faarwe Blo a Giel a bannendran déi waarm blénkeg vernéiert Sëtzer, op déi kee vun eis deemools d'Schong geluecht hätt, de Schaffner hätt eis Watgelif gesot.

Als Kandsi mer net dacks mam Tram gefuer, mir haten nëmmen eng aachthonnert Meter bis an d'Schoul, zwar laanscht d'Hauptstrooss, mä esou geféierlech war déi nach net, vill Autoe sinn net dorëmmer gefuer, an d'Mamme waren och nach net hire Kanner hir Taxischauffeusen. Éischtens haten déi meescht Familljen (op d'mannst an deem Milieu, an deem ech grouss gi sinn) nach keen Auto, a wa s'ee gehat hätten, wiere mat ganz wéinegen Ausnamen nëmmen d'Männer domat gefuer. Bestuete Fraen waren deemools vrum Gesetz net volljäreg an haten net vill ze radetten, a Saudi-Arabien ass et nach haut net besser.



Mam Tram si mer nëmmen an d'Schoul gefuer, wann d'Wieder wierklech ënnert aller Klarinett war. Mä dofir ass et heiansdo vu Beggen mat der Nr. 10 bis op d'Theaterplaz gaangen, wa meng Mamm an der Stad Kommissiounen hat. Dat war eppes Besonnesches, vrun allem, wa mer och nach an d'Pâtisserie gaange sinn an do eng Eclair giess hunn oder esou där schéiner ronner Kichelcher ee mat vill Schockela drëm an dran, deem säin Numm een haut net méi soen dierf. Oder Kamelle kafe gaange sinn an dat klengt Geschäft nieft dem Sternberg, deem säin Numm een och net méi soen dierf.

Den Tram war och déi éischt Etapp, wa mer Allerhellegen op d'Griewer oder am Laf vum Joer op d'Kiermes an de Minett gefuer sinn. Vu Beggen bis op d'Gare a vun do mam Zuch weider. Fir d'Eltere war dat zimlech stresseg, d'Logistik war net einfach mat klenge Kanner, besonnesch well mer net un déi Zort vu Mobilitéit gewinnt waren an ëmmer d'Gefor bestanen huet, datt et engem vun eis schlecht géif. Den Auto huet een déi Zäit scho guer net verdroen, wann dat dann emol eng Optioun war, an de Fliger war just en Dram, dee ganz

seelen emol iwwert eis geflunn ass, wa mer am Minihaff vrum Haus gespillt hunn.

Ech hat d'Chance, datt den Tram mer bis op Septième erhale bliwwen ass, ech sinn dat éischt Joer nach domat an de Meedercherslycée op de Lampertsbiere gefuer. An duerno si mer geplënnert, an den Tram ass verschwonnen, en Affer vum Fortschrëtt, vum Bus a vrun allem vum Pkw, deem onwiderstéileche Symbol vu Fräiheet an Onofhängegkeet. Vun der Fräiheet, stonnelaang am Stau ze stoen, eis CO2-Wärter z'erhéijen an eiser Ekonomie duerch ausgefallen

Aarbechtsstonnen ze schueden, mä dat wousste mer deemools nach net. A wa mer et gewosst hätten, wiere mer awer mam Auto gefuer, et huet ee jo awer seng Prioritéiten, an den Auto ass schliisslech kee Fortbewegungsmëttel wéi déi aner mä e Statussymbol. Och haut nach.

Am Tram op Septième war et lëschtég, et waren ëmmer déiselwecht Männer dran, déi sech Dag fir Dag véiermol do begéint sinn a sech e bëssen defouléiert hunn, éier se doheem erëm d'Autoritéitspersoun gespillt hunn. Well déi Zäit ass ee jo an där Mëttespau vun zwou Stonnen heemgefuer, schliisslech hat een do eng Hausfra, där hir helleg Flicht et war, der Famill pénktlech d'lessen op den Dësch ze stellen. An d'Fraen hunn dat mat der gréisster Selbstverständlechkeet gemaach, hir Mammen haten hinne bäibruecht, datt beim Mann d'Léift duerch de Mo geet, an et war wichteg, déi z'erhalen. Well vun

wéinst eiser ganz spezieller Logik. Dat heescht, den Tram ass d'Reaktioun op eng Verkéierssituatioun, déi onméiglech ginn ass. An déi elo am Fong misst e Koup besser ginn. Dat wier natierlech ze schéi fir wouer ze sinn, an dat ass et och. Well gläichzäiteg maache mer alles, fir méi Leit an d'Land ze kréien, déi natierlech och Transportmëttel brauchen, sou datt dat aalt Ongläichgewicht (hoffentlech eréischt no enger klenger Otempaus vun e puer Joer) weider dauert, esouguer, wa mer an nächster Zäit d'Aarbechtsplazen e bëssen dezentraliséieren. Och dat ass eng Form vu Sastéinebility, eis Problemer behalen hir Nohaltegkeet, well d'Politiker einfach ze frou mat deem Wuert sinn. Dofir soll elo kee mengen, mir géife matzen an eiser Tram-Euphorie op d'Iddi kommen,



der Léift hong de Portmonni of an herno d'Wittfraerent an d'Haus, dat spéitstens duerch d'Liewensversécherung ofbezuelt war, wann de Mann ee Joer no der Pensioun de Geescht opginn huet.

Natierlech ass den Tram haut eppes ganz aneshtes, mat elegantem Design, gestreamlined (bitte sehr!), richteg flott gesäit en aus, a wa mer déi potenziell Benotzer och nach dovun iwwerzeegt kréien, datt en einfach zu engem zäitgemässe Lifestyle gehéiert, misst eigentlech alles lafen resp. fueren, wéi et soll. A neen, pardon, kann et jo net,

eis de Kapp iwwert déi nächst Etapp ze zerbréchen, also iwwert déi ëm d'Mëtt vun dësem Joerhonnert ongeféier, wa mer nach e puer honnertausend Leit méi hei am Land hunn. A wa mer et dann enges Daags noutgedronge maache müssen, wäert dach kee vun eis erwaarden, datt mer déi nächst Etapp rationell a verstänneg iwwert d'Bühn bréngen, ouni weider Joerzénkten Diskussiounen, Gestreits a Getrântels.

Mä fir de Moment ass dat eis egal, Haaptsaach, meng Generatioun kann op hir al Deeg erëm mam Tram fueren. Wéi

an der Kannerzäit. Just mat deem ganz besonnesche Gefill vu postmodernem urban life, wéi hip ass dat dann! Nëmme schued, datt mer net och een um Mound baue kënnen, elo hu mer all dee wonnerbaren Tramsknowhow, an esou bal d'Linnen all ausgebaut sinn, kënnen mer näischt méi domat ufänken. Dobäi wier et dach flott an och iergendwéi romantesch, wann ee bei Vollmound kéint gesinn, wéi den Tram wéi e Wuerm iwwert de Mound krabbelt. A mir kéinten

... stolz den Noper weisen,

Datt mir nun och de Wee hu fonnt,

Zum mega gäilen Zukunftsbond.

Josiane Kartheiser

Baustellen, Schutt und Sprengung – die Schleifung der Festung

Text:
Robert L. Philippart

Die Schleifungsarbeiten an der Festung Luxemburg begannen
am 9. September 1867 zeitgleich mit dem Abzug der preußischen Truppen.¹



Die Öffnungsarbeiten wurden strikt nach Plan und in Einklang mit den Erfordernissen des Londoner Vertrags vom 11. Mai 1867 durchgeführt:

- Die alten Verbindungswege zwischen der Innenstadt und den nationalen Hauptachsen mussten nach den Abbrucharbeiten der Festungsanlagen wieder hergestellt sein.
- Gassen und Engpässe zwischen Wällen und Bastionen mussten freigelegt werden.
- Das ehemalige Festungsareal musste als Baugrund erschlossen werden.
- Die rechtliche Bebauung musste für das gesamte Festungsareal gesichert sein, unabhängig auf welchem Gemeindegebiet es sich befand.²
- Die Schleusen durften nicht mehr als Verteidigungsanlage funktionieren. In Zukunft sollten sie erlauben, die Unterstädte vor Überflutung zu schützen.³

Die Bahnarbeiten von 1858 bis 1861 waren die letzten großen Bauarbeiten gewesen, die auf dem Gebiet der Festungsstadt durchgeführt worden waren. Durch die Abbrucharbeiten der Festungsanlagen entstanden nun zahlreiche neue Großbaustellen. Da neue Techniken angewandt wurden, fielen in kurzer Zeit enorme Steinmassen an. Zu ihrem Abtransport wurden neue Schienen verlegt.

Sprengungen beschleunigten die Niederlegung der Wälle.⁴ Die Sprengung des Fort Marie wurde zum gesellschaftlichen Event: Prinz Heinrich und Prinzessin Amalia sowie tausende Schaulustige wohnten der Zündung der Dynamitladung bei.⁵ Doch war das Unternehmen nicht ungefährlich und die Sprengungen ließen sich nur begrenzt durchführen.⁶ Sehr viel Mauerwerk musste also noch manuell mit Hacke und Spitze niedergelassen werden. Das am 30. Juni 1867 verabschiedete Gesetz erlaubte der Regierung, ➤

”

Die Privatunternehmer nutzten die niederzureißenden Festungswerke wie Steinbrüche.

“

Niederlegung der Wälle des Fort Niedergrünwald, Photothèque de la Ville de Luxembourg

© Collection Bernard Wolff



”

Sehr viel Mauerwerk musste noch manuell mit Hacke und Spitze niedergerissen werden.

“

Niederlegung der Wälle
des Fort Niedergrünwald.

Charles Brandebourg (1851-1906)
© Tom Lucas M3E / MNHA



Studien zur städtischen Erschließung des ehemaligen Festungsareals durchzuführen und Dringlichkeitsarbeiten in Auftrag zu geben.⁷ Der Verkauf der Grundstücke auf dem ehemaligen Festungsgelände wurde per Gesetz vom 21. Mai 1868 geregelt. Am 29. Juni folgte das Lastenheft mit der Beschreibung der Verkaufsbedingungen dieser Grundstücke und den Angaben zur Bebauung entlang der neu anzulegenden Straßen. Als Modell dazu diente das Lastenheft vom 1. April 1868, das den Bau der Arsenal-Straße (Avenue Emile Reuter) bestimmt hatte.⁸

Der „Vergrößerungsplan“ der Stadt Luxemburg, der 1871 vorgestellt wurde, war von großer Bedeutung. Erstmals wurde eine Kommodo-Inkommodo Prozedur durchgeführt. Stadtarchitekt Antoine Luja empfing während einer Woche die Bevölkerung zur Beantwortung ihrer Fragen. Die Stadtentwicklungspläne waren im Sitzungssaal des Stadthauses ausgestellt. Luja musste Erklärungen zu den Projekten liefern und Anregungen aufschreiben.⁹ Erst 1873 wurde der endgültige Bebauungsplan angenommen.¹⁰ Am 12. März 1874 wurden die „conditions particulières de la vente des terrains à bâtir au front Nord-Ouest de Luxembourg“¹¹ erlassen. 1878 wurden die Grundstücke zwischen dem BdV Roosevelt und der rue Notre Dame zur Bebauung freigegeben.¹²

Die Verwaltung für öffentliche Arbeiten berechnete den Preis der zu verrichtenden Arbeiten. Diese wurden in Lose aufgeteilt und dem günstigsten Anbieter zugeschlagen. Der beauftragte Unternehmer musste zwei im Großherzogtum wohnende Personen zur Übernahme der Bürgschaft nennen. Kandidaten, die sich für die Ausschreibung von Abbrucharbeiten interessierten, konnten die Pläne und Kostenvoranschläge dazu in der Verwaltung für öffentliche Arbeiten einsehen. Ihnen war ebenfalls ein technischer Besuch vor Ort gestattet.¹³

Das 1872 erstellte Lastenheft beschrieb in 61 Paragraphen bis ins Detail, wie der Unternehmer die für den Staat zu verrichteten Schleifungsarbeiten durchführen sollte.¹⁴

Festungsgräben als Bauschuttdeponie?

Ab Juni 1867 wurden erste aus der Festung stammende Baustoffe öffentlich versteigert. Gras, das auf den Festungsanlagen wuchs, wurde als erstes veräußert.¹⁵ Die Bäume, die zum Abhauen freigegeben waren, wurden erst ab Dezember 1867 verkauft.¹⁶ Rund 70 Eschen, Ulmen, Akazien, Fichten und Erlen, die an den „gedeckten Wegen“ gepflanzt waren, wurden 1872 in die Parkanlagen in der Nähe der zukünftigen Fondation Pescatore umgepflanzt.¹⁷ Da der Diebstahl beson-

ders in den Außenforts groß war, nannte die Verwaltung für öffentliche Bauten Aufseher, die in den Réduits wohnen durften.¹⁸ Diese Maßnahme erwies sich als nicht erfolgreich, und bei Beginn der Abbrucharbeiten war eine Sammlung wertvoller Baustoffe (Türen, Gitter, Fensterrahmen, Läden, Eisenware, behauene Steine, Pflastersteine oder Dachschindel) an zentralen Orten unumgänglich geworden. Die zeitweilig in Lager umgewandelte Festungswerke¹⁹ oder der Hof des Hospice militaire²⁰ (das heutige Centre culturel de rencontre Neumünster) gehörten zu den Hauptsammelstellen. Die Ware blieb Staats-eigentum. Archäologische, numismatische oder naturwissenschaftlich interessante Funde mussten dem Bauingenieur mitgeteilt werden. Dieser übergab sie dem Chef-Ingenieur, der sie in den Regierungsbesitz aufnahm.²¹

Bei Auflösungen von Festungen im Ausland wurden die Baustoffe der zu schleifen-den Festung in die Hauptfestung verlagert. So wurde das Baumaterial aus Mons an die Festung Antwerpen übergeben.²² Da in Luxemburg diese Lösung nicht möglich war, wurde das Baumaterial beim Bau oder Unterhalt öffentlicher Bauten genutzt. Stein-ware wurde beim Bau des Hospizes in Ettelbrück verwendet, Bauschutt kam auch beim Bau von Straßen zum Tragen. Die Dachschindel des Bastion Louis und seines

angrenzenden Lagers wurden zur Reparatur von Dächern öffentlicher Gebäude genutzt.²³ Gesimssteine wurden zu Bürgersteigkanten.²⁴ Die „bonne terre végétale“ überdeckte aufgeschüttete Areale und füllte die Gruben, in denen Straßenbäume gepflanzt wurden.²⁵ Die Muttererde durfte nicht in Gräben geschüttet werden.²⁶ Sie musste fein gesiebt als Gartenerde im Bering der Wohnhäuser verwendet werden.²⁷

Bruchsteine dienten der Verkleidung aufgerissener Festungsmauern, die nicht abgebrochen wurden. Bauschutt musste in jene Festungsgräben geliefert werden, welche die Verwaltung für öffentliche Bauten dazu bestimmt hatte.^{28, 29} So wurde das Steinmaterial der ehemaligen Maria-Theresien Kaserne (Standort der heutigen französischen Botschaft) in die Gräben des Fort (Villa) Louvigny geliefert. Weiteres Schuttmaterial diente dazu, künstliche Abhänge im Petruss- und Alzette Tal zu schaffen, oder um die hügelige Landschaft im Stadtpark zu gestalten.³⁰ Diese Arbeiten mussten so verrichtet werden, dass Fußgänger nicht gefährdet wurden. So zum Beispiel mussten die Arbeiter bei der Aufschüttung der Gräben die Bildung von Staubwolken vermeiden.³¹

Überflüssiges aber noch nutzbares Baumaterial ließ die Regierung öffentlich versteigern.³² Diese Maßnahme ermöglichte es,

Höchstpreise zu erzielen.³³ Der Verkauf musste schnell erfolgen, denn der Diebstahl vor Ort war groß.³⁴ Erlaubt war ebenfalls, dass ein Unternehmer Baumaterial aus ehemaligen Festungswerken an den Staat zurückverkaufen konnte.³⁵ Einige mit den Abbrucharbeiten beschäftigte Unternehmen verkauften die Baustoffe an Privatunternehmer, obwohl das Lastenheft dies untersagte.

In vielen Fällen gab die Regierung einem einzelnen Unternehmer den Auftrag, eine Baustelle zu öffnen. Im Preis für die Abbrucharbeiten war der Wert des Bauschuttes, der an die Firma fiel, eingerechnet. Nutzbares Material musste dem Staat abgeliefert werden. Das Grundstück blieb sein Eigentum.³⁶ Wurde der Wert des Bauschuttes von der Verwaltung höher verrechnet als die zu leistenden Abbrucharbeiten, musste der Unternehmer zusätzliche Arbeiten an weiteren Baustellen umsonst verrichten.³⁷ In verschiedenen Fällen hielt sich die Verwaltung für öffentliche Bauten das Recht vor, eigene Arbeiter auf die Baustelle zu entsenden, um jenes Baumaterial auszubauen, das sie selbst nutzen wollte. Diese Arbeiten gingen jedoch zu 95 % zu Lasten des Unternehmers. Der Staat übernahm lediglich 5 % dieser Kosten.³⁸

Die Privatunternehmer nutzten die niederzureißenden Festungswerke wie Stein-

brüche. Balken, Türen, Steine konnten für private Neubauten genutzt werden, nicht nur in der Hauptstadt, sondern auch in Bertrange, Leudelange, Reckange.³⁹

In manchen Fällen verkauften die Unternehmer die gewonnenen Baustoffe an Dritte.⁴⁰ Dies erklärt, weshalb an verschiedenen Baustellen nach Abbau des nutzbaren Materials nicht mehr weitergearbeitet wurde. Viele Streitigkeiten zwischen Unternehmer und Verwaltung endeten vor Gericht.⁴¹ Weitere Streitigkeiten gab es bei der zeitlich begrenzten Ablagerung von Baumaterial auf Nachbargeländen. Es kam vor, dass die Eigentümer dieser Grundstücke die gelagerten Waren als ihren persönlichen Besitz betrachteten.⁴² Das Lastenheft musste nachgebessert werden: „les matériaux de construction et bonnes terres qui peuvent se trouver déposés sur les terrains à vendre, au moment de l'adjudication, seront réservés“.⁴³

Zwischen 1868 und 1870 waren im Rahmen der Schleifungsarbeiten 431.189 m³ Erde bewegt worden!⁴⁴ 1874 betrug der Ertrag des verkauften Baumaterials 109.420 Franken. Dies entsprach 9,6 % des Gesamtumsatzes der verkauften Güter der ehemaligen Festung. Die Verwaltung für öffentliche Bauten berechnete den Wert der für den eigenen Bedarf genutzten Waren auf 60.000 Franken.⁴⁵



Abbruch der
Bockbefestigung.

Pierre Brandebourg (1824-1878)
© Tom Lucas M3E / MNHA



Durchbruch der Avenue Monterey, 1869

© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Bis zu 134 Baustellen gleichzeitig

Jean Ulveling unterstreicht mehrfach in seinen „Notices historiques“ die Bedeutung der „occupation des classes ouvrières“. ⁴⁶ Manche Baustellen beschäftigten bis zu 60 Arbeiter. ⁴⁷ Die Regierung erlaubte die gleichzeitige Niederlegung der Wälle an mehreren Orten. Am 8. Mai 1872 waren 88 Baustellen geöffnet, im Sommer (August) waren es sogar 134. ⁴⁸ Die Abbruch- und Nivellierungsarbeiten durften nur zwei bis drei Monate dauern. Bei Großarbeiten konnte die Frist auf sechs Monate verlängert werden. ⁴⁹

Nach der offiziellen Anerkennung der Stadt Luxemburg als offene Stadt (1883) gingen die Schleifungsarbeiten weiter. Es ging dabei darum, den Unterhalt von Festungsgemäuer einzusparen sowie die Arbeiterklassen in wirtschaftlichen Krisen Jahren zu beschäftigen. Am 5. Januar 1885 waren auf dem ehemaligen Festungsgelände acht Baustellen geöffnet. Jede beschäftigte im Schnitt 15 Arbeiter. Acht Pferde waren im Einsatz. Zum Jahresbeginn 1884 waren 110 Arbeiter mit den Schleifungsarbeiten beschäftigt. Ende Dezember waren es fast 600! ⁵⁰

Von 66 Unternehmern – wahrscheinlich waren es deren mehr – wohnten 21 selbst in der Hauptstadt, alle weiteren stammten aus

einem Umkreis von maximal 10 km. Nur einige kamen von weiter entfernt: aus Mersch, Reuland, Bissen und Vianden. Anschließend Luxemburger Unternehmer hatten sich an den Schleifungsarbeiten beteiligt. ⁵¹ Mehrere wohnten zeitweise in den frei gewordenen Kasernen – das militärische Heer war durch Arbeitstruppen ersetzt worden. Doch rasch fand der Staat Mieter für diese Räumlichkeiten. Verschiedene Arbeiter wohnten in verlassenen Forts. Hier fanden auch Pferde und das zu den Abbrucharbeiten benötigte Material (Wagen, Karren, Spitzhacken, Schaufeln, Schienen, Buggys u.v.m.) einen sicheren Unterstand. Kleinaufträge zur Schleifung der Festung wurden an Einzelpersonen vergeben, darunter ein Bäckermeister, ein Koch, ein Schreiner. ⁵²

Das Lastenheft zu Abbruch- und Nivellierungsarbeiten schrieb strenge Sicherheitsmaßnahmen vor. Dennoch werden zwischen 1867 und 1874 sechs Tote und 13 Verletzte beklagt. ⁵³

Diese auf 177 ha verteilten Arbeiten schafften ein neues Bewusstsein der technischen Möglichkeiten zur Gestaltung des öffentlichen Raumes. ♦

¹ Ulveling, Jean, Notice historique sur l'ancienne forteresse de Luxembourg, in PSH, n° 23, Luxembourg, 1868, p. 106.

² Philippart, Robert L., L'historicisme à Luxembourg et identité visuelle d'une capitale, Luxembourg, 2007, p. 44.

³ Archives Nationales du Luxembourg (ANLUX), Régime Constitutionnel H, Travaux Publics, n° 369/1.

⁴ Coster, J., Histoire de la forteresse de Luxembourg, Luxembourg, 1869, p. 110-111.

⁵ Biermann, J(ean)-P(ierre), Abrégé historique de la ville et forteresse de Luxembourg Luxembourg, 1890, p. 23.

⁶ Bruns, Ànder, Les grands travaux du démantèlement, in Freinert, François, s.d.; Feis, Simone; Bruns, Ànder, Luxembourg, ville ouverte 1867, Luxembourg, 2017, p. 108.

⁷ ANLUX, H, n° 368.

⁸ IDEM, H, n° 369/1.

⁹ Ibidem, n° 3, Luxembourg, 1871, p. 23.

¹⁰ Feis, Simone, Le plan d'agrandissement de la ville de Luxembourg en 1873, in: Reinert, François s.d.; Feis, Simone; Bruns, Ànder, Luxembourg, ville ouverte 1867 ... op. cit. p. 198.

¹¹ Mémorial journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg, n° 12, Luxembourg 1876, p. 87.

¹² Ibidem, n° 26, Luxembourg, 1878, p. 214.

¹³ ANLUX, H, n° 374.

¹⁴ Mémorial ... op. cit., n° 32, Luxembourg, 1872, p. 305-334.

¹⁵ ANLUX, H, n° 378.

¹⁶ IDEM, H, n° 368.

¹⁷ Ville de Luxembourg, Bulletin communal, n° 20, Luxembourg, 1872, p. 164.

¹⁸ ANLUX, H, n° 365.

¹⁹ IDEM, n° 368.

²⁰ Ibidem, H, n° 369/2.

²¹ Travaux Publics, Arrondissement de Luxembourg, Conversion de la place de Luxembourg en ville ouverte, art 16 et 29.

²² Depreay, Philippe; Wuilbaut, Alain, Mons, ouvrir les murs, Mons 2015, p. 85.

²³ ANLUX, H, n° 369/1.

²⁴ IDEM, H, n° 371.

²⁵ Ibidem, H, n° 373.

²⁶ Ibidem, n° 369/2.

²⁷ ANLUX, H, Travaux Publics n° 370/1.

²⁸ Ville de Luxembourg, Bulletin communal 1868, Luxembourg 1868, p. 204 et IDEM, n° 29, Luxembourg 1872, p. 246.

²⁹ ANLUX, H, travaux Publics n° 379.

³⁰ IDEM, H, n° 373.

³¹ Ibidem, n° 370/1.

³² Ibidem, H, n° 368.

³³ V Luxembourg, Bulletin communal, n° 8, Luxembourg 1873, p. 70. et n° 9, Luxembourg, 1874, p. 84 et n° 16, Luxembourg, 1874, p. 141.

³⁴ ANLUX, H, n° 371.

³⁵ IDEM, H, n° 370/2.

³⁶ Ibidem, H, n° 370/1.

³⁷ Ibidem, n° 373.

³⁸ Ibidem, n° 370/2.

³⁹ Ulveling, Jean, Notice historique supplémentaire sur la transformation de la forteresse de Luxembourg, in PSH, t. 28, Luxembourg, 1874, p. 260.

⁴⁰ ANLUX, H, Travaux Publics n° 373.

⁴¹ Philippart, Robert L., De l'historicisme au modernisme, de la ville forteresse à la capitale nationale, Luxembourg-Louvain-la-Neuve, 2006, p. 378-379.

⁴² ANLUX, H, n° 369/2.

⁴³ IDEM, n° 378.

⁴⁴ ANLUX, H, n° 369/2.

⁴⁵ Ibidem, n° 369/2.

⁴⁶ Ulveling, Jean, Notice ... op. cit., 1868, p. 120.

⁴⁷ ANLUX, H, n° 371.

⁴⁸ Ulveling, Jean, Notice historique supplémentaire de la ci-devant forteresse, in PSH n° 25, Luxembourg, 1870, p. 331.

⁴⁹ ANLUX, H, forteresse de Luxembourg, n° 370/2.

⁵⁰ IDEM, forteresse 1775- 1917, n° 358.

⁵¹ Ibidem H, n° 370-373.

⁵² Ibidem, n° 382/75.

⁵³ Margue, Paul, Luxemburg, offene Stadt, in: Das Leben in der Bundesfestung Luxemburg, Luxembourg, (1995), p. 459.

Alexander Mikhailowich Gortschakow

Drahtzieher hinter den Kulissen

Text: Marie-Paule Jungblut

Weshalb beeinflusste der damalige Kanzler und Außenminister des russischen Zarenreichs das Zustandekommen des Londoner Vertrags?



Nikolai Bogatsky,
Porträt von Alexander
Mikhailowich Gortschakow
(1798-1883),
um 1875, Eremitage
St. Petersburg.

Anschluss an Frankreich, an Preußen, an Belgien? Unabhängigkeit mit Schleifung der Festung und Abzug der preußischen Truppen – oder ohne Schleifung und mit preußischer oder internationaler Garnison? Je nach wirtschaftlicher und weltanschaulicher Ausrichtung lieferte die Luxemburger Presse im Vorfeld der Londoner Konferenz unterschiedliche Entwürfe von der Zukunft des Landes. Den Gedankengängen der dahinterstehenden Einflussgruppen gemeinsam war die Vorstellung, dass die unmittelbaren Nachbarstaaten Luxemburgs sowie die Niederlande über das Geschick des Landes und seiner Hauptstadt entscheiden würden. Aus diesem Grund meinte auch die dreiköpfige Abordnung des städtischen Gemeinderats, die zur Konferenz nach London reiste, sie könne im letzten Moment König Großherzog Wilhelm III. beeinflussen, die wirtschaftlichen Interessen der Hauptstadt in die Entscheidung über Krieg oder Frieden in Europa einzubeziehen.

In Wirklichkeit aber fiel die Entscheidung über das Schicksal Luxemburgs auf der weltpolitischen Bühne.

Mitte März 1867 hatte der österreichische Ministerpräsident Friedrich Ferdinand von Beust vorgeschlagen, Luxemburg als unabhängigen Staat zu belassen, verbunden mit dem Abzug der preußischen Truppen und der Schleifung der Festung. Sein Vermitt-

lungsversuch war u. a. an der Opposition Bismarcks gescheitert. Ende April ergänzte der Kanzler und Außenminister des russischen Zarenreichs, Prinz Alexander Mikhailowich Gortschakow, den österreichischen Vorschlag. Artikel 2 seines Vertragsentwurfs erteilte Luxemburg die immerwährende Neutralität unter dem Schutz der europäischen Mächte. Dieser Zusatz gewährte Luxemburg die gleiche Garantie, die die Unterzeichner des Londoner Vertrages von 1839 Belgien zugestanden hatten. Gortschakow wusste, dass Bismarck den europäischen Schutz der Neutralität des Landes zwingend brauchte, um innenpolitisch nicht mit leeren Händen dazustehen, wenn er den militärischen Abzug Preußens aus der Festung Luxemburg und die Neutralisierung eines Gebietes erklären musste, das bis 1866 zum Deutschen Bund gehört hatte. Zusammen mit dem britischen Außenminister Lord Stanley bemühte er sich um eine Konferenz in London, auf der die Unterzeichnerstaaten des Londoner Vertrages von 1839 zusammen mit den Niederlanden und Italien zu einer Regelung des Problems finden sollten. Die geheimen Verhandlungen im Vorfeld der Konferenz aber stockten, denn Großbritannien war nicht mit Artikel 2 einverstanden. Das Land hatte sich außenpolitisch der Nichteinmischung verschrieben und wollte unerwünschte außenpolitische Verpflichtungen vermeiden. Die russische Diplo-

matie lieferte Lord Stanley einen tragfähigen Kompromiss, indem sie vorschlug, die Unterzeichner sollten die Neutralität nicht einzeln, sondern kollektiv garantieren. Auf dieser Basis konnte am 11. Mai 1867 der europäische Friede durch den Londoner Vertrag gerettet werden und Luxemburg als unabhängiger Staat weiterbestehen.

Was bewegte Prinz Gortschakow zum Eingreifen? Griff er auf der Grundlage von familiären Verbindungen des niederländischen und des russischen Herrscherhauses und dynastischer Solidarität ein? Prinz Heinrichs Mutter, Anna Pawlowna von Holstein-Gottorp-Romanow, Großfürstin von Russland, war die Tante Zar Alexanders II. Oder hatte Sankt Petersburg andere Hintergedanken? Durch sein Bemühen um eine Einigung zwischen Preußen und Frankreich konnte der russische Außenminister auf die Unterstützung Bismarcks für eine Revision des Pariser Friedens von 1856, der den Krimkrieg beendet hatte, hoffen. Dieser Vertrag untersagte Russland, befestigte militärische Stützpunkte an seiner Südküste im Schwarzen Meer zu unterhalten und erlaubte lediglich die Stationierung einer geringen Anzahl von kleineren Kriegsschiffen. Gortschakows Rechnung ging auf. 1870 unterstützte Otto von Bismarck die Position Russlands. Die Pontus-Konferenz, die Anfang 1871 in London tagte, hob die Schwarzmeer-Klauseln auf. ♦

L'HISTOIRE DE LA VILLE À CONSOMMER SANS LIMITE D'ÂGE !

Texte: Christiane Grün
Photos: Guy Hoffmann

Visiter la Vieille Ville ou le Musée n'est pas exclusivement une affaire de grandes personnes. Les activités ludiques pour initier les enfants à l'histoire ont tout pour plaire...

Dans la salle en trompe-l'œil au Lëtzebuerg City Museum, les élèves du cycle 3.2. de l'école « Aloyse Kayser » se sentent comme dans un film en 3D.



À la crypte de la cathédrale Notre-Dame le guide du LCTO fait halte devant la tombe de Jean l'Aveugle. « C'est là-dedans qu'il est enterré ? » demande une fille, incrédule.

Ce jeudi 3 août, l'accueil du Luxembourg City Tourist Office à la place Guillaume II grouille de monde. Nous faisons sagement la queue devant le help desk de Mme Liliane Nilles pour nous renseigner sur le mystérieux coffre-fort assailli par un groupe d'enfants. Il paraît qu'il contient un trésor...

City promenade for kids

« Pour motiver les enfants à visiter la Ville, il faut leur lancer un défi ! » nous explique notre interlocutrice. « Depuis que nous avons introduit le kids tour, il y a trois ans, nous n'avons que d'échos positifs de la part des touristes qui viennent en famille ! Par ailleurs des écoles, des crèches et des maisons relais nous demandent des visites guidées : en saison, nous avons jusqu'à 200 enfants par jour ! »

Voilà justement un groupe d'une vingtaine d'enfants sur le point de partir. Ils viennent de la maison relais de Schiffflange. Certains d'entre eux ont déjà visité la Ville l'année passée, « mais sans le quiz ». Robert, le guide du LCTO, leur distribue des questionnaires et des crayons.

D'emblée cet ingénieur-technicien à la retraite trouve les mots justes pour susciter l'intérêt de son jeune public :

- Qui est Sigefroi ?
- Le chevalier !
- Oui ! Il était le premier chevalier de la ville qu'il a fondée en 963. Il a construit son château-fort sur le rocher du Bock, mais il n'avait pas d'épouse...

Robert enchaîne en racontant la légende de la belle Mélusine. Ensuite il invite les enfants à le suivre jusqu'à la Place d'Armes où il leur apprend que la comtesse Ermesinde a donné son passe-droit à la Ville en 1244. La scène

est imprimée en relief sur le haut de la façade du Cercle Cité qui est l'objet d'une question du quiz : « Qu'y a-t-il à l'intérieur : une salle de fêtes, un magasin de chaussures ou des casemates ? » Il suffit de cocher la bonne réponse pour avoir l'un des chiffres du code qui permet d'ouvrir le trésor au bureau d'accueil du LCTO. Il en va de même sur chacun des sites que Robert va visiter avec les enfants.

Bien vite nous nous prenons au jeu de cette promenade ludique à travers la vieille Ville. Robert nous fait découvrir des détails auxquels nous n'avons jamais fait attention auparavant. L'attitude du cheval – jambe gauche levée – du monument de Guillaume II

signifie notamment : « Mon cavalier n'a pas été tué lors d'une guerre, mais il a eu une mort naturelle. » Sur le portail en fer forgé de la Maison de Raville, Robert nous révèle les armoiries des douze cantons du Luxembourg. À la sortie de la Cathédrale, du côté de la crypte, il nous montre les douze signes zodiacaux ornant la façade. Les enfants ne s'en étonnent guère. Ils sont plutôt surpris d'apprendre qu'une tour de cette cathédrale avait brûlé en 1985 lors de la visite du Pape Jean-Paul II.

Au fil de la promenade, Robert raconte l'histoire de la Ville par à-coups, tout en questionnant les enfants sur ce qu'ils en savent déjà. Leur enthousiasme est grand, mais la fatigue pèse lourd dans les petites jambes. Toute pause est la bienvenue pour s'asseoir ou se coucher par terre. Sur le rocher du Bock il y en a qui s'allongent sur le ventre pour compléter la fiche du quiz, d'autres déballet leur ravitaillement. Mais ce n'est pas le moment de flancher – il faut encore remonter à la Place Guillaume pour aller ouvrir le coffre-fort !

Les casemates en compagnie des FFGL

Une alternative aux visites guidées du LCTO sont celles organisées par les « Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg » (FFGL). Dans le groupe parti le 27 août à la découverte des fortifications du Rham et de ses casemates, nous repérons deux gamins de 10 ans. Les autres participants sont des adultes plus ou moins jeunes. Quel coup de chance ! – le fils Michel et le petit-fils Antoine de Jean-Pierre Koltz en font partie. C'est autour de leur père et grand-père que s'étaient regroupés les premiers amis de l'histoire de la forteresse dont l'association actuelle a repris le nom quand elle s'est ➤

Au musée, les photos à regarder en stéréoscopie suscitent la curiosité des enfants... et des adultes.



« Dis Monsieur, tu peux m'aider avec cette question du quiz ? »





Devant le palais grand-ducal, le guide du LCTO présente les membres de la famille grand-ducale à son jeune public.

constituée il y a 25 ans. Elle a en quelque sorte repris le flambeau de celui qui était connu comme « Kasematte-Jemmy ».

Munis de leurs lampes de poche, les deux gamins se sont déjà engouffrés sous terre alors que Célestin Kremer raconte la biographie du Baron du Moulin. Quand les enfants réapparaissent, le guide veut savoir s'ils ont progressé jusqu'au mur de béton. La réponse est affirmative – et pourtant les garçons y retournent avec le groupe. « J'étais déjà dans les casemates de la Pétrusse », explique Charles, « c'était cool ! » Yassim aime lui aussi les « vieux tunnels sous terre ».

Par la suite, les nombreuses anecdotes que nous racontent nos guides des FFGL nous envoûtent au point que nous en oublions les gamins. Désormais ce sont des soldats bourguignons, espagnols ou français qui nous tiennent compagnie. Certains portent de longs cheveux, d'autres une perruque, et, à défaut de barbe, des moustaches qu'ils ont peintes sous leur nez avec de la cire à chaussures. Leurs lourdes godasses rectangulaires munies de gros clous claquent sur

les sols en grès de Luxembourg, l'écho en résonne dans les casemates. Les cloches de l'église Saint-Michel annoncent la fin de la messe et l'heure du paiement hebdomadaire de la solde que les soldats empochent prestement. Depuis la cuisine, située derrière les casernes de Vauban sur le plateau du Rham, nous parvient l'odeur peu appétissante de la soupe. Elle bouillonne dans un grand chaudron au-dessus du feu. Bientôt les soldats vont s'attabler pour manger – et surtout pour boire de la bière ! Dans leurs conversations nous repérons des mots comme « Bistrot », « Krawatt » et « Tolpatsch », qui font partie de notre vocabulaire actuel.

À la fin de la promenade, nous voyons réapparaître nos deux gamins tout gais – l'aventure était visiblement à leur goût !

The Luxembourg Story

Bien évidemment, on peut également apprendre l'histoire de la Ville au Lëtzebuerg City Museum (LCM). Fin septembre nous y avons rendez-vous avec une classe du cycle

3.2 de l'école fondamentale « Aloyse Kayser ». Les enfants sont venus à pied avec leurs institutrices, ils déboulent à 10 heures précises devant le musée, après une marche à pied qui les a à peine fatigués. Le but de leur visite est la nouvelle exposition permanente « The Luxembourg Story ».

Canaliser l'énergie débordante des enfants n'est pas une mince affaire ! Octave, Thomas, James, Liam et tous les autres attendent avec impatience le grand ascenseur donnant accès au sous-sol. Ce désir d'aller de l'avant ne va plus les quitter. Ni devant les maquettes qui montrent la Ville aux étapes décisives de son histoire, ni devant les vitrines où sont exposés des photos, des armes et des objets d'époque. Les sauts de périodes introduits par les changements intervenus sur les maquettes leur conviennent parfaitement. Par ailleurs, la diversité des moyens de présentation les tient en éveil. Ils semblent apprécier tout particulièrement les écrans interactifs, les projections d'images et de sons, et les photos à regarder en stéréoscopie.

En fin de parcours, la guide introduit ses hôtes dans une grande salle lumineuse équipée de tables et de chaises. C'est là qu'elle leur propose un atelier d'argile.

Et alors que de leurs petites mains ils malaxent la pâte molle et la transforment en vases ou en pendentifs de tous genres, les enfants nous confient le top cinq de l'exposition : les maquettes – et tout particulièrement celle de l'époque actuelle, le trône du Grand-Duc, les uniformes des figurines représentant des soldats, les portraits de gens illustres.

Le Projet pilote Luxembourg 1867

Au foyer scolaire à Eich les enfants apprennent l'histoire de la Ville via l'application interactive Second Life, présentée au Lëtzebuerg City Museum lors de l'exposition temporaire sur le Pfaffenthal en 2015/16.1 Sofia, Eulalie, Lisa, Gregory et Francisco sont installés derrière trois ordinateurs. Sofia et Lisa font courir sur leur écran une jeune fille drapée dans une longue robe blanche moyennant les curseurs sur le clavier. Les garçons ont choisi des protagonistes masculins. Le gamin qu'a incarné Gregory vient de rencontrer le Capitaine Guillaume Weydert2 dans la rue Vauban de 1867. Il le salue brièvement, puis bifurque vers la rue des Trois Glands. Mais au lieu de suivre le chemin, il court et saute à travers champs jusqu'au Fort Thüngen.

Les enfants savent que le Capitaine Guillaume Weydert sur Second Life est un avatar créé par Pit, leur animateur. Pit

Pour les élèves du cycle 3.2. de l'école « Aloyse Kayser » les portraits de « gens illustres » et la maquette de la Ville, telle qu'elle se présente aujourd'hui, font partie du top cinq de l'exposition « The Luxembourg Story ».



Les maquettes du Lëtzebuerg City Museum fascinent les enfants. C'est comme s'ils voyageaient dans le temps, à bord d'un hélicoptère.

Vinandy est par ailleurs l'initiateur du projet pilote Luxembourg 1867 géré par VRcreative S.C. et 1867 a.s.b.l. Les participants sont entre autres le LCM, le Musée National d'Histoire et d'Art, le Musée Dräi Eechelen, l'Université du Luxembourg, les Archives et la Photothèque de la Ville. Le projet est soutenu par le Filmfund Luxembourg et le Fonds Culturel national.

Depuis 2012 Pit Vinandy travaille sur la modélisation de la forteresse telle qu'elle se présentait avant le démantèlement. Selon lui, le projet est d'intérêt pédagogique : « Les enfants peuvent faire des activités adaptées à leur âge : simuler des chasses au trésor, créer des bandes dessinées à partir de captures d'écrans, faire des jeux de rôles dans la Ville de 1867. » Par ailleurs Pit Vinandy compte s'associer des élèves et des étudiants pour parfaire la modélisation de la Ville. Cinq adolescents inscrits dans l'option 3D au Lycée classique de Diekirch – Francisco, Philippe, Liron, Myriam, Vic et leur enseignant Jean-Roland Lamy-au-Rousseau – se sont d'ores et déjà attelés à la tâche. Ils vont créer la réplique virtuelle du rocher du Bock et d'une partie du Marché aux Poissons. Ils s'inspirent notamment de la maquette³ exposée au Musée Dräi Eechelen et de vieux plans.

Les lieux modélisés seront transférés sur la nouvelle plate-forme virtuelle SANSAR. Celle-ci permettra à l'utilisateur d'interagir avec le monde virtuel moyennant des lunettes VR⁴, tout comme s'il jouait sur une console Wii.

Promenades guidées classiques, virtuelles ou interactives : l'histoire de la Ville est passionnante ! À recommander absolument aux enfants... et à leurs parents ! ♦

¹ Le Lëtzebuerg City Museum propose des ateliers interactifs supplémentaires les 7 janvier et 4 février 2018 sous la guidance de Pit Vinandy.

² Le capitaine Guillaume Weydert (1836-1903) était Volontaire dans le Corps des Gendarmes et Volontaires, créé par la loi du 16 février 1881.

³ La maquette du rocher du Bock exposée au Musée Dräi Eechelen a été réalisée en 1936 à l'École des Artisans.

⁴ Virtual Reality



Die Stadt Luxemburg im Mittelalter Ein digitaler historischer Stadtführer

Text: Marie-Paule Jungblut

Zusammen mit Studierenden des Historischen Instituts der Uni Luxemburg haben der Historiker Michel Pauly und die Autorin einen mobilen Stadtführer ausgearbeitet, der die Nutzer zu 25 Schauplätzen der Stadtgeschichte vom 10. bis zum 16. Jahrhundert führt.



1

Erschaffen wurde der deutschsprachige Tourguide auf der Onlineplattform izi.TRAVEL. Die App kann kostenlos webbasiert (PC) sowie per Smartphone oder Tablet im AppStore, auf GooglePlay oder Microsoft heruntergeladen werden. Archäologisch beraten wurden die Entwickler von Christiane Bis-Worch (*Centre national de recherche archéologique*) und Isabelle Yegles-Becker (*Fonds de rénovation de la vieille ville*), die ebenfalls die neue Dauerausstellung zur Stadtarchäologie im *Musée national d'histoire et d'art* kuratiert haben.

Über einen integrierten aktuellen Stadtplan vermittelt die Applikation mit Bild, Ton und Text und Film aktuelles historisches Wissen, gekoppelt an Erkenntnisse, die aus rezenten Grabungen auf dem Gebiet der mittelalterlichen Stadt gewonnen werden konnten. Ein Quiz ermöglicht die Überprüfung des neu erworbenen Wissens.

Die Ringmauern der Stadt

Wo verlief die Umringung der Grafenburg, die die Geschichtsbücher lange Zeit als erste Ringmauer bezeichneten? Was wissen wir über die erste Stadtummauerung aus dem 12./13. Jahrhundert? Warum heißt die Stadtmauer des 14./15. Jahrhunderts, deren restauriertes Mauerwerk sich mit fünf Wachtürmen und dem Triertor vom Rhamplateau bis in das Grund-Viertel erstreckt, Wenzelsmauer? Die App klärt über Verlauf und Geschichte der unterschiedlichen mittelalterlichen Ummauerungen auf.

Das Rathaus

Der mit zwei spitzen Türmchen eingefasste Teil des großherzoglichen Palastes beherbergte das 1572-75 errichtete Rathaus. Was aber wissen wir über den Vorgänger-Bau? Das Haus *Ėnnert de Stäiler* auf dem früheren Alten Markt (heutiger Fischmarkt) war jedenfalls nicht der Sitz des ersten Rathauses.



***Die App klärt
über Verlauf und
Geschichte der
unterschiedlichen
mittelalterlichen
Ummauerungen
auf.***





2



3

© Guy Hoffmann

Die Märkte

Weil der Alte Markt den Handelsbedürfnissen der rasch wachsenden Stadt nicht mehr genügte, entstand im 12. Jahrhundert vor der Vorburg der Neumarkt (heutiger Krautmarkt), den der Graf rasch mit einer neuen Stadtummauerung schützte. Auf dem neuen und dem alten Wochenmarkt verkauften Handwerker der Stadt ihre Waren an die Bewohner des Umlandes, und die Bauern der Umgebung versorgten die Stadt mit Gemüse und Getreide.

Klöster

An der Stelle der heutigen *Cité judiciaire* befand sich das ehemalige Heilig-Geist-Kloster. Zu Anfang kümmerten sich dort Büsserinnen der heiligen Maria Magdalena um Prostituierte. In der heutigen Rue Large gelegene Badehäuser waren gleichzeitig Bordelle. 1256 schloss sich das Heilig-Geist-Kloster dem weiblichen Zweig des Franziskanerordens an. Etwa zur gleichen Zeit gründeten männliche Franziskaner auf dem heutigen Knuedler ein Kloster. Der Luxemburger Name des Platzes erinnert an den Knoten der Schnur, mit der die Mönche ihre Kutte zubanden.

Stadtgeschichten

Damit der durch die Stadt flanierende App-Nutzer sich auf die Originalschauplätze und das reichhaltige Bildmaterial konzentrieren kann, spricht die Luxemburger Schauspielerin Christiane Durbach die Informationstexte. In sieben kurzen Videoclips erzählt sie darüber hinaus bekannte und weniger bekannte Legenden und Anekdoten.

Geschichtsvermittlung auf verschiedenen Ebenen

Mit dem historischen Tourguide kommt das Historische Institut der Uni Luxemburg seinem Auftrag nach, sich in den Dienst der Gesellschaft zu stellen. Als Smartphone-App gibt „Die Stadt Luxemburg im Mittelalter“ Interessierten die Möglichkeit, sich auf einem 4 Kilometer langen Parcours vor Ort über die mittelalterliche Geschichte zu informieren. Am Tablet oder PC zu Hause machen die etwa 200 Abbildungen und Videoclips die Applikation zu einem digitalen Geschichtsbuch. Darüber hinaus verknüpft der Stadtführer seine Erzählung mit den städtischen Grabungsfunden, die seit kurzem kostenlos im *Musée national d'histoire et d'art* besichtigt werden können. ♦

- 1 „Schéieslach“: Blick auf den Eingang zur Spudelgasse heute.
- 2 Ess- und Trinkgeschirr aus Haushalten der Stadt Luxemburg. Dauerausstellung Stadtarchäologie / MNHA.
- 3 Startseite des digitalen historischen Stadtführers auf izi.TRAVEL App.



histoires de murs

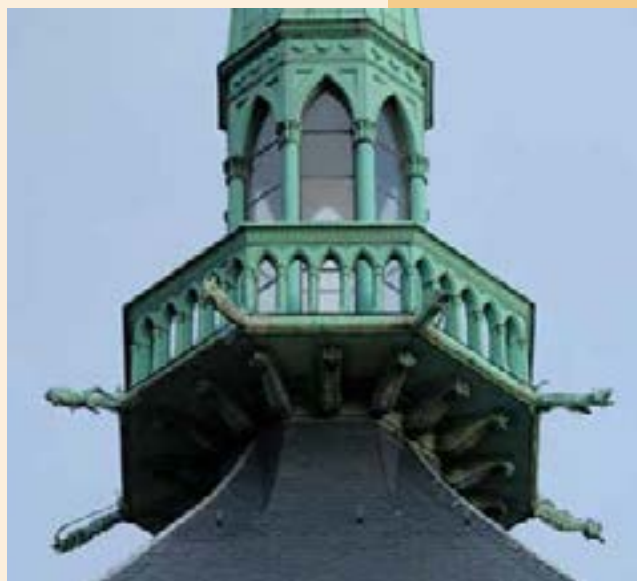
Texte: Francette Erpelding
Photos: Guy Hoffmann

Ligne de la Convention internationale de Venise pour distinguer les parties anciennes des parties reconstruites.





Gargouilles en forme d'animaux (Sauterelle, hippocampe, chien...) par Auguste Trémont vers 1935 (Tour Cathédrale).



Marque de Tâcherons (Les tailleurs de pierres étaient payés à la tâche).



MUDAM, cage en verre en forme de Redoute, rappelant celle construite par Vauban et sacrifiée par Ieoh Ming Pei.



Signature des militaires prussiens (Fort Obergrünwald).

histoires de murs

Clef de voûte représentant
Ste Claire d'Assise,
fondatrice de l'ordre
des Clarisses.



Taque représentant
l'empire de Charles Quint
partagé en 1555
(Breedewee).



Cimetière prussien,
taque Licorne,
animaux imaginaires...
« Fabelwesen ».



Pierre commémorative
sur la façade de l'Hospice
du Pfaffenthal où les
Clarisses se sont réfugiées.

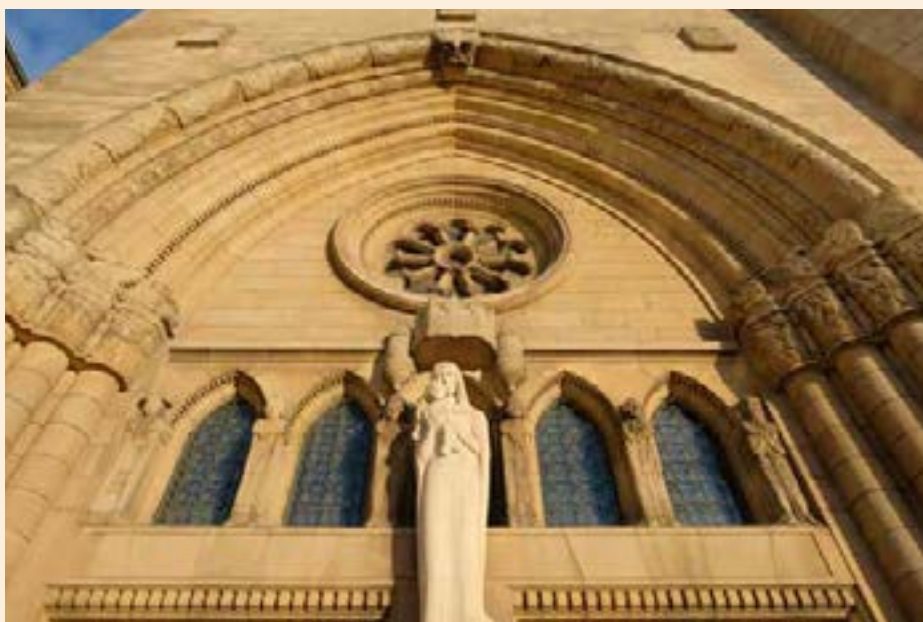


IHS (Iesus Hominum
Salvator) Cimetière
Prussien Clausen



Deux mains croisées des
Franciscaines de Lorraine
avec les stigmates du
Christ et de St François
d'Assise (Fëschmaart).

« Tête de Turc »
(passage Schéieschlach).



Vierge Consolatrice
des Affligés, nouvelle
entrée de la Cathédrale.

À l'occasion d'un bicentenaire (1817-2017)

L'Athénée, établissement phare de la vie éducative et culturelle du Luxembourg

Texte: Edouard M. Kayser



1

L'histoire de l'Athénée de Luxembourg, généralement appelé « de Kolléisch », remonte à l'ouverture du « Collège des Jésuites » en 1603. D'ailleurs, en 2003, le Tout-Luxembourg ne manqua pas de célébrer les 400 ans du *Kolléisch* relocalisé depuis 1964 à Merl.

Le *Kolléisch* de la fin de l'Ancien Régime à la chute de l'Empire napoléonien

Mais déjà en 1773, lorsque la Compagnie de Jésus avait été interdite par le pape Clément XIV, le *Kolléisch* avait subi une première mutation en devenant un « Collège royal thérésien », d'après l'impératrice-reine Marie-Thérèse d'Autriche, alors duchesse de Luxembourg.

Avec l'arrivée des révolutionnaires français, en 1794/95, les locaux du *Kolléisch* devinrent en partie un hôpital militaire, ce qui interrompit toute forme d'enseignement secondaire à Luxembourg désormais chef-

lieu du « département des Forêts ». Les nouvelles autorités décidèrent, en mars 1797, de récupérer les locaux de l'ancien Collège et d'y installer une « École centrale ». Toutefois, vu que les officiers de santé étaient peu pressés d'évacuer leurs patients de l'ancien Collège vers le vieil hôpital militaire du Pfaffenthal, les choses traînèrent jusqu'à l'été 1802. En attendant, les cours de l'École centrale furent dispensés dans l'ancienne École de la Congrégation.

Cela dit, le *Kolléisch* allait connaître encore bien des vicissitudes ! En effet, par la loi du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802), le Consulat supprima les écoles centrales, qui manquaient de rigueur, et leur substitua les lycées entretenus par l'État et les collèges gérés en principe par les municipalités ou par des particuliers.

Toutefois, pour diverses raisons matérielles et pédagogiques, il fut impossible d'établir un lycée à Luxembourg. En décembre 1803, l'École centrale fut certes rebaptisée « École secondaire », mais elle ne fonctionna réellement qu'à partir de 1805. Il est vrai qu'à l'époque l'évêque de Metz, dont dépendait le département des Forêts, envisageait de transférer le « Petit séminaire » de Bastogne dans

les murs de l'ancien Collège. L'affaire traîna jusqu'en 1807 et ne déboucha sur rien de concret. En 1812, l'École secondaire fut élevée au rang de « Collège départemental » appelé aussi « Collège municipal ».

Alors que l'Empire napoléonien s'effondrait, le département des Forêts, occupé par les Hessois, puis par les Prussiens, fut momentanément intégré dans un gouvernement général centré sur le Rhin moyen. Le *Kolléisch* devint alors un « *Gymnasium* ».

1816/17 : Le *Kolléisch* est refondé en tant qu'Athénée...

Sous la Restauration, enfin, et à la suite de l'instauration du « régime hollandais » par notre nouveau souverain, Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau, le *Kolléisch* fut refondé en 1816/17 en tant qu'« Athénée royal de Luxembourg » ; « royal » parce que le roi grand-duc se voulait surtout roi et avait bien l'intention de gouverner son Grand-Duché, pourtant État membre de la Confédération germanique, comme une province du Royaume des Pays-Bas réunis.

Lorsque fut soldée la Révolution belge (1830-1839), qui avait touché aussi le

Luxembourg, le Grand-Duché fut réduit à ses dimensions actuelles et devint bientôt un État autonome. Au vu de la nouvelle situation, notre Athénée s'intitula « Athénée royal grand-ducal de Luxembourg » tant que dura l'union personnelle entre le Royaume des Pays-Bas et le Grand-Duché. Avec l'avènement de la Maison de Nassau-Weilburg (1890), l'Athénée devint « Athénée grand-ducal de Luxembourg ». Cet intitulé, qui allait être perverti en « Athenaeum - Gymnasium mit Oberschule für Jungen » en 1941, réapparut dès la Libération (1944/45) et n'a jamais été modifié depuis, même si en pratique on ne parle plus guère que de l'« Athénée de Luxembourg ».

... mais doté de cours académiques

Mais revenons au lendemain de la Restauration, car une particularité de notre *Kolléisch* mérite d'être soulignée. En effet, dès 1817 et seul parmi tous les Athénées ouverts par le régime hollandais dans les territoires soumis au roi grand-duc, notre établissement obtint des « Cours académiques ». Articulés selon deux orientations, l'une plutôt scientifique, l'autre de nature plus philosophique et littéraire, ils devaient permettre à nos jeunes de commencer à Luxembourg leurs études supérieures, vu l'éloignement de notre capitale par rapport aux plus proches universités. Ces Cours académiques, un moment supprimés par une réforme vers 1837, furent relancés en 1848 sous l'appellation de « Cours supérieurs ». Finalement répartis entre l'Athénée et le Lycée de Garçons de Luxembourg (LGL), ce dernier étant le successeur de l'École industrielle qui, à l'origine, n'était que la divi-

sion moderne de l'Athénée, les Cours supérieurs subsistèrent jusqu'en 1969, quand fut créé le « Centre universitaire de Luxembourg ». Ceux des cours supérieurs que l'Athénée avait conservés (droit, sciences économiques et sociales, lettres, ...) furent alors relocalisés dans l'ancien séminaire au Limpertsberg où ils furent rejoints, plus tard, par les branches scientifiques restées au LGL pour cause d'équipements. Le Centre universitaire, on le sait, a été l'embryon de l'actuelle « Université du Luxembourg » établie en 2003.

Notre *Kolléisch*, père de nombreuses institutions éducatives et culturelles

Arrivé à ce point, le lecteur comprend que l'Athénée de Luxembourg est bel et bien une institution à part et même d'importance nationale. De fait, si l'on dressait un arbre généalogique de l'établissement, on y trouverait – dans le tronc – les différents avatars du *Kolléisch* depuis 1603 et – dans la ramure – bien des institutions éducatives et culturelles du pays. Nous avons déjà mentionné les Cours supérieurs de l'Athénée et leurs « descendants », le Centre universitaire puis l'Université. En plus de l'École industrielle de Luxembourg, devenue par la suite le Lycée de Garçons, notre arbre généalogique comporterait aussi les lycées classiques de Diekirch et d'Echternach car, à leurs débuts, ces deux écoles étaient des filiales de l'Athénée qualifiées de « pro-gymnases » (1848-1891). Par ailleurs, vu les liens étroits qui perdurèrent longtemps entre l'Athénée et ses professeurs d'une part et, d'autre part, l'École normale d'Instituteurs (1845-1958) puis l'Institut pédagogique jusqu'à la création de



© Guy Hoffmann

2

l'Institut supérieur d'Études et de Recherches pédagogiques (ISERP) en 1983, ces différents établissements figureraient également dans notre arbre (N.B. : l'ISERP a été absorbé par l'Université en 2003). Enfin, au-delà du fait qu'elle occupe (encore) les bâtiments de l'ancien *Kolléisch* au centre-ville, la Bibliothèque nationale de Luxembourg se retrouverait également dans la ramure de notre arbre, car l'origine de ses collections remonte au fonds de la bibliothèque publique adjointe à l'École centrale au tout début du XIX^e siècle. De même, les ci-devant Musées de l'État (actuels Musée national d'Histoire et d'Art et Musée national d'Histoire naturelle) auraient également leur place dans notre arbre, car les collections de base de ces institutions découlent des collections rassemblées par des professeurs érudits dans les locaux de l'ancien Athénée, en liaison avec l'une ou l'autre société savante qui allaient constituer l'Institut grand-ducal en 1868.

Bicentenaire de l'Athénée et inauguration de l'établissement rénové

Le 24 avril 2017, lors de l'inauguration de l'Athénée rénové et modernisé de 2012 à début 2017, on n'omit pas d'évoquer le bicentenaire de la refondation du *Kolléisch* en tant qu'Athénée. Et si l'on mit l'accent surtout sur l'inauguration, c'est que, pour des raisons un peu nébuleuses, le nouvel Athénée construit au Geesseknäppchen n'avait pas été inauguré officiellement en 1964 ! En tout cas, le Directeur Joseph Salentiny, dans son allocution, rappela non seulement les grandes étapes de l'existence du *Kolléisch*, mais aussi la fidélité de celui-ci aux valeurs humanistes et sa constante disposition à s'adapter aux évolutions. Ainsi, le *Kolléisch*, fier de son histoire, rénové, modernisé et fidèle à sa devise « Tradition et innovation », est en bon ordre de marche pour affronter son troisième siècle en tant qu'« Athénée » au service de notre belle jeunesse ! ♦

3



- 1 L'Athénée royal grand-ducal de Luxembourg sous le régime hollandais (1828).
- 2 « La chouette d'Athéna », sculpture réalisée par Marie-France Philipps en 2003.
- 3 Vue de l'Athénée peu après sa rénovation (2017).
- 4 Un coin de l'Athénée de 1964 reconstitué dans la bibliothèque de l'Athénée rénové en 2012-2017.

4



© Vic Fischbach

Bibliographie

- Ouvrage collectif, « De Kolléisch 2017 » ; 2 volumes ; Luxembourg (éditions de l'Athénée), à paraître début 2018.

Métro, c'est trop !



Le destin des villes peut être influencé par l'action des hommes, par les rêves de visionnaires ou les délires d'illuminés, il est pourtant d'abord déterminé par leur situation géographique et leur topographie.

Ainsi, même Bonaparte devenu fou au point de se prendre pour Napoléon, n'aurait pu faire de Paris un grand port de pêche, pas plus que l'Emir de Dubaï ne pourra transformer sa capitale en station de sports d'hiver. La ville de Luxembourg, avec ses fossés, ses vallées profondes et ses ravins; ses falaises abruptes, ses contreforts rocheux et ses talus escarpés, n'avait aucune des caractéristiques d'une cité lacustre. C'est donc tout naturellement que ses particularités la destinèrent à devenir une place forte.

Soleil, premier des astres

Ayant constaté qu'il ne lui avait fallu que six mois de siège pour faire tomber Luxembourg, Vauban se dit qu'il fallait transformer un site naturellement difficile d'accès et trop peu renforcé par les murs d'enceinte érigés par Sigefroi et Jean l'Aveugle, ou les réduits construits par les Espagnols, en forteresse imprenable. Il commence alors des travaux gigantesques occupant plus de 3000 personnes. Travaux qui ne semblent pas totalement terminés aujourd'hui, si on en juge par le nombre de chantiers et de grues encore présents dans la cité. En fait, Vauban ne cessa de transformer la ville durant les quatorze ans de domination française. Ce qui coûta au Royaume de France un million et demi de livres, soit en euros d'aujourd'hui, beaucoup de sous. Classée deuxième au championnat du monde des forteresses imprenables juste derrière Gibraltar, Luxembourg est justement surnommée la Gibraltar du Nord. Vauban est bien content mais, sans doute lassé de l'architecture militaire et inspiré par ses fréquents séjours à Luxembourg, il se met en tête d'inventer un nouvel impôt unique, censé remplacer tous les autres. Plus maçon que fiscaliste, Vauban sort un livre qui fait rigoler les

spécialistes, rêver les contribuables et enrager le roi. En général, quand un projet plait aux contribuables, il fait rigoler les spécialistes et déplaît fortement au pouvoir. Vauban meurt quasiment dans la disgrâce en se disant qu'au moins, la forteresse de Luxembourg restera aussi imprenable qu'un coffre-fort suisse. Ce en quoi il n'a pas tort, bien qu'il se trompe. La place forte ne sera pas prise par les armes, elle sera offerte par la diplomatie, suite au Traité d'Utrecht.

D'une Marie-Thérèse à l'autre...

Le pauvre Louis XIV s'est en effet trompé de Marie-Thérèse d'Autriche et a épousé la mauvaise. Une Marie-Thérèse d'Autriche infante d'Espagne, devenant épouse Quatorze, quelle idée ! Une Marie-Thérèse d'Autriche qui ne parlait qu'espagnol et mourut au retour d'une inspection des travaux de Vauban, quelle pitié ! Une Marie-Thérèse d'Autriche que Quatorze trompait de façon éhontée et publiquement, ce qu'elle refusait de voir en enfouissant sa tête dans des buissons fort bien taillés des jardins de Versailles. Au point que les courtisans la surnommaient Marie-Thérèse d'Autriche. Et autant Marie-Thérèse d'Autriche était cruche, autant la vraie Marie-Thérèse d'Autriche allait devenir riche. Elle n'avait que deux ans à la mort du Roi soleil mais elle allait bien vite venger sa malheureuse homonyme. Au lieu de passer son temps à lutiner dans les chambres royales comme Quatorze, elle allait devenir

Reine de Bohême, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie, Impératrice du Saint Empire romain germanique, Archiduchesse d'Autriche, Grande princesse de Transylvanie, Grande duchesse de Toscane, Princesse de Souabe, Duchesse de Bourgogne, de Lorraine, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, de Haute- et Basse-Silésie, de Milan, de Mantoue, de Parme, de Plaisance et de Guastalla, Margravine de Moravie, de Burgau, de Haute- et Basse-Lusace, Comtesse de Habsbourg, de Flandre, de Tyrol, de Hainaut, de Kybourg, de Gorice et de Gradiska, de Namur, Dame de Malines et de la Marche windique et, c'est moins connu, vice-championne d'Europe de



bilboquet. Et malgré ses innombrables charges Marie-Thé trouva le temps de mettre seize enfants au monde, ce qui de la conception à la naissance prend bien une grosse douzaine d'années. Cette Marie-Thé glorieuse régna sur Luxembourg durant de longues années. On dit que cette période fut calme et heureuse, que les arts se développèrent dans la ville forteresse, que la paix permit au commerce de s'épanouir. Bien sûr, les Autrichiens entreprirent de renforcer encore la forteresse, de la rendre plus imprenable qu'imprenable. Ils construisirent sur le plateau du Kirchberg un futur musée de ladite forteresse et le baptisèrent, en mémoire de Louis XIV, Vauban et du Maréchal de Créqui, le Fort des Trois Glands.

La forteresse déflorée

Puis, constatant qu'une place forte a bien des charmes mais un grand défaut, les difficultés de circulation, ils entreprirent

de résoudre les problèmes de mobilité de la ville. Et à l'instar des Shadocks qui pompaient, pompaient, ils creusèrent, creusèrent. Des kilomètres de galeries transformant le sous-sol de la capitale en un véritable gruyère. Certains historiens un peu paresseux ont prétendu que ces tunnels étaient destinés à accueillir des touristes pour admirer la vallée. Il n'en est rien. Des documents secrets attestent d'un projet bien plus ambitieux. Les Autrichiens avaient tout simplement décidé de créer un métro sous Luxembourg. Un métro qui devait résoudre définitivement les problèmes de trafic et supprimer les embouteillages dans la ville. Il faut savoir que les Autrichiens étaient très en avance sur leur temps. Ainsi, Mozart est né en 1756, plus de deux cents ans avant Ravel. Et Pierre Desproges, éminent musicologue, rappelait avec à propos que: «Mozart était tellement précoce qu'à cinq ans, il avait déjà composé le Boléro de Ravel...». Hélas, bien que Benjamin Franklin ait réalisé la première expérience électrique en 1752, les applications pratiques trainent et il n'est pas possible d'équiper le métro de Luxembourg. On utilise alors les casemates comme de vulgaires tunnels militaires, en attendant les nouvelles inventions. Le temps manquera aux Autrichiens pour mener à terme leur projet visionnaire et futuriste de

Ville ouverte, ville offerte

Le Luxembourg est rattaché à la République puis à l'Empire sous le nom de Département des Forêts et non pas des Forêts. Ce qui prouve l'importance de l'accent circonflexe. Pourquoi aurait-on baptisé le Luxembourg département des Forêts, avec accent? Parce que le pays est boisé? Absurde. Alors les trois-quarts des départements français s'appelleraient département des forêts, des Landes à l'Auvergne, du Jura au Périgord. Il ne resterait guère que quelques contrées dévolues à l'élevage porcin pour être dénommées Départements des Goretts. Non, le Luxembourg conquis puis annexé fut appelé département des Forêts en hommage aux innombrables galeries forées dans le sous-sol de sa capitale. Car grande était l'admiration des Français pour les travaux entrepris durant la période autrichienne. Malheureusement, Napoléon allait connaître le même sort que Quatorze. En pire, évidemment. Après Waterloo, le Congrès de Vienne enlève le Luxembourg à la France et en fait une entité politique à part, attribuée au Roi des Pays-Bas. Les puissances européennes en profitent pour l'amputer de territoires qui sont donnés à la Prusse et le Grand-Duché devient une forteresse fédérale, au cas où les Français voudraient à nouveau rejouer le match. Du coup, la forteresse réputée imprenable au point d'être prise régulièrement, va à nouveau être renforcée, pour devenir encore plus imprenable qu'imprenable. Ce qui n'empêchera pas Napoléon III, dit le Petit, d'émettre plus tard des revendications sur la ville. Pour éviter un nouveau conflit, un nième Traité de Londres prend alors la décision la

plus sage. Pour qu'on cesse de se bagarrer pour savoir qui possèdera la place forte, il suffit de la transformer en place pas forte du tout et de démanteler cette maudite forteresse, cause de tant de concupiscence débouchant sur des conflits, des sièges, des victoires et autant de défaites, des traités et bien des misères pour la population. La garnison prussienne est priée de plier ses bagages et la forteresse commence à être démantelée. Il faudra seize ans de travaux pour défaire ce qui avait été fait durant des siècles. Car s'il est plus facile de démolir que de bâtir, rien n'est plus difficile à démonter que des constructions militaires, érigées avec la conviction bien prétentieuse de l'invulnérabilité éternelle. Pendant ce temps, malheureusement, personne ne se soucie de reprendre les travaux du métro, alors que l'électricité est enfin devenue une technologie maîtrisée. Après encore bien des vicissitudes, Luxembourg finira par connaître la paix. Il faudra pour cela que les Pays-Bas ne soient espagnols que durant les vacances, que les souverains français soient élus au suffrage universel, que la Prusse ne soit qu'un Land de la République Fédérale, que Bruxelles soit devenue si européenne que ni les Flamands ni les Wallons ne puissent en revendiquer la possession exclusive et que le Grand-Duché ait fait classer les vestiges de sa forteresse sur la liste de l'Unesco, afin que les seules troupes qui en gravissent les sentiers soient celles de touristes amicaux. Ce serait un happy end si ces maudits embouteillages ne continuaient à empoisonner la vie des braves gens. Mais, fort heureusement, après la Vierge Noire consolatrice des affligés au Moyen-Âge, un nouveau sauveur contemporain est miraculeusement apparu: Notre Tram de Luxembourg.

Claude Frisoni

mobilité urbaine. Car les Français, qui sont souvent rancuniers, réclament un match retour pour tenter d'effacer l'humiliation du match aller perdu lors du Traité d'Utrecht. Ils attaquent la forteresse imprenable qui, comme toutes les forteresses imprenables, finit toujours par être prise. C'est une constante. Les forteresses ou les citadelles imprenables sont prises tôt ou tard, alors que les trucs prenables, ouverts et sans défense n'intéressent personne et ne sont jamais attaqués. Bref, en 1795, portés par un élan révolutionnaire dopant, les Français chassent les Autrichiens et utilisent les galeries du métro pour entreposer du vin, du camembert, des rillettes et du saucisson.





Die „Luxemburger Frage“ aus der Sicht des Kladderadatsch

Von Guy May

Mitte der 1860er Jahre war Luxemburg zum Zankapfel seiner großen Nachbarn geworden und der Begriff Krieg war in vieler Munde. Für Feuilletonisten war das Thema höchst interessant...



Panorama Luxemburg
um 1870.

”

**Wer sich hinter ER
in den Beiträgen
versteckt, dürfte
unschwer zu
erraten sein.**

“

© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Es sollte bis zum 11. Mai 1867 dauern, bis die Großmächte in London eine allerseits zustimmende Lösung gefunden hatten, die in der Schleifung der Festung gipfelte.

Die Schleifung einer während Jahrhunderten immer wieder ausgebauten und verstärkten Festung stellte eine enorme Herausforderung an die Entscheidungsträger und vor allem an die ausführenden Kräfte dar. Man darf nicht unerwähnt lassen, dass im Laufe der lang andauernden, recht komplexen und kräfteverschleißenden Abrissarbeiten Tote und Verletzte zu beklagen waren. So sollte es auch bis zum Jahr 1883 dauern, bis König-Großherzog Wilhelm III. Luxemburg als *offene Stadt* ausweisen konnte. Nach dem Abzug tausender Militär-angehöriger fürchteten viele Städter wirtschaftliche Einbußen – zu Unrecht, wie sich im Nachhinein herausstellen sollte.

Während all der Jahre kam es auch immer wieder zu Meinungsverschiedenheiten zwischen Mitbürgern, die möglichst viele Teile der Festung erhalten wollten, und solchen, die für eine restlose Zerstörung derselben eintraten. Den großen Nachbarn hingegen verlief der Abriss scheinbar zu

schleppend, denn hin und wieder meldeten lokale Zeitungen, dass Auskundschafter gesichtet worden seien, die sich verstohlen über den Fortgang der Schleifung erkundigt hätten.

In der Folge wollen wir aus einer eher ungewöhnlichen Perspektive beleuchten wie die in Berlin verlegte satirische Wochenzeitung *Kladderadatsch*¹ die „Luxemburger Frage“ verfolgt² und ihr besonders 1867 große Aufmerksamkeit geschenkt hat.

Wir haben die Gazette – die Anfang 1865 mit 32 Abonnenten in der Garnisonsstadt immerhin an dritter Stelle der in Luxemburg gelesenen ausländischen Medien stand – durchgeblättert und geben, chronologisch und kommentarlos, in der Original-Schreibweise, einige von insgesamt 80 Texten und Zeichnungen wieder, in denen Luxemburg im Mittelpunkt der preußisch-französischen Spannungen steht.³ Auch kann man herauslesen, wie man zu dieser Zeit jenseits der Mosel die Luxemburger einschätzte. Aber ist der Scherz nicht oft das Loch, aus dem die Wahrheit pfeift? Wer sich hinter ER in den Beiträgen versteckt, dürfte unschwer zu erraten sein.

Ausgabe vom 31. März 1867

Ein kurzes Gespräch an der Börse

Ameier: Also ist es doch wahr, dass über Luxemburg verhandelt werden soll?

Bemeier: Wie heißt: über Luxemburg? Luxemburg soll verhandelt werden!

Cemeier: Wie so?

Demeier: Wie heißt: wie so? Holland ist in Not, und Not kennt kein Gebot – unter hundert Millionen Francs.

Emeier: Also für hundert Millionen will Holland es losschlagen?

Efmeier: Gewiss. Sogleich wir nicht etwas losschlagen, schlägt Holland los.

Ausgabe vom 7. April 1867

Große Subhastation

Immer heran, Meine Herrschaften! Hier ist nur Geld zu verdienen! Hier wird ein Königreich ausgeschlachtet! In Partien billig, aber im Ganzen noch billiger! Hier ist alles käuflich! Für ein Lumpengeld können sie hier Herzogtümer nebst legitimen Rechten erste-
hen! [...]

Elfte Parçelle – Luxemburg!

200 Gulden jede deutsche Seele! Für jede französische werden 5 Gulden zurückvergütet! Wer bietet? – Na endlich! – Es hat doch einer ein Gebot gemacht. – Wer wars denn? ER – Ja, ER, Richtig ER! – Also zehn Millionen, zum Ersten, zum Zweiten, zum...

Donnerwetter! Wo ist ER denn plötzlich hin?

(Der Subhastationsbote tritt vor und meldet:)

ER hat sich gedrückt. ER lässt sie bitten die Subhastation aufzuschieben. – ER ist heute aufs Zuschlagen noch nicht vorbereitet! ER will sich's noch einmal überlegen – und dann...

Dann – Zehn Millionen zum Ersten, zum Zweiten, zum...

Eine Französische Lehrstunde

Der Sprachmeister: „Ce qui est bon à prendre, est bon à retenir!“ Wollen Sie das gefälligst in Ihr geliebtes Deutsch übertragen?

Der gelehrige Schüler: Wenn Luxemburg für die Franzosen von so großer Wichtigkeit ist, dann ist es für Deutschland noch weit wichtiger – es zu behalten.

Der Meister: Sie machen – betrübende Fortschritte.

Luxemburgischer National-Hymnus

Ich sag nicht so, und sag' nicht so
Denn wenn ich so sag' oder so,
So könnt' man später sagen,
Ich hätt' so oder so gesagt,
Und packte mich – Gott sei's geklagt –
Beim Kragen!

Dann sag' ich weder so, noch so,
Brennt auch die Frage lichterloh;
Bin nicht Französisch, nicht Holländ'ich, ➤

Die „Luxemburger Frage“ aus der Sicht des Kladderadatsch

*Geschweige Deutsch; ich bin ein – Mensch,
Dazu ein durch und durcher Geborner
Luxemburger!*⁴

Kleines Zwiegespräch

*Preußen: Nimmst du Savoyen und Nizza,
nehme ich – Deutschland!*

*Frankreich: Nimmst du Deutschland,
nehme ich Luxemburg!*

*Preußen: Nimmst du Luxemburg, nehme
ich Holland!*

*Frankreich: Nimmst du Holland, nehme
ich Belgien!*

*Preußen: Nun, es scheint, dass wir uns
Beide nicht nehmen!*

Frankreich: Aber – den Anderen!

Ausgabe vom 14. April 1867

„Auf der großen Ländermesse“ ist diese bildliche Darstellung vom 14. April überschrieben. *Luxemburg* steht auf dem Fell des Schäfchens zu lesen, welches der König-Großherzog feilbietet. ¹



1

Marktpolizist: Willst du wohl machen, dass du fortkommst! Solche Geschäfte werden hier nicht geduldet. Du hast ja nicht einmal einen Hausierschein! Pfuschhändler. Ach, lieber Herr Gendarm, wenn ich heut kein Geld mit nach Hause bringe, kriege ich die schönsten Prügel von meiner Frau Liebsten!⁵

Feuilleton vom 26. April 1867

Paris. Soeben sind die Vermittlungsvorschläge der Türkei eingetroffen. Luxemburg soll an Belgien, Belgien an Frankreich, Holland an Spanien, und das preußische Rheinland an die Türkei kommen. – Man findet die Vermittlungsvorschläge hierorts ungenügend acceptabel. Sollte Preußen sie ablehnen, so wäre der Krieg unvermeidlich. Übrigens zweifelt kein Vernünftiger mehr daran, dass es zum Krieg kommt. (Natürlich zweifeln wir auch nicht daran. Die Red.)

Ausgabe vom 5. Mai 1867

In der zwölften Stunde „Horlogerie du Luxembourg“ kann man auf dem Zifferblatt lesen. Der Zeiger steht noch nicht auf fünf vor zwölf ... An Stelle der sonst üblichen Allegorien sind Preußen und Frankreich zu erkennen. ²

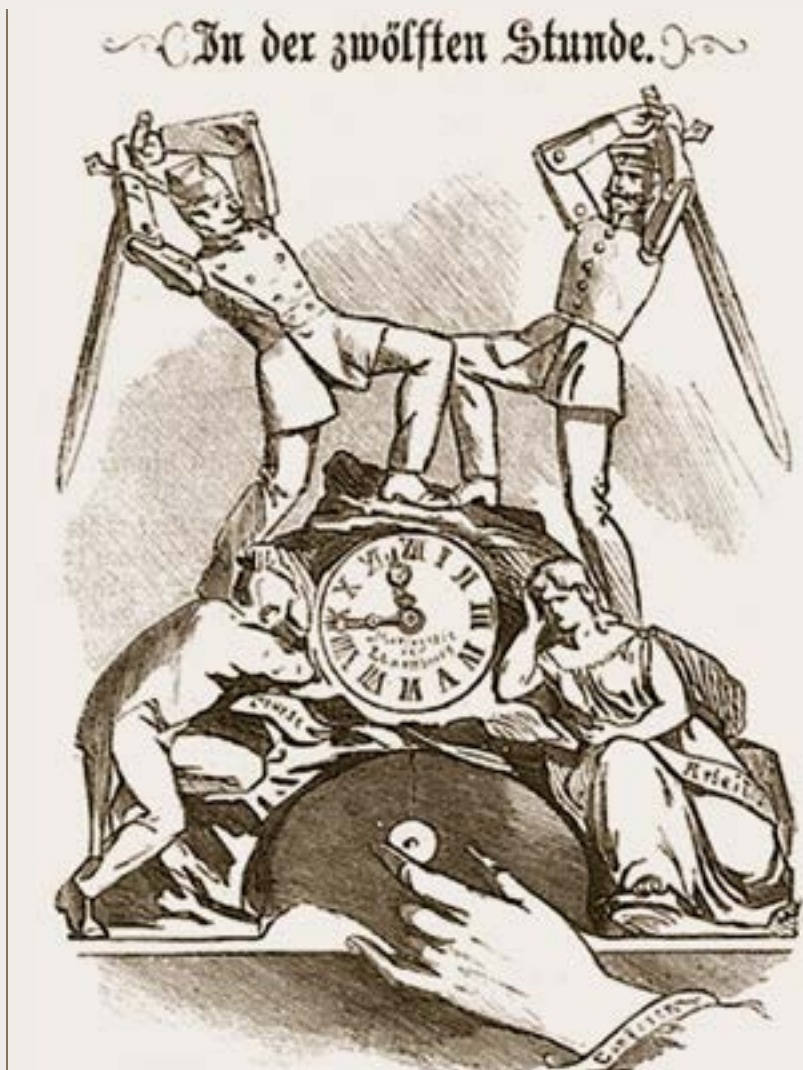
Ausgabe vom 12. Mai 1867

Gesang der Luxemburger Besatzung

*Nach Hause gehn wir nicht,
Nach Hause gehn wir nicht,
Nach Hause gehn wir noch lange nicht,
Sassa, lange nicht
Nach Hause gehn wir nicht.*

*Dem Luxemburger Gemeinderat:
Erst wollt durchaus ihr los uns sein,
Und nun verlangt ihr oberein
Für eures liebsten Wunschs Erled'gung
Entschäd'gung*

*Entschädigung! – Sehr werthe Herrn,
Wir gönnen euch von Herzen gern
Was ihr verdient für euren Schwindel –
Gesindel!*



2

Noch ist es Zeit!

Entfestigung.



3

Entfestigung der Stadt Der „Park“, welcher nach Abzug der Preußen für die Befestigungs-Werke von Luxemburg bestimmt ist, setzt sich allgemach in Bewegung.



4

Die Arbeiten zur Schleifung der Festungswerke von Luxemburg sind im besten Gange.

Ausgabe vom 26. Mai 1867

Offene Erklärung

Der Französische Minister Ronher hat im gesetzgebenden Körper erklärt, die Initiative zum Verkauf von Luxemburg sei von dem König von Holland ausgegangen.

Der Holländische Minister van Zuylen hat in der Zweiten Kammer der Generalstaaten erklärt, die Initiative zu jenem Verkauf sei nicht von Holland ausgegangen.

Da es nicht erlaubt ist, an der Zuverlässigkeit eines Ministerwortes zu zweifeln, sehe ich mich zur Ehrenrettung der beiden genannten Staatsbiedermänner und zur Steuer der Wahrheit veranlasst zu bekennen, dass, wie immer – ich angefangen habe. Das Karnikel. ³

Ausgabe vom 9. Juni 1867

Chanson mixte - Luxemburgischer National-Hymnus

Je suis un Luchs en bourgeois
Halb Deutsch und halb Français;
Die Festung sein für gar nix da
Que pour mon – portemonnaie!
Pour cela est bon, pour cela est bon
Der starke Preuß'sche Garnison.

Wer sagt, dass ich ein Deutscher sei,
Ist eine tête carrée.

La France? – O non, je la hais –

Vive la neutralité!

J'aime l'argent, j'aime l'argent,
Sein's Preußen-Thaler oder Francs.

Patriotisme – c'est une idée,

Die tragt mir gar nix ein;

Les Sohlenhäut' et le papier

Rendent nur in Zollverein.

C'est donc pourquoi, c'est donc pourquoi

Je reste un Luchs en bourgeois.

Aus dem Feuilleton vom 16. Juni 1867

Für die Musterstadt

Wie man hört, liegt die Absicht vor, Luxemburg, um es für den Wegfall der Garnison zu entschädigen, zu einer „Musterstadt“ zu machen.

Um doch auch etwas zu diesem Unternehmen beizutragen, ersuchen wir die Preußische Regierung, an die zu machende „Musterstadt“ die noch immer in ziemlicher Blüte stehende Wiesbadener Spielbank abzutreten.

Bei dem kosmopolitischen Charakter der Luxemburger dürfte grade dieses saubere

Etablissement auf dem Gebiet der geschliffenen Festungswerke eine sehr geeignete Stelle finden.

Ausgabe vom 20. Oktober 1867

In der Kolumne „Europäischer Situations-Plan“ wird der Fortgang der Schleifung, so wie er an der Spree empfunden wurde, leicht verständlich dargestellt. ⁴

Während all der Jahre zweifelten unsere großen Nachbarn immer wieder an der vertragsgemäßen Umsetzung des 1867 unterschriebenen Abkommens. Noch im Jahre 1883, als der König-Großherzog – wie im Vertrag vorgesehen – die ehemaligen Festungswerke persönlich in Augenschein nahm, um die Erfüllung der vorgeschriebenen Auflagen feststellen und endgültig bescheinigen zu können, hieß es, [...] dass die Stadt immer noch zu leicht zu befestigen sei, da sie von Natur zur Festung geschaffen! Der inzwischen vollzogene teilweise Wiederaufbau unweit der Trierer Pforte auf dem Rhamplateau wurde bis jetzt allerdings noch nicht als Vertragsverletzung angeprangert... ♦

¹ Der Kladderadatsch, humoristisch-satyrisches Wochenblatt, erschien von 1848 bis 1944! Das Blatt wird auch gerne als der Berliner Charivari bezeichnet und hatte Mitte der 1860er Jahre eine Auflage von 20.000 Exemplaren. In der Ausgabe vom 21. August 1867 heißt es sogar, dass [...] die Luxemburger Regierung eine Nummer des Kladderadatsch hat confiscieren lassen [...]. – De Letzeburger Kladderadatsch, Humoristisch-satyrisch Wochenblatt, erschien von 1886-1888 und war vom Journalisten Jean-Nicolas Moes herausgegeben worden.

² Auch in Großbritannien, Frankreich und Österreich war Luxemburg damals Zielscheibe der satirischen Presse. Der vorliegende Beitrag ist Teil einer ausführlicheren Übersicht, die aber aus Platzgründen hier so nicht wiedergegeben werden konnte.

³ Die veröffentlichten Texte und Zeichnungen wurden über die Webseite der Bibliothek der Universität Heidelberg eingesehen und ausgedruckt – <http://digi.ub.uni-heidelberg.de>.

⁴ Diese Töne aus Berlin waren in Luxemburg nicht unbeachtet geblieben. Am 12. April 1867 z.B. reagierte die in Luxemburg erscheinende französischsprachige Zeitung L'Union mit einem Nachhall unter dem Titel Dem Kladderadatsch eine Luxemburger Antwort; im Luxemburger Wort vom 16. April kontert ein Luxemburger Patriot.

⁵ Im Original sind die Bildzeilen in altdeutschen Druckbuchstaben.



Marcel Schroeder © Photothèque de la Ville de Luxembourg

Muerbelsmiller

Die ehemalige Mühle und Senffabrik im Pfaffenthal

Text: Hans Fellner

▲
Im Vordergrund die Mühle mit den Nebengebäuden, ca. 1965.

In der renovierten Muerbelsmiller erfährt der Besucher, wie die mit Wasserkraft getriebene Mühle funktioniert hat. Wer möchte, darf auch selbst Senf herstellen ...

Manchem mag in den letzten 30 Jahren aufgefallen sein, dass in der Rue Mohrfels nahe der Jugendherberge und den Hospices eine

unbewohnte, aber äußerlich recht intakte historische Gebäudeeinheit aus zwei Teilen steht.

Die Erinnerung an die letzte Nutzung als Senfproduktionsstätte mit anschließendem Wohnhaus dürfte allerdings langsam verblasst sein.¹

Die Mühle wurde erhalten und der Standort neu genutzt

Die Stadt Luxemburg hat das Gebäude-Areal 2010 erworben und ist dem von vielen Seiten mit Nachdruck geäußerten Wunsch der Erhaltung nachgekommen. Im Vorfeld gab es verschiedene Vorschläge. Ausgangspunkt zur Renovation wurde dann ein museales Konzept des „Syndicat d'Intérêts Locaux“, zu dem sich Überlegungen der Stadt gesellten, hier Wohneinheiten für Studenten der Universität unterzubringen. Das Architekturbüro Planet+ von Max von Roesgen bekam den Auftrag, das Gesamtprojekt im Detail auszuarbeiten. Dabei wurde Wert darauf gelegt, auch im Innern möglichst viel von der historischen Substanz zu erhalten. Die nötigen neuen Einbauten sind klar in Sichtbeton abgesetzt. Um den musealen Bereich der Mühle zu bearbeiten, wurden Anouk Schiltz als Szenografin und Hans Fellner für das Konzept vom Lëtzebuerg City Museum verpflichtet.

Als Resultat finden wir neben den Studentenwohnungen, die das ehemalige Wohnhaus und die beiden oberen Geschoße der ehemaligen Mühle belegen, eine Einheit, die für Besucher zugänglich ist. Diese integriert zwei Räume für den lokalen „Interesseveräin Pafendall-Sichenhaff“ und dessen Archiv und einen Raum, der zur pädagogischen Vertiefung gestaltet wurde.

Für die Räume, die öffentlich zu besichtigen sind, galt es, ein Konzept zu entwickeln, das einen Erfahrungsraum oder „Espace découverte“ bietet. Zu vermitteln ist, dass hier die letzte Mühle auf dem Stadtgebiet in situ erlebbar ist. Dazu, dass diese nach einer vermutlich jahrtausendlangen Geschichte als Getreidemühle im Jahre 1922 zu einer Mühle zur Senfproduktion transfor-

miert wurde. Die Hauptthemen, die zum Teil auf Schautafeln präsentiert werden, sind also: Mühlenwesen, Wasserkraft und natürlich das Thema Senf.

Leider waren außer der Mühlenmechanik, die weitgehend erhalten, beziehungsweise gut rekonstruierbar war, nur noch wenige Objekte vorhanden. Dafür fanden sich hervorragende Fotos, unter anderem von Vic Fischbach und Léon Doemer, die in der Endphase des Senfmühlenbetriebes stimmungsvolle und zugleich dokumentarisch wichtige Serien gemacht hatten. Neben diesen konnte auf zwei ältere Videos zurückgegriffen werden, die besonders den letzten Müller René Flohr (†2017) und seine Arbeitsvorgänge zur Senfherstellung in Szene setzen. Dieses Material wird aufgearbeitet präsentiert.



Der restaurierte Mahlraum, der jetzt zu besichtigen ist.

© Vic Fischbach

Noch immer dreht sich das Mühlrad

Ein für den Besucher sicher überraschender Moment beim Betreten der Mühle ist der Blick auf das große Mühlrad, das sich heute im Innern befindet. Der erhaltene Kanal lässt sich über Schleusen öffnen und bewegt das Rad und die verbundene Mechanik. Der Betrieb wird gelegentlich zu Schauzwecken für die Besucher in Gang gesetzt. Das Rad im Innern ist ein Zeugnis für die vielen Um- und Ausbauten, die das Mühlengebäude über die Jahrhunderte erfahren hat. Im Zuge einer Erweiterung wurde der Kanal mit dem Rad einfach überbaut.

Im Obergeschoss stehen noch die Mahlwerke mit den Mühlsteinen, die zuletzt in Betrieb waren. Wenn die Mühle hochgefahren wird, drehen diese sich wie früher. Ein niederländischer Mühlenbauer hat übrigens hier in hervorragender Arbeit die Restaurierung vorgenommen. Insgesamt ist die historische Mühlentechnik an diesem Ort für den Besucher nachvollziehbar gemacht.

Unten in einem kleineren Raum wurde das Thema Senf vertieft. Dazu werden originale Objekte gezeigt, die Rezeptur angedeutet (eigentliche geheim) und kulturgeschichtliche Erläuterungen zur Geschichte seiner Nutzung mit Gegenständen belegt.

Der pädagogische Raum empfängt jugendliche Besucher und bietet zum Beispiel Workshops zum Thema „Selber Senf herstellen“ an. Weitere Themen, wie etwa die Wasserkraft, sind angedacht.

An Wochenenden ist die Muerbelsmillen-Aal Moschterfabrick für das allgemeine Publikum geöffnet, weitere Termine für Gruppen nach Vereinbarung.² ♦



© Vic Fischbach

René Flohr, der letzte Müller, bei verschiedenen Arbeitsgängen der Senfherstellung in den 80er Jahren.

¹ Eine ausführliche Geschichte der Muerbelsmillen wurde bereits in einem Artikel von Evamarie Bange in *ons stad* 109/2015, S. 44-45 dokumentiert.

² Der Erlebnisraum (Rue Mohrfels 69) ist samstags und sonntags von 14 bis 18 Uhr geöffnet. Der Eintritt ist frei. Führungen auf Anfrage. In einem pädagogischen Raum können Schulkinder dienstags und donnerstags morgens selbst Senf herstellen.

Trois cents ans d'âge pour la Franc-Maçonnerie



▲
Escalier que des Francs-Maçons
empruntent depuis 1818
au n° 5 rue de la Loge.

Symbolique maçonnique
(médaillon).

*Texte: Paul Geisen, Paul Rousseau
et Jean Schiltz*

Le 300^e anniversaire de la Franc-Maçonnerie universelle est célébré en souvenir de la fondation officielle le 24 juin 1717, jour de la Saint Jean d'été, à Londres de la première Grande Loge. À cette occasion quatre Loges se sont réunies et ont élu le premier Grand Maître de l'histoire de la Franc-Maçonnerie.

Naissance de la Franc-Maçonnerie

On peut douter que les protagonistes de l'époque se soient rendu compte de l'importance et de la portée de cette fondation, d'autant que les circonstances qui l'entourent restent passablement obscures. En réalité on ne trouve pas beaucoup de sources et un des rares textes existants est celui que le pasteur écossais James Anderson a écrit lui-même dans la 2^e édition de ses Constitutions en 1738.

La Franc-Maçonnerie ne devient définitivement spéculative et ne prend son véritable essor qu'en 1723 avec la publication des Premières « Constitutions d'Anderson ». Ce dernier avait été mandaté d'écrire une histoire

fabuleuse des origines de la Franc-Maçonnerie et d'en harmoniser les Règles et Statuts (« Code of Rules of the Craft »). Vers la même époque les « fellows » de la Royal Society de Londres et en particulier le pasteur Jean Th. Désaguliers se sentent attirés par la nouvelle association et prennent les choses en mains avec les nobles, la royauté et les intellectuels de l'époque.

Plusieurs théories ont depuis voulu rendre compte de l'apparition de la Maçonnerie dite spéculative sans qu'aucune n'ait donné pleinement satisfaction. La plus répandue en voit les origines dans la tradition du métier de construire et la transmission des usages immémoriaux des maçons opératifs par les organisations professionnelles de métier depuis le milieu du XIV^e siècle. D'autres soutiennent au contraire que la Maçonnerie n'aurait avec les bâtisseurs des cathédrales que des liens purement nominaux ou tout au plus allégoriques, sans filiation directe.

Si l'histoire des origines de la Franc-Maçonnerie moderne continue donc d'être discutée, on ne peut nier qu'elle est un pur produit de l'Angleterre et de l'Écosse. Ainsi il est impossible de comprendre sa naissance sans l'inclure pleinement dans l'histoire socio-économique, religieuse, politique et philosophique des îles britanniques de l'époque qui sortaient de longues guerres religieuses et de meurtrières querelles dynastiques.

Non seulement dans les îles britanniques et les colonies anglaises d'Amérique du Nord, mais également en Europe continentale un nombre croissant de loges de la Franc-Maçonnerie sont créées jusque vers 1750. À partir de la France et des régions portuaires de la Mer du Nord la Franc-Maçonnerie s'étend comme une trainée de poudre vers la Scandinavie, l'Allemagne, l'Autriche et jusqu'en Russie, sans oublier



Patente octroyée en 1816 par la Grande Loge des Pays-Bas confirmant la Loge « Les Enfants de la Concorde fortifiée » dans ses droits de 1804 et diplôme de Maître ancien.

”

Les êtres passent

et disparaissent.

La vérité demeure.

La Franc-Maçonnerie

traverse les temps

et les générations.

“

l'Europe méridionale où dès cette époque son expansion est régulièrement entrecoupée de périodes de persécutions.

La Franc-Maçonnerie au Luxembourg

Quand la Franc-Maçonnerie fait son apparition au Duché de Luxembourg à la fin du 18^e siècle, celui-ci est une province agraire excentrée, pauvre et largement repliée sur elle-même des Pays-Bas autrichiens, dont le seul intérêt véritable réside dans la place forte stratégique de Luxembourg. Les loges apparues après le traité de Barrières en 1769 sont militaires et dépendent de régiments de passage. En 1776 la Grande Loge provinciale anglaise des Pays-Bas autrichiens installe à Luxembourg la première loge fixe sous le titre distinctif « La Parfaite Union ». Cette loge s'éteint en 1786 quand l'Empereur Joseph II centralise à Bruxelles toutes les activités maçonniques de la Province (« Freimaurerpatent »).

Au Luxembourg la Franc-Maçonnerie ne réapparaît qu'avec les loges militaires des troupes napoléoniennes. La première loge civile est installée le 28 mai 1803 sous le titre distinctif « les Enfants de la Concorde fortifiée ». Elle est constituée sous l'obédience du Grand Orient de France.

Après la chute de l'Empire et le rattachement politique du Duché de Luxembourg, devenu Grand-Duché, au Royaume des Pays-Bas, cette loge passe sous l'égide de la Grande Loge d'Administration des provinces méridionales du Grootoosten der Nederlanden. Elle continue à travailler en français d'après le rite français moderne. En 1820 elle s'établit dans l'ancienne maison des Merciers à Luxembourg (actuellement 5, rue de la Loge) et y offre l'hospitalité à la loge militaire prussienne « Blücher von Wahlstatt » jusqu'au départ »

Les journées portes-ouvertes des 1^{er} et 2 juillet dernier ont suscité beaucoup d'intérêt.



© Guy Hoffmann



© Guy Hoffmann

Anciens tabliers portés par des Francs-Maçons aux siècles passés.

de la garnison de la forteresse en 1867. La symbiose d'influences latines et germaniques va cimenter l'esprit cosmopolite marqué qui de nos jours encore caractérise la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise.

Suite à la révolution de 1830, une série de ses frères rejoignent la cause de la jeune Belgique, comme Jean-Baptiste Nothomb et Edouard D'Huart qui y deviennent ministres. Suite à l'indépendance du Grand-Duché de Luxembourg en 1839, la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise s'émancipe elle-aussi de l'autorité étrangère. Ainsi « Les Enfants de la Concorde fortifiée », au sein de laquelle se trouvent d'ailleurs bon nombre des cadres dirigeants du nouvel État, devient le 4 mai 1844 « Loge Centrale » pour le Grand-Duché de Luxembourg. Elle est une entité maçonnique souveraine sur le plan international qui, après plusieurs changements de dénomination, donne naissance en 1926 à la Grande Loge de Luxembourg. Entretemps, cette loge centrale avait favorisé la création en 1848 à Echternach de la loge « L'Espérance », qui s'éteint vers 1875.

Si donc la décennie de 1840 à 1850 marque l'aboutissement de la marche vers l'indépendance de la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise, elle marque également une césure dans son orientation philosophique. En effet Monseigneur Joseph Théodore Laurent, nommé vicaire apostolique en 1842, établit au Grand-Duché l'ultramontanisme catholique. Jusque-là, les frères, notables bourgeois ou fonctionnaires en majorité catholiques croyants, ont en libéraux tolérants et par une foi commune en un Être Suprême, admis dans leurs rangs à la fois des protestants, comme les frères de la loge « Blücher von Wahlstatt » ou des israélites, comme les frères Lippmann,

Godchaux et le rabbin Samuel Hirsch, plus tard fondateur du judaïsme réformé aux États-Unis. Cela ne les a pas empêchés d'entretenir par ailleurs de bonnes relations avec le clergé catholique, commandant à l'occasion des services religieux et coordonnant des œuvres de bienfaisance avec lui, notamment par le financement des habits de première communion au profit des jeunes démunis de la paroisse du Grund. Avec l'arrivée de Monseigneur Laurent, cette entente se brise puisque, soulevant une partie du clergé et de la population, il dénonce publiquement les francs-maçons comme mécréants excommuniés. Il leur interdit tout accès aux sacrements et va même à attaquer indirectement les institutions en faisant valoir que les États, c.à.d. la chambre des députés de l'époque, étaient sous leur coupe. Finalement il refuse de prêter le serment prévu par le concordat de 1827. La diatribe, qui entretemps vise également le statut de l'enseignement public et privé, s'envenime jusqu'à donner lieu début 1848 à un attroupement public en faveur du vicaire apostolique à Luxembourg, place Guillaume. La populace s'en prend physiquement au frère Charles Muenchen pour ensuite aller casser porte et fenêtres au domicile du bourgmestre, le frère Fernand Pescatore. En mai 1848 Monseigneur Laurent est finalement rappelé à Rome sur intervention du gouvernement présidé par le frère Gaspar Théodore Ignace De La Fontaine.

Cet intermède constitue le début de l'entrée de l'église catholique sur la scène politique locale et provoque une réaction anticléricale et une politisation croissante de la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise. Celle-ci rejoint le courant libéral de la Franc-Maçonnerie européenne dès la fin du XIX^e

siècle et lui reste attachée jusqu'en 1957. Le profil sociologique de ses membres évolue en parallèle : aux notables d'antan succéderont des générations plus combattives et polarisées de libéraux et de socialistes modérés, tels Joseph Junck, Aloyse Kayser, Jos Tockert, Xavier Brasseur, Franz Clement etc. Sur le plan européen, la Franc-Maçonnerie luxembourgeoise œuvre à la réconciliation des frères allemands et français après le conflit de 1870 et, au début de la Grande Guerre, crée une institution internationalement active d'aide aux victimes de guerre.

En 1940 et jusqu'au départ de l'envahisseur nazi, les activités maçonniques sont interdites et nombre de frères exposés à des répressions. L'infrastructure matérielle de la Grande Loge reste largement indemne, puisque l'occupant avait en vue la transformation de l'hôtel de la Loge en musée antimaçonnique.

Après la fin des hostilités, les travaux de la loge des « Enfants de la Concorde fortifiée » reprennent fin 1945. En 1947-1948 la Grande Loge de Luxembourg procède à la réinstallation des deux anciennes loges éteintes, la « Parfaite Union » puis « St. Jean de l'Espérance ». Ensuite, dans les années '50 et sous ses Grands Maîtres Charles Léon Hammes et Tony Wehenkel sr, elle essaye de concert avec les Grandes Loges de France, de Suisse, d'Allemagne, des Pays-Bas et d'Autriche de relever et d'unir la Franc-Maçonnerie en Europe.

Au plus tard en 1959, la Grande Loge de Luxembourg suit les stipulations de la dite « Convention de Luxembourg » et rompt progressivement avec la Franc-Maçonnerie libérale latine. Elle retourne aux principes plus spiritualistes de la régularité. En Loge tous débats politiques ou religieux sont ainsi interdits et lors des travaux référence est faite « à la gloire du Grand Architecte de l'Univers ». Sur le plan local, cette évolution a largement contribué à ce que l'antagonisme avec le catholicisme s'estompe avec le temps. Cette même évolution implique sur le plan international un changement d'alliances. À partir de 1960 la Grande Loge de Luxembourg est reconnue par la grande majorité de ses congénères de par le monde dont, en 1969, la Grande Loge unie d'Angleterre. Malgré son attachement persistant à l'héritage des « Lumières » et à la libre interprétation des symboles, ce changement d'orientation provoque dès 1959 une scission en son sein. Il s'en suit la naissance du Grand Orient de Luxembourg qui depuis lors poursuit son chemin maçonnique propre. À cette époque la Grande Loge compte une centaine de frères répartis sur trois loges francophones. Entretemps elle est passée à près de 300 membres et cinq loges, avec la consécration en 1974 de la loge d'expression anglaise « Friendship » et en 1997 de la loge germanophone « Zur Bruderkette ». Vu le nombre de nouveaux candidats, ses perspectives d'avenir paraissent rassurantes.

L'Hôtel de la Loge, anciennement Maison des Merciers

En 1541, François I^{er}, roi de France, bombarde intensément la ville de Luxembourg, propriété des Habsbourgeois sous Charles V. Les maisons et églises sises aux alentours du Marché-aux-Poissons sont durement touchées. Lors de la reconstruction, la disposition des immeubles subit quelques changements. Le plan de la ville de Luxembourg, dressé par Braun et Hogenberg sur base du plan Deventer, montre qu'une seule maison s'élève maintenant à l'emplacement de deux petites bâtisses. D'où la symétrie de la façade de l'actuel n° 5, rue de la Loge. En 1770, la maison est rénovée de fond en comble ce qui lui donne son allure actuelle.

Lors de l'installation des troupes révolutionnaires françaises dans la ville de Luxembourg, les immeubles d'Église, des corporations et des émigrés sont confisqués et administrés par la Régie des Domaines Nationaux. La

maison est louée en 1797 au citoyen Marlet, receveur des domaines.

Fin 1817, une maison avec jardin est à vendre. Un groupe de trois citoyens s'y intéresse de près, à savoir les sieurs François Scheffer (négociant), Jean-Baptiste Gellé (greffier des États) et Jacques Joseph Baltia (contrôleur des Contributions). Ils sont mandatés par la Loge des «Enfants de la Concorde fortifiée» à «contracter promesse de vente pour l'acquisition de ce bâtiment». Le compromis est signé en janvier 1818. Il s'agit alors de récolter les fonds nécessaires pour l'achat de l'immeuble. À cet effet est fondée devant notaire la Société littéraire.

En 1839, pour célébrer l'avènement de l'indépendance du Grand-Duché les francs-maçons restaurent leur Temple. Les travaux sont supervisés par le Frère Jean-François Eydt, l'architecte de la Ville de Luxembourg.

Lors de la fête solsticiale en juillet 1866, le Temple brûle pendant que les Frères sont à table un étage plus bas. De l'œuvre murale

du Frère Fresez, restaurée en 1855, il ne reste que cendres. Le Vénérable Maître Oscar Belanger, de formation ingénieur, épris de peinture, se charge de la rénovation des lieux dévastés et de la décoration des murs. Le temple est supposé à ciel ouvert, avec les principales constellations du firmament. Entre les colonnes l'on voit des paysages représentant les différentes époques de l'architecture.

Lors de la guerre franco-allemande de 1870, les francs-maçons luxembourgeois installent une ambulance dans leur immeuble. Aucun blessé des deux camps belligérants n'ayant atteint la capitale, le poste de secours est démonté en 1872 et les travaux en Loge reprennent.

Le 28 décembre 1890, la Société littéraire est reconduite pour 50 ans. À l'occasion, la frise qui court autour du Temple, est démontée et remplacée par des motifs égyptiens, tirés du Livre des Morts. Les travaux sont effectués par le peintre Frantz Heldenstein.

Après l'invasion allemande en mai 1940, les lois nazies interdisant la franc-maçonnerie prennent vigueur au Luxembourg soumis. L'Hôtel de la Loge est confisqué par le «Stillhaltekommissar». Le mobilier usuel est vendu, la porcelaine attribuée à l'Ecole ménagère de la Ville et le mobilier maçonnique gardé par les Nazis. À l'instar d'autres immeubles maçonniques en Europe, ils ont l'intention d'ouvrir le Temple aux visiteurs et d'en faire un Musée antimaçonnique qui finalement n'est pas réalisé. Pressés par le besoin d'argent, les Nazis vendent l'immeuble à un Allemand d'Outre-Rhin. Or, au grand dam de ses supérieurs, un employé allemand fait casser l'acte de vente ! Après la guerre, l'immeuble, vétuste, sert de dépôt aux innombrables livres de la Bibliothèque Nationale, rapatriés d'Allemagne. Dans les années 1950, le peintre et Frère Michel Stoffel restaure les peintures murales. En 1967, la façade arrière de l'Hôtel de la Loge est transformée. Par un passage en surplomb les Frères créent un nouveau parvis du Temple.

Le 12 mai 1972, le Temple est derechef sinistré par le feu. Les décors sont détruits ainsi que l'étendard offert aux maçons par leurs épouses en 1820 ! Aujourd'hui, le Temple resplendit sous de nouveaux ors.

Depuis 1818, l'ancienne salle de réunion au premier étage de l'Hôtel de la Loge sert de salle à manger, encore appelée salle des agapes ou salle humide. Au rez-de-chaussée se trouve la salle de réception du Grand-Maître, ainsi que le secrétariat. Ce dernier ainsi que la salle humide ont gardé leurs cheminées respectives du 18^e siècle.

Le visiteur qui se promène dans l'Hôtel de la Loge remarque bien qu'aux étages il doit monter ou descendre plusieurs marches en passant d'une pièce à une autre. Mais à aucun moment il ne lui vient à l'esprit qu'il franchit le seuil d'une maison autre que le n° 5. En effet, la maison n° 7 rue de la Loge est ajoutée au patrimoine avant la II^e Guerre Mondiale. ♦

Portraits d'anciens frères accrochés aux murs de l'Hôtel de la Loge.



Verteidigungsanlagen, Luftschutzbunker und mehr ...

Text: Marc Jeck

Die sogenannten Petruss-Kasematten gehören zum UNESCO-Weltkulturerbe und bilden einen besonderen Erinnerungsort im Herzen der ehemaligen Festungsstadt Luxemburg.

Der Ravelin „Pastetchen“ und die Schießstände der Schützengesellschaft „d'Schéiss“, 1883.

© Photothèque de la Ville de Luxembourg

Die wahrscheinlich ältesten Spuren der Kasematten befinden sich unter dem Konstitutionsplatz. Sie führen ins 14. Jahrhundert, wo sich ein Teil der großen Ringmauer befand. Einige Elemente der alten Stadttore sind noch heute sichtbar. Ab 1644 wurde unter spanischer Führung die alte Ringmauer durch die spätere Bastion Beck quasi „verschluckt“. Rechts vom Bollwerk wurde das Ravelin „Pastetchen“ zur Verteidigung des Tales angelegt.

Strategisch sollte die Anlage die Festung Luxemburg zum Petrusstal hin schützen – das war die Theorie. In der Praxis aber kannte das unterirdische Felsenlabyrinth nicht jene militärische Agilität, die das wohl ehrgeizigste Bauprojekt in dem damaligen Herzogtum Luxemburg durch die Baumeister der österreichischen „Fernherrschaft“ legitimiert hätte. Erprobten die Österreicher in Luxemburg neue Festungsbautechniken für andere, attraktivere Standorte? Fakt ist: Die Felsenbatterien bilden ein Meisterstück der militärischen Architektur. Andererseits gewährte die bombensichere Bourbon-Schleuse, die man von der sogenannten „Großen Poterne“ der Bastion Beck in 199 Stufen erreichen konnte, einen gesicherten Zugang zu den Befestigungsanlagen des Plateau Bourbon.

Hatten die Verbindungsgänge der heutigen Petruss-Kasematten auch ein eher stiefmütterliches Dasein im Kontext der Festung Luxemburg, so kommt es nach der Schleifung von 1867 zu einer regen post-militärischen Nutzung, die bis heute nachhallt.

Petruss-Kasematten 2.0

Ab 1871 errichtet die Schützengesellschaft „d'Schéiss“ ihre Schießstände über den Petruss-Kasematten. Später, in den 1890^{er} Jahren, züchteten die Gärtner Backes und Schneider Pilze im Ravelin „Pastetchen“. „Champignons in einer Pastete, durchaus keine Stilwidrigkeit“, schreibt das *Tageblatt* in jenem denkwürdigen Jahr 1933 als die Petruss-Kasematten erstmals touristisch erschlossen wurden.

Der *spiritus rex* dieser Valorisierung ist Jean-

Pierre Koltz (1909-1989), der 1932 von Staatsminister Joseph Bech beauftragt wurde, eine *roadmap* für die Erschließung der Kasematten auszuarbeiten. Über 300 Festungspläne, die im Preußischen Geheimarchiv in Berlin schlummerten, sowie tausende Dokumente wurden vom jungen Ingenieur akribisch erforscht. Im Winter 1933 konnten die Arbeiten am Konstitutionsplatz beginnen, wo zunächst die zugeschütteten Gänge freigelegt wurden – 1867 hatte man u.a. die Flanken-Schießscharten und Zugänge zugemauert. 30 Kubikmeter Schutt und Lehm mussten entfernt werden, um den Ausgang zur Bourbonschleuse freizulegen. Aus der alten, zu den Felsenkammern führenden Treppe im Ravelin „Pastetchen“ wurden 60 Kubikmeter Steintrümmer hinausbefördert. Die Errichtung einer neuen Verbindung zu den Kammern des „Pastetchen“ wurde unabdingbar, um eine zusammenhängende Besichtigung der unterirdischen Anlagen zu ermöglichen.

Am 22. Juli 1933 konnten die ersten Besucher – zunächst mit Fackeln – in Luxemburgs Vergangenheit am Konstitutionsplatz eintauchen. In der ersten Saison zählte man bereits 5.000 Besucher in den „längsten Kasematten der Welt“, wie es ein Werbeplakat des Künstlers Théo Kerg aus dem Jahre 1937 suggeriert. Als „neues Steckenpferd Luxemburgs“ würdigte die damalige Presse die Petruss-Kasematten, die während der beiden Weltkriege als Luftschutzbunker den Bürgern der Stadt zur Verfügung standen.

Seit 1977 fungiert das Luxembourg City Tourist Office als Betreiber der Petruss-Kasematten. Die Anlagen unter der „Gëlle Fra“ sind in die Jahre gekommen und Instandsetzungsarbeiten haben sich aufgedrängt. Am vergangenen 20. September fiel der Startschuss für ein neues Kapitel in der Geschichte der Petruss-Kasematten: Durch

umfangreiche Sanierungsarbeiten werden die heutigen Sicherheitsstandards erfüllt und sollen an ein modernes Besucherkonzept gekoppelt werden. Voraussichtlich ab Sommer 2018 können in- und ausländische Besucher mit den Petruss-Kasematten 3.0 erfrischende Einblicke in das unterirdische UNESCO-Weltkulturerbe Luxemburg erlangen. ♦

© Guy Hoffmann

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Text: Simone Beck

Gëlle Klack (Passage)

Die Passage, die auf Grund eines Schöffensratsbeschlusses vom 23. Januar 2002 den Namen eines der ältesten Häuser der Stadt trägt, biegt von der Rue de la Boucherie ab und führt hinter das Nationale Museum für Geschichte und Kunst. Die Bezeichnung „Gëlle Klack“ geht laut Alphonse Rupprecht auf ein Geschäftsschild zurück, das an der Fassade befestigt war und eine goldene Glocke zeigte. Als erster Besitzer Ende des 15. Jahrhunderts gilt Claus von Rollingen, während es im 16. Jahrhundert der Familie Brenner gehörte. Als es 1596 an die Tochter des Schöffen Jean Brenner übergeht, wird das Haus urkundlich erwähnt, allerdings unter der Bezeichnung „Haus (sic) auf dem Stapel“, später „uff dem alten Saltstappel“. Während seiner reichen Geschichte hatte das Haus, in dem heute ein Hotel ist, zahlreiche Besitzer, von denen manche zur Geschäftsbourgeoisie der Stadt gehörten. Am Ende des 18. Jahrhunderts gehört das Haus Jean-Pierre Namur, dem als Fabrikant von Wolldecken, Molton und Flanell 1783 erhebliche Privilegien von Kaiser Joseph II. gewährt wurden. Er braucht in seinen Werkstätten keine Soldaten in Logis zu nehmen, kann seine Waren steuerfrei ausführen und darf sein Unternehmen „Kaiserliche und Königliche Manufaktur“ nennen. 1816 kauft der Geschäftsmann Jean-Baptiste Wolff das Haus für 12.000 Franken, nur um es zwei Monate später an François-Hubert Berchem, ebenfalls Geschäftsmann, für 14.200 Franken weiterzuverkaufen. 1872 geht es dann an den Färber Georges Traus über, der es 1900 für 60.000 Franken an den Glasermeister Auguste Bradtké verkauft. 20 Jahre später ist es schon 100.000 Franken wert... Von besonderem Interesse ist das komplexe Bauwerk, das so viele Jahrhunderte überdauert hat, durch archäologische Ausgrabungen und durch die versteinerten Austern, die man – als Kunde des Hotels oder Restaurants – im Keller bestaunen kann.



Hugo Gernsback, 1884-1967



Gernsback (Rue Hugo)

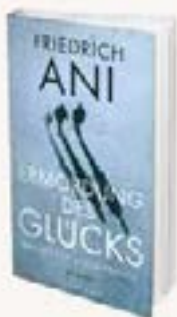
Die Rue Hugo Gernsback verbindet auf Kirchberg die Rue Carlo Hemmer mit dem Circuit de la Foire internationale. In seiner Sitzung vom 31. Oktober 2002 beschließt der Schöffensrat der Stadt Luxemburg, einem im Ausland berühmten, in seiner Heimat aber bis dahin weniger bekannten Luxemburger eine Straße zu widmen: Hugo Gernsback, dem produktiven Erfinder, Verleger und „Vater der Science-Fiction“. Als Hugo Gernsbacher am 16. August 1884 in Bonneweg geboren, studiert er in Bingen Maschinenbau und Elektrotechnik und wandert im Alter von 20 Jahren in die USA aus. Ein Jahr später, im Jahre 1905, bringt er ein preisgünstiges Gerät für Hobbyfunker auf den Markt und gründet 1909 die *Wireless Association of America*. 1907 erhält er das erste von rund 40 Patenten für eine Trockenbatterie, die er entwickelt hatte. Zu seinen Erfindungen gehört übrigens eines der ersten elektronischen Musikinstrumente, das Staccatone, das durch Oszillatoren Sinuswellen erzeugt (1923).

In den folgenden Jahren tritt Gernsback vor allem als Herausgeber wissenschaftlicher Zeitschriften, wie z.B. *Modern Electronics* oder *Radio News*, hervor. 1925 gründet er in New York den Radiosender WRNY und ist maßgeblich an den ersten Fernsehensendungen beteiligt. Mit seinem Roman „Ralph 124C 41“, der 1911 zum ersten Mal erscheint, und vor allem mit der Zeitschrift *Amazing Stories*, die er ab 1926 herausgibt, begründet Gernsback die literarische Form der Science-Fiction, die er in dem Leitartikel zu der ersten Nummer von *Amazing Stories* „scientifiction“ nennt. Ab 1930 veröf-

fentlicht er die Zeitschrift *Wonder Stories*, in der dann der bis heute gültige Begriff „Science-Fiction“ geprägt wird.

1953 ruft die *World Science Fiction Convention* (*Worldcon*) den „Hugo Award“ aus, einen Preis, der alljährlich von den Teilnehmern an der *Worldcon* an die besten Veröffentlichungen im Bereich der Science-Fiction- und der Fantasy-Literatur vergeben wird. 1954 erhebt Großherzogin Charlotte Hugo Gernsback in den Rang des Offiziers des „Ordre de la Couronne de Chêne“. Hugo Gernsback stirbt am 19. August 1967 in New York und fast dreißig Jahre später wird er in die *Science Fiction and Fantasy Hall of Fame* aufgenommen. Im Sommer 2013 widmet das ZKM, das Zentrum für Kunst und Medientechnologie in Karlsruhe, dem „Ur-Nerd“, wie Frank Patalong Gernsback im *Spiegel* nennt, eine interessante und erfolgreiche Sonderschau.

- Clesse, René: Menschen, Häuser und Straßen am alten Markt, *ons stad* 76/2004; S. 2-5
- Funck, Antoine: L'industrie au Département des Forêts, Une statistique d'il y a cent ans. Tiré-à-part du „Landwirt 1913“, Imprimerie Schroell, Diekirch; p. 90
- Remus, Joscha: City Trip Luxemburg, Reise Know-How Verlag 2017; S. 25
- Rupprecht, Alphonse: Logements militaires à Luxembourg pendant la période de 1794-1815 : aperçu historique sur les anciennes rues et maisons de la ville haute, Ed. Kripler-Müller Luxembourg 1979; p. 127-130
- Yegles-Becker, Isabelle: De Fëschmaart – Description, Ed. Le Phare 2002; p. 49
- http://www.luxembourg.public.lu/de/le-grand-duche-se-presente/luxembourgeois-celebres_PHASE-II/scientifiques/hugo-gernsback/index.html
- <https://www.britannica.com/biography/Hugo-Gernsback>
- <http://www.spiegel.de/kultur/literatur/zkm-karlsruhe-zeigt-sonderschau-zu-hugo-gernsback-a-910376.html>



Friedrich Ani
Ermordung des Glücks
Suhrkamp, 2017, 316 S.

Nach „Der namenlose Tag“ ist dies der zweite Kriminalroman von Friedrich Ani mit Exkommissar Jakob Franck.

An einem kalten Novembertag kommt der 11-jährige Lennard Grabbe von der Schule nicht nach Hause zurück. Auch sein Fahrrad ist verschwunden, doch niemand weiß, was passiert ist. Nach 34 Tagen findet der Hund einer Spaziergängerin den toten Jungen in einem Waldstück. Lennard wurde mit brachialer Wucht zu Tode geschlagen.

Jakob Franck überbringt den Eltern Stephan und Tanja Grabbe die schlimme Nachricht. Für sie bedeutet der Mord ihres Sohnes die Ermordung des Glücks.

Zusammen mit Kommissar André Block und dem Ermittlungsteam der Polizei versucht Franck, den Mord aufzuklären. Obwohl er nicht mehr im Dienst ist, bemüht sich Franck unermüdlich, diesen Mordfall zu lösen.

Anders als andere Krimis zeichnen sich Friedrich Anis Kriminalromane durch psychologische Tiefe, genaue Charakteranalyse und beeindruckende Schilderungen der menschlichen Ängste und Abgründe aus.

Am 29. Mai 2018 organisiert die Cité Bibliothèque eine Lesung mit Friedrich Ani im Cité Auditorium.



Tanya Stewner
**Alea Aquarius –
Der Ruf des Wassers (Bd. 1)**
Oetinger

Alea ist bei ihrer Pflegemutter Marianne aufgewachsen und kennt ihre Eltern nicht. Sie hat eine extrem seltene Kaltwasser-Allergie, bei der die Berührung mit Wasser im schlimmsten Fall tödlich enden kann. Zwischen ihren Fingern, den Zehen und hinter den Ohren hat sie seltsame Knubbel. Sie vermutet, dass sie dort als Baby doch einmal mit Wasser in Kontakt kam. Um diese Hautstellen zu verdecken, trägt sie auch im Sommer abgeschnittene Handschuhe und ihr langes schwarzes Haar trägt sie offen über ihren Ohren.

Doch ist Alea tatsächlich Kaltwasser-allergisch? Etwas Magisches umgibt sie.

Alea fühlt den Sog des Meeres, seit sie denken kann. Außerdem kann sie mit Gläsern Musik machen. Wenn die Gläser mit Wasser gefüllt sind und sie mit den Fingerspitzen über die Glasränder fährt, entstehen magische Klänge, die alle verzaubern.

Eines Tages schließt sie sich den Kindern von einer Bande, den Alpha Cru an, die auf einem Segelboot über die Meere schippern. Bei einem Sturm wird sie über Bord geschleudert.

Danach war alles anders...



Robert Soisson, Véronique Mathay,
Pol Leurs (dir.)
Humoristic Luxembourg
31 portraits de cartoonistes
contemporains
CartoonArt.lu Editions, 2017

Anthologie des dessinateurs et dessinatrices humoristiques du Luxembourg. L'ouvrage trilingue (français, allemand et anglais) est spécialement dédié à deux cartoonistes décédés en 2016, à savoir Roger Leiner et François Didier. Les artistes sont individuellement présentés sur quatre pages avec une sélection de dessins ainsi qu'une courte biographie.

Liste des artistes qui ont contribué à l'ouvrage: Marc Angel, Florin Balaban, Claude Christ, René Clement, François Didier, Guy Didier, Roger Folmer, Andy Genen, Claude Gengler, Marina Herber, Olivier Jaminon, Olivier John, Sabrina Kaufmann, Roger Leiner, Pol Leurs, Ronny Peiffer, Sérafin Pinho, Christophe Poissonnier, Christian Schaack, Ingo Schandeler, Carlo Schmitz, Carlo Schneider, Moe Skifati, Robert Soisson, Patty Thielen, Nicolas Tholl, Pierre Thomé, Fern Weirich, Anne Weyer, Lex Weyer, Pit Weyer.



Wieja, Corinna
Teo Dorant und der Stinkewettbewerb und die Pups-Po-Saune
Audiobuch für Kinder
Sprecher: Philipp Schepmann
Verlag: Audio Media
2 Audio-CDs (91 Min.)

Im Grüne-Bäume-Wald findet wieder die jährliche Preiselbeer-Olympiade statt, auf die sich eigentlich alle Tiere freuen. Nur Teo Dorant möchte nicht teilnehmen, denn das kleine Stinktier gewinnt nie einen Wettbewerb. Er lässt sich dennoch von seinem besten Freund, dem gefräßigen Waschbären, überreden mitzumachen, aber dieses Mal ist es besonders schlimm. Teo wird sogar vom Neuling in der Runde, der kleinen Schnecke, besiegt! Und dann taucht auch noch der böse Puma auf. Was soll er nun tun?...



Ilona Koglin, Marek Rohde
„Und jetzt retten wir die Welt!“
Das Handbuch für Idealisten und Querdenker
Franckh-Kosmos Verlag, 2016

Naivität außen vor, bieten die Autoren Ilona Koglin und Marek Rohde in ihrem Buch Anregungen und Tipps zur positiven Umgestaltung des Lebensstils an.

Was genau ist machbar, um den eigenen ökologischen Fußabdruck so klein wie möglich zu halten, und wie kann man grundlegend und dauerhaft damit anfangen? Persönliche Zielsetzung soll es sein, eigene Denk- und Handelsmechanismen zu hinterfragen, um somit eine Welt zu erschaffen, wie man sie selbst erleben möchte.

Cité-Bibliothèque

3, rue Génistre • L-1623 Luxembourg
Tél.: 47 96 27 32
e-mail: bibliotheque@vdl.lu
www.bimu.lu

Heures d'ouverture:
du mardi au vendredi 10 à 19 h
samedi 10 à 18 h
Fermée le lundi



Landgericht

Regie: Matthias Glasner
Schauspieler: Ronald Zehrfeld, Johanna Wokalek, Saskia Reeves, Barbara Auer ...
1 DVD (203 Min.)
Universum Film
Sprache: Deutsch
Untertitel:
Deutsch für Hörgeschädigte
Audiodeskription

Berlin, 1928: Die jüdisch-deutsche Familie Kornitzer fürchtet sich vor einer ungewissen Zukunft im Deutschen Reich. In der Hoffnung, ihre beiden Kinder vor dem drohenden Krieg zu bewahren, entschließen sich die Eltern Richard und Claire, Georg und Selma schweren Herzens nach Großbritannien zu schicken. Der jüdische Vater verliert seine Anstellung als Anwalt und sieht sich gezwungen, Deutschland zu verlassen, um nach Kuba auszuwandern. Da seine nicht-jüdische Frau Claire kein Visum erhält und nicht nachreisen darf, verbringt sie die Kriegsjahre bei Familienangehörigen. Rund ein Jahrzehnt später kehrt Richard nach Deutschland zurück. Doch in der Zwischenzeit ist viel passiert, und der Krieg scheint einen Keil zwischen das Paar getrieben zu haben. Der berufliche Neuanfang und die erneute Familienzusammenführung stellen alle Beteiligten vor eine große Herausforderung.



Am 17. Oktober waren bei den „Mardis littéraires“ zwei Autoren zu Gast. Nora Wagener las aus ihrem Werk „Larven“, für das sie vor kurzem den Servais-Preis erhalten hat. Hans Gerhard (Foto unten rechts) las Kurzgeschichten aus „Mehr zuhause als ich“. Beide Autoren skizzierten absurde, melancholische, aber auch witzige Situationen aus dem Alltag. So manch einer der zahlreich erschienenen Zuhörer dürfte sich in dem ein oder anderen Protagonisten wiedererkannt haben.

Et wor net de Kregéiler, mee de Frënd vun der Natur Henri Losch, deen den 7. November 2017 aus sengem rezente Buch gelies, pardon erzielt huet. Déi 148 Plazen am Auditorium Henri Beck waren ausgebucht.



Mardis littéraires

Janvier - juin 2018 à 18h30

23 janvier

Claude Schmit: Kinderland
Auditorium Henri Beck

13 février

Mike McQuaide:
An American in Luxembourg
Auditorium Henri Beck

27 mars

Joseph Kayser: Prinzessin Charlotte
Auditorium Henri Beck

24 avril

Mil Goerens: Eiser Soen
Auditorium Henri Beck

8 mai

Roland Meyer: Food Leaks
Cité Auditorium

29 mai

Friedrich Ani: Ermordung des Glücks
Cité Auditorium

19 juin

Tom Hillenbrand: Hologrammatica
Cité Auditorium

Dans la limite des places disponibles

Réservation souhaitée: tél. 4796 2732 ou e-mail: bibliotheque@vdl.lu



Depuis juin 2015 le service gratuit ebooks.lu propose le prêt de livres électroniques à tous les utilisateurs des 12 bibliothèques participantes. C'est grâce à l'initiative du Conseil Supérieur des Bibliothèques Publiques et de la Bibliothèque Nationale que ce service a été mis en place.

A présent, les usagers inscrits peuvent télécharger gratuitement des livres électroniques sur leurs ordinateurs, smartphones ou liseuses (sauf Kindle) et les consulter pendant deux semaines. Actuellement, les livres disponibles sont en trois langues: français, allemand et anglais. Récemment l'offre d'ebooks français a pu être augmentée par l'achat de 500 titres récents.

Pour des informations supplémentaires, veuillez consulter le site www.ebooks.lu.



EXPOS

LUCIEN CLERGUE – POÈTE PHOTOGRAPHE



© Atelier Lucien Clergue

24.11.2017 > 14.01.2018 | Cercle Cité |
Tous les jours de 11h00 à 19h00 | Entrée libre

- L'exposition « Lucien Clergue – Poète photographe » permet une vision particulière du travail de celui qui fut le premier photographe académicien. A travers la sélection de près de quatre-vingt-dix photographies, cette exposition donne à voir ses thèmes de prédilection: Camargue, Sables, Nus, Cocteau, Saltimbanques et Gitans. Son œuvre est simultanément porteuse d'une universalité liée à une exploration intemporelle de la nature, du corps féminin, des lieux et des gestes où s'inscrit de manière immémoriale la vie des hommes.
- Cette exposition est possible grâce à la volonté des héritières, Yolande Clergue, l'épouse et ses deux filles Olivia et Anne, de mettre à disposition un certain nombre d'œuvres de Lucien Clergue, afin d'entretenir le souvenir de l'artiste en France et à l'étranger. Parmi les grands classiques présentés au Cercle Cité, une partie des œuvres proviennent de l'exposition montrée au Grand Palais à Paris en 2015. Cette sélection est élargie au Cercle Cité par de grands formats.

Visite guidée gratuite tous les samedis à 11h00
Et avec la commissaire le samedi 25.11.17

Horaires exceptionnels : 24.12 et 31.12 11h00 - 15h00
25.12 et 01.01 Fermé

VISITES GUIDÉES

Entrée principale | Place d'Armes

VISITE FAMILLES

23.12.2017 | 11h00 | Entrée principale | Place d'Armes

JOHN HOWE

Dans le cadre du Luxembourg City Film Festival

09.02.2018 > 04.03.2018 | Ratskeller |

Tous les jours de 11h00 à 19h00 | Entrée libre

- A travers quelques thèmes de l'œuvre de John Howe, cette exposition permet de découvrir un univers fantastique ou merveilleux auquel il redonne vie. L'artiste est profondément inspiré par le Moyen-Age et ses légendes, ainsi que par la mythologie celtique, germanique ou nordique. Célèbre illustrateur canadien, John Howe est notamment connu du grand public pour les dessins qui ont servi à l'élaboration de la trilogie du Seigneur des anneaux de Peter Jackson.

LES RENDEZ-VOUS DE L'UNESCO



CONFÉRENCES - DÉBATS

Cercle Cité | 05.02.2018 | 23.04.2018 | 04.06.2018 | de 18h30 à 20h00 | Grand Auditorium

- La Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l'UNESCO organise – en partenariat avec le Cercle Cité – un cycle de conférences sur la notion du patrimoine qui a pour l'UNESCO des connotations très diverses.
- Des spécialistes luxembourgeois et européens présenteront les programmes et les analyses que la grande organisation internationale consacre aux patrimoines culturels, naturels, immatériels et documentaires. Ils se pencheront également sur des aspects qui dépassent la stricte notion de patrimoine : Quelle influence a-t-il sur l'identité des êtres humains qui le partagent ? Quel rôle joue-t-il dans la cohésion sociale ? Qu'entend-on par patrimoine naturel ? Comment gérer patrimoine et développement durable ?

CECIL'S BOX

- Avec le projet «CeCil's BOX», le Cercle Cité accueille des créations dans une de ses vitrines de la rue du Curé. Ce projet a pour objectif de présenter au public des interventions artistiques variées et originales, c'est également une manière de soutenir la création locale en offrant une visibilité «sur rue» à des artistes invités. Dictée par l'espace de la vitrine, chacune de ces interventions sera visible plusieurs mois avant de laisser place à la suivante.



STINA FISCH – TODAY - TOMORROW

13.12.2017 > 18.03.2018 | Rue du Curé | Tous les jours, visible 24/24

- Dans *Today-Tomorrow*, l'artiste-illustrateur Stina Fisch cherche, à l'aide de ses dessins et ses notes, à éclaircir comment on peut observer l'esprit. Ainsi, le passant, perdu probablement dans ses propres pensées, s'aperçoit peut-être de la présence d'un personnage tournant, placé par l'artiste dans Cecil's Box. Regardant de plus près, on peut également remarquer *Border-Cat*, un personnage récurrent, dont l'artiste se sert pour encadrer le chaos. Plusieurs autres personnages, issus de l'esprit de l'artiste pour infiltrer le vôtre, apparaîtront en dehors de Cecil's Box sur des autocollants et des tracts.

Vous êtes invités à poster vos images de la CeCil's box sur Instagram et Facebook : #cecilsbox

PUBLICATIONS

- Comme peu d'autres édifices à Luxembourg, le Cercle est le témoin privilégié du développement historique, urbanistique et social de la Ville de Luxembourg depuis le début du 20^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Dans le cadre de ses activités, le Cercle Cité édite des publications en rapport avec l'actualité et la création locale.

2011-2016 5 ANS DU CERCLE CITÉ

- 100 pages
Français/Anglais

LE CERCLE 1909-2010

- 150 pages
Français
Edité à 1000 exemplaires, 25 en vente au Cercle Cité

PRIX PIERRE WERNER – HISTOIRES D'ART 1992-2017

Commissaire : Christian Mosar

- 64 pages
Français/Allemand

LUCIEN CLERGUE – POÈTE PHOTOGRAPHE

Commissaire : Anne Clergue

- 184 pages
Français/Anglais



LES ÉMERGENCES VOLUME 5 : PRÉLUDE

11.04.2018 | 19h00 | Dans les Salons du Cercle | Entrée libre

- Jeunes, dynamiques et talentueux - le Cercle Cité et le TROIS C-L mettent à l'honneur les chorégraphes de demain... Les soirées «Prélude» vous permettront de découvrir un avant-goût des spectacles de jeunes artistes chorégraphes. Les spectacles, plus aboutis seront ensuite montrés lors des soirées «Émergences» au TROIS C-L. Des Workshops se dérouleront également dans l'après-midi.

Plus d'informations sur : www.cerclecite.lu



Cercle Cité
Place d'Armes – BP 267
L-2012 LUXEMBOURG

Tél.: (+352) 47 96 51 33
Fax: (+352) 47 96 51 41

info@cerclecite.lu
www.cerclecite.lu
www.facebook.com/cerclecite

44 photos d'Edward Steichen restaurées pour la Photothèque de Luxembourg

Texte et photos: Francesca Vantellini

Une photographie est réalisée par l'action de la lumière sur des agents photosensibles. Si l'image a subi des dommages, il faut intervenir afin d'éviter la formation d'altérations supplémentaires. Histoire d'une restauration.

Ma première rencontre avec les 44 images d'Edward Steichen conservées par la Photothèque de la Ville de Luxembourg, a eu lieu en novembre 2015, quand Mme Martine Theisen m'a fait venir pour me demander conseil. Les photos étaient encadrées et montées sur passepartout avec de grandes bandes en ruban adhésif jaune sur le verso qui aurait pu les endommager de manière irréversible. Une restauration était donc nécessaire pour éliminer tous les facteurs de dégradation au contact avec les photographies (tels que les cartons des passepartouts et les adhésifs) et pour ralentir le processus naturel continu de détérioration. Elle devait se faire dans les plus brefs délais et dans le respect des originaux tout en utilisant des matériaux réversibles, stables et compatibles avec les œuvres.

Avant de restaurer, il faut identifier les dommages

Dans un premier temps, puisque la restauration n'avait pas eu lieu dans la Photothèque, il était nécessaire de laisser reposer pendant quelques jours les images à la température ambiante du nouveau lieu de travail, pour leur éviter du stress physique et chimique. En effet



1



2



3



4



5

- 1+2 Les bandes en ruban adhésif jaune sur le verso des photos peuvent les endommager de manière irréversible.
- 3 La photo soulevée est abîmée.
- 4 Cette photo est affectée par distorsion superficielle.
- 5 On nettoie la couche image avec du solvant.

une attention toute particulière doit être portée au respect de conditions environnementales précises. Les changements d'humidité et de température peuvent être très dangereux pour la stabilité des photographies.

Suite à une analyse visuelle approfondie et une documentation photographique de chaque image, on a pu définir les principaux problèmes et altérations.

Par chance, peu de dégâts mécaniques ont été détectés. Cela pouvait s'expliquer par le fait que les photos étaient encadrées, même si on y distinguait des soulèvements (en particulier à proximité des coins), des distorsions, des enfoncements et des abrasions superficielles.

Par ailleurs, on a aussi remarqué la présence de dégâts chimiques. Certaines photos présentaient un jaunissement de la couche image et la plupart, surtout à l'emplacement d'empreintes de doigts et sur les parties plus sombres de l'image, souffraient de ce qu'on appelle miroir d'argent: un procédé d'oxydation de l'argent composant l'image, qui apparaît suite à son contact avec la pollution et l'humidité de l'air.

Finalement des timbres avaient été apposés sur le verso des photos avec le nom de Steichen et le titre. Dans certains cas, ils avaient pénétré la couche image.

Nettoyer les photos et réparer les dégâts pour revenir aux originaux

La restauration des images avait pour objectif premier l'élimination des rubans adhésifs sur le verso, car ces matériaux peuvent affecter la photographie et provoquer des ➤

- 6 Cette photo est affectée d'une abrasion superficielle sur la couche image.
- 7 Le miroir d'argent est un procédé d'oxydation de l'argent qui compose la couche image d'une photo.

dégâts chimiques (en combinaison ou non avec des conditions environnementales défavorables et du matériel de conditionnement inadapté) tel que le jaunissement du papier qui peut se transférer sur la couche image et l'affecter.

D'abord on a dépoussiéré et nettoyé à sec les surfaces des images. Cela s'est fait à l'aide d'un pinceau antistatique pour la couche image et de gomme en caoutchouc pour le verso. Par la suite on a enlevé le ruban adhésif mécaniquement, à l'aide d'un scalpel et de gomme crêpe et, en cas de résidus de colle, au solvant. Malheureusement, sur la plupart des photos la colle avait déjà laissé des taches jaunes irréversibles.

Ensuite on a poursuivi la restauration en consolidant les coins et les bords soulevés et abîmés avec de la colle à base de méthylcellulose et parfois du papier japonais. On a aussi nettoyé avec du solvant les images très sales et affectées par le miroir d'argent.

Les photographies avec beaucoup de distorsions superficielles ont été mises à plat et traitées par voie humide à l'aide de papier buvard, de papier non tissé 100 % polyester et même de feuilles en goretex mouillées avec de l'eau déminéralisée.

En dernier, on a enlevé les vieilles retouches affectées et on en a fait de nouvelles à l'aquarelle, sur les lacunes et abrasions superficielles.

Enfin, le montage des photos sur passe-partout a été fait selon le modèle suivi par le Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg : à vue et avec des charnières en papier japonais sur des cartons pour la conservation.

Évidemment, il est primordial de respecter des règles de conservation à long terme pour éviter d'endommager à nouveau les images. Il faudra utiliser des matériaux de proximité corrects, des locaux aux normes et contrôler que les facteurs environnementaux soient constants autant que possible : l'humidité entre 40 et 50 %, la température d'environ 18°C et l'exposition des images à la lumière inférieure à 84 000 lux heure/an. ♦



6



7

Sur les scènes des Théâtres de la Ville

Texte: Simone Beck



Menuet
© Kurt Van der Elst

DANSE

Pour le danseur espagnol Israel Galván le flamenco n'est pas seulement une forme d'expression corporelle, mais aussi une façon d'exprimer une conception de la vie, une manière d'être. Considéré comme le grand rénovateur du flamenco, Israel Galván montre dans son nouveau spectacle *La Fiesta* avec quelle maîtrise il fusionne flamenco et danse contemporaine. (GTL, le 11 et le 12 janvier à 20h00).

Les amateurs de la danse contemporaine accueillent tous les ans avec un immense plaisir le nouveau spectacle de Sidi Larbi Cherkaoui. Cette saison, il vient avec la Göteborgsoperans Danskompani, les danseurs de l'opéra de Göteborg, et la compagnie Eastman. Dans *Icon*, Sidi Labi Cherkaoui se demande pourquoi l'être humain ressent sans cesse le besoin de créer de nouvelles icônes, quitte à détruire celles créées hier

seulement. (GTL, le 19 et 20 janvier à 20h00).

Dix grand-mères coréennes qui dansent avec dix danseurs professionnels... La chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn les a rencontrées dans les campagnes coréennes et fut vite séduite par l'expression de ces femmes dont les corps reflètent une vie difficile dans une Corée passée en une génération d'un État agraire à une puissance industrielle de premier plan. Eun-Me Ahn a recueilli leurs témoignages, qui nous parviennent par le biais d'enregistrement vidéo. Dix d'entre elles évoluent devant nos yeux dans un spectacle marqué par « liberté, dynamisme et joie » (TV5monde). (GTL, le 30 et le 31 janvier à 20h00).

Martha Graham (1894-1991), la « danseuse du siècle » (Time Magazine), a signé dans sa longue vie 181 chorégraphies. La

Keersmaecker Mitten
© Anne Van Aerschot



compagnie qu'elle avait créée en 1926 existe toujours, dirigée aujourd'hui par Janet Eilber. Au Grand Théâtre, la compagnie montre – après un film documentaire relatant « 90 ans en 90 minutes » – des pièces reconstituées partiellement à partir de vieux enregistrements filmés : *Ekstasis*, créé en 1933, *Dark Meadow Suite* de 1946 et la trilogie *Chronicle* de 1936. Dans cette œuvre, Graham – ayant refusé une invitation aux Jeux Olympiques de Berlin de 1936 – fait sa propre analyse du fascisme montant et de la guerre qui menace. La soirée se termine avec *Lamentation Variations*, une œuvre créée en 2007 en commémoration des attaques du 11 septembre. (GTL, le 3 et le 4 février à 20h00).

Deux jours plus tard, un autre grand chorégraphe prend le relè : Koen Augus-

Lamentations Variations
© Brigid Pierce



tijnen qui avec Rosalba Torres Guerrero nous propose *B*, une soirée alliant danse et boxe. Six danseurs, quatre boxeurs, parmi lesquels Maali Maali, le champion palestinien de boxe et Sophia Rodriguez, catcheuse du Venezuela. (GTL, le 6 et le 7 février à 20h00).

Dans *Pixel* de Mourad Merzouki les danseurs de la compagnie Käfig évoluent à travers un univers virtuel créé par Adrien Mondot et Claire Bardainne. « Plaisir direct émerveillement sans condition », écrit la critique du Monde, et France Inter renchérit : « Du jamais vu sur scène ». (GTL, le 14 et le 15 mars à 20h00).

Ce n'est que dans son titre que *Swan Lake – Loch na hEala* ne fait allusion au Lac des Cygnes de Tchaïkovski, sans doute un des ballets classiques le plus dansés du monde. Le chorégraphe irlandais Michael Keegan-Dolan, artiste associé du Sadler's Wells, transpose l'histoire dans son Irlande natale et y évoque un drame qui n'a plus rien de commun avec tutus et arabesques. (GTL, le 22 et le 23 mars à 20h00).

Avec *The Great Tamer*, les Théâtres de la Ville accueillent pour la première fois une création de Dimitris Papaioannou, créateur du spectacle d'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes de 2004. Dans son nouveau spectacle, marqué comme toutes ses œuvres par son enracinement dans les beaux-arts, il nous invite à une fouille archéologique intérieure. (GTL, le 29 mars à 20h00).

Dans le cadre du Red Bridge Project reliant la Philharmonie, le MUDAM et les Théâtres de la Ville, Anne Teresa de Keersmaecker nous propose *Achterland*, son spec-

The Great Tamer
© Julian Mommert



tacle emblématique créé à la Monnaie de Bruxelles en 1990. Les danseurs de Rosas évoluent sur des musiques de György Ligeti et d'Eugène Ysaÿe, interprétées par des musiciens sur scène, faisant partie intégrante du spectacle. (GTL, le 7 avril à 20h00).

Après le MoMA, la Tate Modern, le Centre Pompidou et WIELS, les danseurs de Rosas et les musiciens de Ictus investissent le MUDAM pour *Work/Travel/Arbed*, proposé également dans le cadre du Red Bridge Project. Pendant deux après-midi, le public pourra voir les danseurs et les musiciens à l'œuvre et se rendre compte dans les salles du MUDAM qu'une chorégraphie peut être exécutée sous forme d'exposition. (MUDAM, le samedi 14 et dimanche 15 avril de 14h00 à 19h00).

OPERA

Les dernières notes d'Evita se sont à peine évanouies avec l'année 2017, quand déjà la programmation musicale du Grand Théâtre nous entraîne dans un univers tout à fait différent. Le grand metteur en scène Ivo van Hove (*Vu du pont*, *Obsession*) nous présente sa version *Le journal d'un disparu* du compositeur tchèque Leoš Jana ek (1854-1928) inspiré par des lettres parlant d'un amour sans espoir. En le transposant dans notre époque et dans un milieu urbain, van Hove confère au cycle de chants et de poèmes une note contemporaine. La compositrice Annelies van Parys (*1975) élargit la partition en donnant la parole à Zefka, objet d'amour et de convoitise dans l'œuvre de Jana ek. (GTL, 4 et 5 janvier à 20h00; introduction une demi-heure avant les représentations).

À l'âge de 23 ans, Gioacchino Rossini (1792-1868) met exactement treize jours pour écrire *Il Barbiere di Siviglia*, un des opéras les plus joués au monde. L'échec cui-



Geld
© Armin Smailovic

sant que l'œuvre connu lors de sa création à Rome en 1816 ne laissait pas présager l'immense succès que *Le barbiere de Séville* connaîtra plus tard. Une musique légère, fraîche, entraînante qui sert une histoire qui l'est tout autant, voilà une recette qui fait du *Barbiere de Séville* une œuvre qui charme un public de tout âge. À Luxembourg, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg accompagne – sous la baguette de Jérémie Rhorer – les chanteurs et le Chœur de l'Opéra de Marseille. (GTL, 28 février et 2 mars à 20h00, 4 mars à 17h00; introduction une demi-heure avant les représentations).

Menuet de Dan Janssens – programmé dans le cadre du « Cycle contemporain » et mis en scène par Fabrice Murgia – nous montre, comme l'œuvre de Rossini, à quel point les relations entre hommes et femmes peuvent être difficiles : un homme qui travaille dans une cave frigorifique tombe amoureux d'une bonne, tandis que sa femme est enceinte de quelqu'un d'autre.

Dan Janssens qui, dans ses compositions, s'inspire d'œuvres littéraires, a cette fois-ci recours à Menuet de Louis Paul Boon (1955). (GTL, 20 et 21 mars à 20h00, introduction une demi-heure avant les représentations.)

Terminons le printemps avec un grand classique: *Un ballo in maschera* de Giuseppe Verdi (1813-1901) qui nous vient de Lorraine. En 1792, le roi de Suède assiste à un bal masqué, où un noble suédois tire sur lui. Le souverain mourra peu après des suites de ses blessures. La censure italienne fut rude: tant à Naples qu'à Rome, on interdisait au compositeur de présenter son œuvre dans la version initiale. Ce n'est qu'après avoir transposé l'action à Boston aux États-Unis et changé les caractères, que Verdi put présenter son opéra au public italien. Wout Kouken qui avait déjà séduit le public luxembourgeois en 2016 avec sa magnifique version de *La Bohème*, bien servi par son scénographe et costumier Luis Carvalho, signe la mise en scène. (GTL, 17 et 20 avril à 20h00, 22 avril à 17h00; introduction une demi-heure avant les représentations.)

IN ENGLISH

W.H. Auden and Benjamin Britten, these two major British artists of the 20th century, worked together in the second half of the 1930s, producing half a dozen of major works and a body of songs. Even if after the war they hardly talked to each other, they had a lot in common: talent, friends, lovers, a definite taste for Bohème and leftist ideas. In *Funeral Blues – The Distant Roll of Thunder at a Picnic*, director Oliver Fredj stages the universe of Auden's poetry and Britten's music, focussing around the character of a pianist inspired by Gypsy Rose Lee, a dancer Auden and Britten met in New York. Acclaimed Luxembourg pianist Cathy Krier performs with bass-baritone Laurent Naouri. (GTL, January 18 and 24 at 8.00 pm, January 21 at 5 p.m.; introduction by Oliver Fredj half an hour before the beginning of the performance).

In 1993, the British author Diane Samuels published *Kindertransport*, a play based on the experience of a Kindertransport child. In reaction to the growing violence against Jews in Germany and Austria, the British government had initiated in 1938 a programme allowing children – without their families – to come to Great Britain and spend the war in a comparatively safe country. *Kindertransport*, though fictitious, is based on many real stories. Anne Simon will direct this play that cannot but remind us of the fate of so many refugee children today. (TDC, March 27, 28, 30 and 31 at 8 pm. Introduction in English at 7.30 before every performance).

THÉÂTRE EN FRANÇAIS

L'auteur, metteur en scène, dramaturge et comédien Olivier Py – depuis 2013 également directeur du Festival d'Avignon – fait pour la première fois étape à Luxembourg en compagnie de Miss Knife qui fait ses adieux au théâtre. Dans *Les premiers adieux de Miss Knife*, Olivier Py est cette chanteuse vieillissante, en perruque blonde et robe à paillettes, dont il chante la nostalgie d'une carrière jadis glorieuse et d'amants de passage. Un spectacle touchant, drôle et plein de vie. (TDC, le 6 et le 7 janvier à 20h00).

Albert Camus écrit *L'État de siège*, une pièce à tort peu jouée, après la guerre. Il situe l'action en Andalousie, dénonçant le franquisme, et par lui, tous les régimes autoritaires. Les habitants d'une ville paisible en bord de mer passent des journées calmes, quand soudain la peste arrive comme maladie, mais aussi comme personnage se présentant comme « La Peste », qui s'installe comme dictateur. La production du Théâtre de la Ville mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota rencontre partout un grand succès, tant elle est actuelle et fascinante. (GTL, le 8 et le 9 février à 20h00; introduction une demi-heure avant les représentations).

Avec *Anéantis* de Sarah Kane, Myriam Muller, une grande metteuse en scène s'attaque à une grande auteure dramatique. Sarah Kane signe avec *Anéantis* sa première pièce, déjà marquée par cette noirceur propre à son œuvre ultérieure. Ian et Cate, deux personnages lacérés par la vie, voient dans une chambre d'hôtel leur couple se défaire sur arrière-fond de guerre civile qui se déroula à l'époque de la création de la pièce en ex-Yougoslavie, et de nos jours en Syrie. Ramzi Choukair, Garance Clavel, Elsa Rauchs et Jules Werner incarneront les personnages de cette pièce importante produite par les Théâtres de la Ville de Luxembourg. (GTL, le 24 et le 27 février, le 1^{er} et le 3 mars à

20h00; introduction une demi-heure avant les représentations.)

Dans son roman de 64 pages *La maladie de la mort*, publié en 1982, Marguerite Duras nous entraîne dans un univers sombre: un homme homosexuel paie une femme pour passer plusieurs semaines avec lui dans un hôtel pour lui apprendre à aimer. Katie Mitchell, assistée par la Luxembourgeoise Linda Bonvini, met en image et en scène cette histoire d'amour impossible et d'absence de désir. (GTL, les 16 et 17 mars à 20h00; introduction une demi-heure avant les représentations.)

Icon

© Mats Backer



Dark Meadow Suite

© Brigid Pierce



Prelude to Action

© Brigid Pierce



IN DEUTSCHER SPRACHE

1979 wurde bei Paris die Leiche der 41-jährigen Schauspielerinnen Jean Seberg gefunden, noch heute eine leuchtende Ikone der Nouvelle Vague. Als selbstbewusste und engagierte Frau protestierte sie gegen den Krieg in Vietnam und unterstützte die Bewegung der Black Panther. Noch immer hält sich das Gerücht, dass der FBI, der eine Verleumdungskampagne gegen die Schauspielerinnen orchestrierte, sie ermorden ließ. In *Sehnsuchtsmädchen* porträtieren Regisseurin Dania Hohmann und die Schauspielerinnen Anneke Schwab Jean Seberg und ihre Zeit mit Liedern von Juliette Gréco und Nina Simone. (TDC, 16. und 17. Januar um 20 Uhr, Einführung eine halbe Stunde vor Vorstellungsbeginn).

Nach dem Deutschen Theater Berlin gastiert Ende Januar eine weitere große Berliner Bühne in Luxemburg: die Schaubühne Berlin zeigt *Professor Bernardi* von Arthur Schnitzler in einer Fassung von Thomas Ostermeier (Regie) und Florian Borchmeyer (Dramaturgie). Die Figur des Mediziners Bernardi (gespielt von Jörg Hartmann) erinnert an Schnitzler selbst: der Autor – selbst Arzt – erlebte im Wien der Jahrhundertwende den immer stärker werdenden Antisemitismus.

Sein Stück, das in Wien nicht aufgeführt werden durfte (die Uraufführung fand 1912 in Berlin statt), reflektiert die jüdenfeindliche Gesellschaft seiner Zeit, aber auch den Kampf zwischen persönlicher Ethik und politischem Opportunismus. Ostermeier und Borchmeyer haben das Stück entstaubt, die Zahl der Figuren reduziert und sie in einen zeitlosen, aktuellen Rahmen gesetzt. (GTL, 26. und 27. Januar um 20 Uhr, Einführung eine halbe Stunde vor Vorstellungsbeginn).

Die Luxemburger Schauspielerinnen und Regisseurin Claire Thill entführt uns in *Black-out*, einer Produktion von Independent Little Lies, in eine Welt des Horrors, allerdings im nüchternen Rahmen eines Fernsehstudios. Der Wettermoderator entdeckt Unregelmäßigkeiten in der meteorologischen Entwicklung und ahnt Böses... Inspiriert wird die Handlung durch die Ereignisse des Jahres 1816, des Jahres „ohne Sommer“. Kältewellen, Finsternis, Schlechtwetterperioden führten zu Missernten, Hunger und Krankheit. Während dieses Un-Sommers befinden sich Mary und Percy Shelley, Lord Byron und John Polidori in einer Villa am Genfer See, die sie wegen der klimatischen Lage nicht verlassen können. In dieser Atmosphäre entsteht Mary Shelleys *Frankenstein* und Lord Byrons Gedicht *Darkness*. (TDC, 20. und 21. Februar um 20 Uhr; Einführung eine halbe Stunde vor Vorstellungsbeginn).

Professor Bernardi
© Arno Declair



Les Premiers Adieux
de Miss Kniffe
© Eric Deniset



La Fiesta
© Eric Deniset



L'Etat De Siège
© Jean Louis Fernandez





Die Dreigroschenoper
© Armin Smailovic

Swan Lake – Loch na hEala
© Robbie Jacks



Koen Augustijnen
© Chris Vanderburgh Studio Racasse



Aneantis

DAS THALIA THEATER HAMBURG GASTIERT IN LUXEMBURG

Der Monat März steht seit geraumer Zeit im Zeichen eines Gastspieles einer großen deutschen Bühne. Nach dem Deutschen Theater Berlin ist es (wieder) am Thalia Theater Hamburg. Brechts *Dreigroschenoper*, *Späte Nachbarn* nach Isaac B. Singer und das *Zola Marathon* stehen dieses Jahr auf dem Programm mit großartigen Schauspielern und hochkarätigen Regisseuren und Musikern.

Antú Romero Nunes inszeniert *Die Dreigroschenoper* und bringt den „alten Meister“ neu auf die Bühne „mit witzigen Ideen und einem glänzenden Ensemble“ (Hamburger Abendblatt). (GTL, 7. und 8. März um 20 Uhr, Einführung jeweils um 19:30 Uhr).

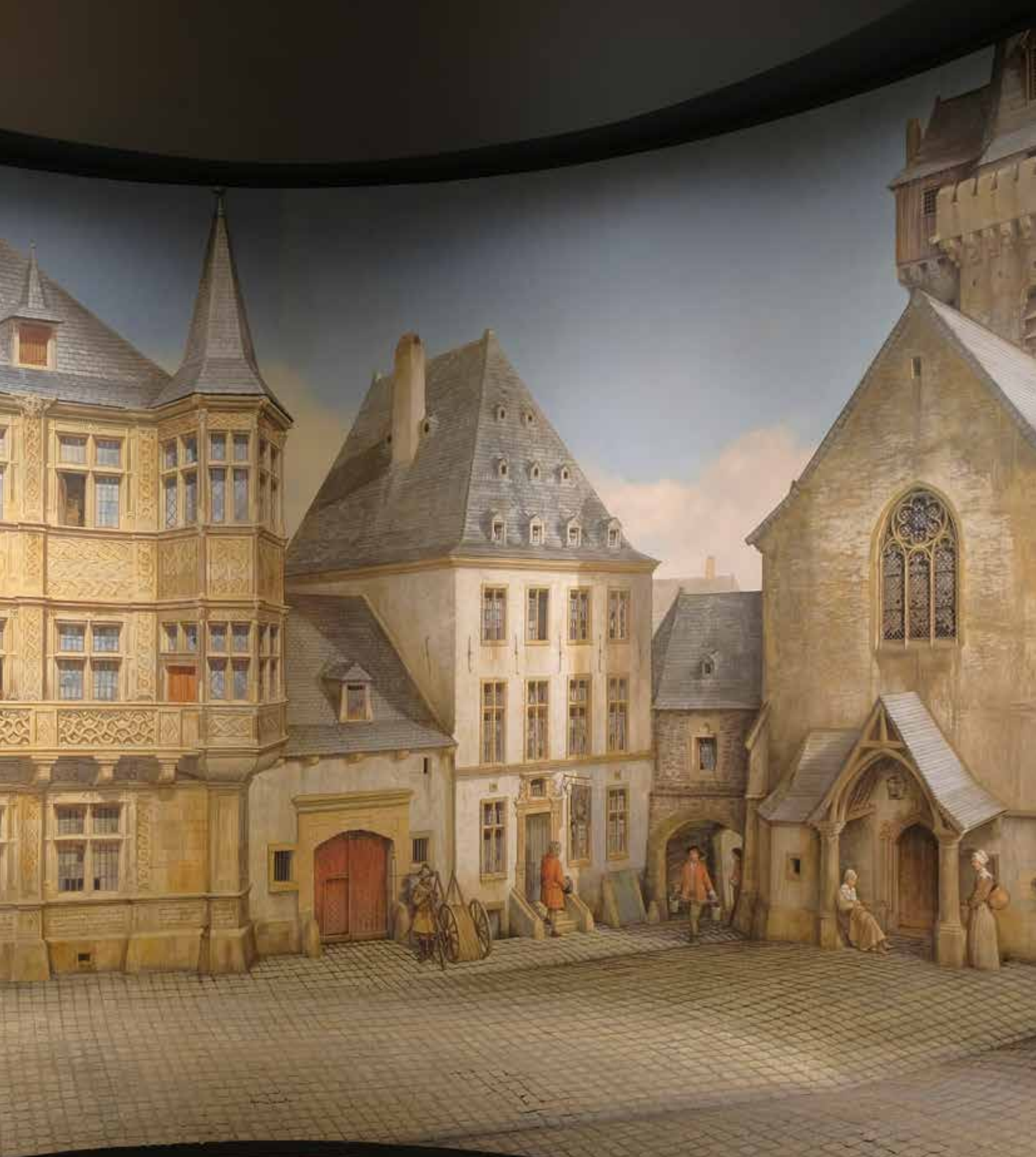
Von den Münchener Kammerspielen hat das Thalia Theater *Späte Nachbarn* nach Isaac B. Singer übernommen und gibt uns so die Gelegenheit, zwei großartige Schauspieler zu erleben: Barbara Nüsse und André Jung, die in einer Inszenierung von Alvis Hermanis zwei jüdische Einwanderer in New York spielen, auf der Suche nach einer unwiderruflich verschwundenen Vergangenheit. (GTL, 9. März um 20 Uhr, Einführung: 19:30 Uhr).

Am Sonntag, den 11. März beginnt die Vorstellung schon um 11 Uhr vormittags, denn immerhin lädt das Thalia Theater zu einem Marathon ein, das an der Ruhrtrienn-

nale Premiere hatte. Luc Perceval inszeniert mit *Zola Marathon*, *Trilogie meiner Familie* sieben Romane Emile Zolas in drei Theaterstücken.

- *Liebe* beginnt dort, wo der Romanzyklus endet: Doktor Pascal forscht nach einem Serum, das Tuberkulose und Nervenkrankheiten heilen kann, *Gervaise*, die Hauptfigur aus *L'Assommoir*, träumt von einer Wäscherei, um sich eine Existenz aufzubauen. Aber beide werden scheitern. (GTL, 11. März um 11 Uhr; Dauer: 1.45 Stunde).
- *Geld*, der zweite Teil des Zola-Marathons, beruht auf den Romanen *Nana*, *Au Bonheur des Dames* und *L'Argent*. Die Gier nach Geld und Reichtum treibt die Figuren an, dargestellt von „einem grandiosen Ensemble“ (nachtkritik.de), „das tollstes Schauspieltheater schenkt“ (Hamburger Abendblatt). (GTL, 11. März um 14 Uhr; Dauer: 2 Stunden).
- In *Hunger*, basierend auf *Germinal* und *La Bête humaine*, stehen Etienne, Grubenarbeiter, und Jacques, Lokomotivführer, im Mittelpunkt. Ihre Lebens- und Arbeitsbedingungen prägen sie und sie suchen unterschiedliche Auswege aus ihrer Enge. (GTL, 11. März um 17 Uhr; Dauer: 3 Stunden). Einführung in die drei Stücke um 10:30 Uhr.





La Ville de Luxembourg
vous souhaite un joyeux Noël
et une bonne année 2018

*Schéi Chrëschtdeeg an e glécklecht neit Joer
Frohe Weihnachten und ein glückliches neues Jahr
Auguri per un buon Natale e felice Anno Nuovo
Feliz Natal e bom Ano Novo
Merry Christmas and a happy New Year*

